

INVENTAIRE GENERAL, DE L'HISTOIRE DES LARRONS.

Où sont contenus leurs Stratagemes,
Tromperies, Soupleffes, Vols, Affas-
sinats. Et generalement ce qu'ils
ont fait de plus memorable
en France.

Par F. D. C. Lyonnois.



A PARIS,
Chez ROLIN BARAGNES, au second Pilier de la
grand' Salle du Palais.

M. DC. XXXI.



L'IMPRIMEUR AV LECTEUR.

 *MY Lecteur, c'est vn bõheur à celuy qui veut entreprendre quelque voyage, soit sur Mer, ou sur Terre, de sçavoir la Carte du país, la scituatiõ des lieux, & les diuers escueils qu'il peut rencontrer par les chemins, car s'il ne cognoist les mœurs de ceux qu'il conuerse, les Artifices & Stratagemes en- quoy chaque Nation se subtilise tous les iours, il est en danger de sevoir enueloppé dans de grands malheurs.*

C'est le seul suiet qui ma fait resoudre à te presenter ce petit Liure, car le nombre des Larrons estant infini, & les souplesses dõt ils se seruent, incroyables. I'ay creu que c'estoit proffiter au Public, que de les met-

tre en veüe de tout le monde, affin que l'on
peust euitier leurs surprises.

Vn sage Pilote ne met iamais la voile au
vent quand il a le moindre soupçon de la tē-
peste future; & s'il est contraint de passer
par quelque destroit, il considere premiere-
ment s'il ne peut faire naufrage & eschoüer
son vaisseau.

Ainsi parmy le nombre infini des Larrõs
qui voltigent impunément dans les places
publiques, Il est bon de sçauoir leurs ruses,
prevoir leurs surprises & parer brauement
au coup. Voyla le proffit que tu pourras ti-
rer de la lecture de ce Liure, car tu y ver-
ras tous les Stratagemes & Artifices des
Larrõs descouverts, en attendât que nous
te preparerons la seconde partie, qui sera
la suite de ceste Histoire, où tu pourras voir
des choses nô iamais venues ny ouyes, *Adieu.*



P R E F A C E A V L E C T E U R.



N COR que Lycurgus
Legislateur des Lacede-
moniës, ait esté vn grãd
hõme d'Estat, & qu'il se
soit acquis vne immor-
telles gloire par les sta-
tuts & les loix qu'il laissa
aux Spartiates. Je trouue neantmoins qu'il est
tõbé en vn grãd deffaut quãd il a permis à ses
citoyës de pouuoir viure en cõtinueel brigã-
dage, veu que c'estoit propremẽt nourrir les
feux d'une dissention & d'un desordre qui e-
stoit capable par apres d'allumer vn brasier
vniuersel aux 4. coings de la Republique. Et
de faict il faudroit vn Thesée bien coura-
geux, & vn Hercule bien fort pour despeu-
pler vn Royaume de ces Bandoliers depuis

que vne fois ils ont pris pied, & se fôt glif-
fez dans toutes les parties. Car c'est vn ve-
nin qui comme dit le Poëte Latin, *latius &*
latius vires acquirit eundo, & qui ressem-
ble aux riuieres, lesquelles plus s'esloi-
gnent de leurs sources, & plus sont gosses
& enflées, & partant deuant que de vous
representer les diuerses industries & les
stratagemes dont vse ordinairement ce-
ste Canaille pour attraper la bourse, Je
vous veux faire voir en ce chapitre cōbien
il est necessaire de purger la France de ceste
vermine, & que les Magistrats sont tres-
louüables d'y auoir apporté l'ordre & le mo-
yen de ne les laisser long temps en campa-
gne. Or pour ledire frâchemēt, cen'est point
d'aujourd'huy qu'il ya des larrons dans le
mōde. Car cōme diēt tres-bien vn autheur
ancien, *Il ya long temps que les hommes ont com-*
mencé d'estre meschans. Et certainement il faut
que ce vice soit biē vieux & bien cassé, puis
que les Dieux mēsmes de la folle antiquité
en ont exercé le mestier: Car Lucian racôte
au dialogue d'Apollon & de Vulcain, que
Mercure a esté vn des fins coupeurs de bour-
se qui se vit iamais, veu qu'à peine estoit il
forty de l'escaille, qu'il desroba routes les
vistancilles de Vulcain: on n'osoit rien laisser
en son chemin, tout luy estoit propre. Vn

iour ayant surmōté Cupidon à la lutte, cō-
me Venus vint pour l'ēbrasser & se cōjoûir
avec luy de sa victoire, il luy desroba subti-
lement ceste admirable ceinture dont Ho-
mere fait tāt d'estime, & que Ronsard apres
luy auoit tāt loué en sa Franciade. Vne autre
fois il endormit Apollon, lequel gardoit les
vaches du Roy Admète (qui est vn tres-bel
exercice pour vn Dieu, & par où l'on peut
remarquer en passant que les anciens ont esté
bien auéglez en leur creance) & emmena
tout le haras, plustost pour brauer Apollon
qui estoit deuenu vacher, que pour autre
dessein qu'il eust. Que voulez vous plus, Iu-
piter mesme ne s'est peu sauuer des artifices
de ce larron, car il luy desroba son sceptre,
& eust sans doute emporté son foudre s'il
n'eust esté trop chaud, imitant plustost les
boulangers qui se seruent du fourgon pour
tirer leur pain hors du four. C'est pourquoy
Homere dās l'hymne qu'il faict en sa louā-
ge, l'appelle ARCON PHILITEON, *le prin-
ce des Larrons*. Comme voulant dire qu'il a
esté le premier qui a enseigné ce beau mes-
tier aux hommes Et de faict c'est vne chose
remarquable qu'il ny a vice au monde qui
n'ait esté authorisé par les Dieux, afin que
les anciens n'eussent aucun scrupule de les
suiure à la trace, & d'imiter leurs actions.

Industrie qu'on doit attribuer au diable, qui a inuenté toutes sortes de moyēs pour attirer les hommes à la suite, introduisant par le moyen des fausses diuinitez le vice en la place de la vertu, & se seruant mesme le plus souuent des choses estimées saintes & sacrées pour faire glisser son venin avec plus d'apparence. Et par exemple, qui n'eust esté bien aise entre les anciens de brigander & de rauer le bien de son voisin, puis qu'ils voyoiēt que Mercure mesme se mesloit du mestier, & portoit la courte espée, qui est ce d'entre'eux, qui n'eust estimé à hōneur de suiure les vestiges d'un si braue chāpiō? *Cui fas per limen. Vtrumque solus habet gemituque facit commercia mundo?* comme dict Claudian? Tel maistre, tel valet, tel Prince, tel subiect, puis que les Dieux du temps passé estoient larrons, il falloit que les hommes s'en meslassent. Aussi en auons nous veu les effectz, car l'espace de quatre ou cinq mil ans, depuis que Nembrod par vne arrogāce insupportable mit la premiere pierre à la tour de Babel, ce n'a esté que confusion, que meurtre, que carnage, que larcin & brigandage en l'Vniuers. Les Assyriens rauerēt tout le pays dés enuirō pour bastir leur Monarchie, mais ce n'estoit que preparer vn trophée pour les Medes, qui leur tomberēt des;

fus les bras, & pillerent tout ce qu'ils auoient
bringandé sur les autres. Les Medes iouyrēt
quelque temps de leurs despouilles, mais
ils furēt bien tost despouilleez par les Perses,
iusques à ce que les Romains venans là des-
sus pillerēt & emporterēt tout, & se rēdirēt
maistres vniuersels de la terre, n'y ayāt puis-
sance qui ne tremblast sous le bruit de leur
renommée. Et puis en fin qu'est il arriué:
après quelques reuolutions de siecles, tout
ce grand Colosse qui de son ombre faisoit
peur aux habitans les plus reculez de la terre
a esté desmembré par piece, chacū en a pris
vn lopin, & est demeuré aussi neud que l'oy-
seaud'Eslope, quand tous les autres luy eurent
osté ses plumes empruntées desquelles il se
paroit & faisoit du brauache. Car l'Empire
Romain est maintenant diuisé en autant de
portions qu'il y auoit de citoyē en la vieille
Rome. Aussi estoit-il raisonnable que la fin
respondist au commencement, & puis que
ceste Republique n'auoit esté bastie & aug-
mentée que par brigandages, vols, raptz,
violemens & massacres (car il n'y a persōne
qui ne sçache que les premiers citoyens de
Rome ont esté tous gueux, refugiez, co-
quins, bānis & vieux belistres, coureurs qui
se mirent sous l'enseigne de Romulus, &
acquirēt peu à peu ceste souueraine puissāce

qui a commandé depuis l'Orient iusques à l'Occidēt) il falloit que tout cela retournast à son centre, & qu'en fin cest Empire fut la proye de tout le monde, puis qu'il n'auoit esté fait que de morceaux & de pieces rapportées, & neantmoins ietrouue des larrōs bien plus anciens que tous ceux-cy, car les Egyptiens furent les premiers des hommes apres le deluge qui commencerent à desrober, coustume qui s'est tellement perpetuée en ceste nation, que mesme on les void encore courir par bades de royaume en royaume pour donner la bonne aduenture aux foux, & attraper leur argent, & n'estoit que l'ō regarde plustost à leurs mains qu'à leurs pieds, ils feroiēt vn terrible escarre dans les villages & dans les maisons esloignées.

Les Scithes & les Barbares ont esté aussi fort sujets à ceste meschante inclination, au rapport d'Herodote, car ils estimoient que tous biens estoient communs aussi bien aux hōmes qu'aux autres animaux, & principalement pour le viure, car ils ne faisoient aucun scrupule lors qu'ils scauoient où il y auoit de quoy disner, de se ruer dessus les plats.

Mais les Lydiens estoient encore bien plus rustres & sauages, car ils tenoient pour vne maxime infallible, qu'on ne deuoit iamais sortir d'un lieu sans se garnir & met-

tre la main sur quelque chose. & peut-on dire
requer de ceste race il s'en est esleué vne grã-
de Colonie parmy nous : car il ne se faut
point seruir des lunettes de Hollãde, ny des
besicles de monsieur Perez pour voir com-
bien la France est seconde en larrons & en
brigands, veu que la moitié du monde vol-
le l'autre, & le plus souuēt il y en a que avec
vne plume volerōt mieux que ne fit iamais
l'Aigle porte-foudre de Iupiter, ny les Fau-
cons de ce noble & renōmé voleur de l'an-
tiquité. Or de ces larrons on en peut faire
vne distinctō, sçauoir est des gros & des pe-
tits: car nous sōmes áuiourd'huy en vn sie-
cle si miserable, que le plus souuent les gros
larrons dansent au brāsle des autres larron-
neaux, & tel sera sous la potence à regar-
der vn pauvre coquin qui va passer le pas,
qui a plus meritē de morts que l'autre n'a
vollē de fois durant sa vie. Que si ie me vou-
lois estēdre en ce lieu sur ces gros milourds
qui se sont engraissez du bien du public cō-
me des sang-suēs, & qui regorgent mainte-
nant de pistoles & de quadruples, ie descou-
uerois les secrets de leur cabale, & mettrois
au iour l'artifice dont ils vsēt, tant en guerre
qu'en paix, pour en attraper à droict & à gau-
che: mais c'est vne matiere tant de fois re-

battuë & si peu examinée, que i'ayme mieux me taire que me mettre au hazard d'en discourir & n'en pouuoir dire assés: car puis que la langue de ceux qui en deuroient parler n'est couuerte que de pistoles, & qu'on achapte leur silence au poids de l'or. Puis que les yeux des clairs-voyants, ou pretendus tels sont fermez, & que la chambre de Iustice est interdite, à quoy bon de renouveler des playes dont le seul souuenir nous est funeste, & ne peut engendrer en nos esprits qu'une douleur interieure de voir cest Estat en l'extremité où ces sang-suës l'ont reduit, *que supranos nil ad nos*, disoit vn anciẽ. Peut estre en fin que les ailes de ces Icares ambitieux qui veulent voler si hault, se fonderont à l'aspect des rayons & des lumieres esclattantes de ce bel astre dont ils ternissẽt la splendeur & la magnificence par leur larcins publics. Mais que peut-on faire si la corruption est si auant enracinée dans les parties nobles de ce Royaume, si le brigādage passe tellement pour maxime, qu'un ie ne sçay qui, lequel s'imaginera d'estre tōbé des nuës cōme vn troisiẽme Caton; doieue gagner par an, ou desrober, pour parler plus correctement quatre-vingts ou cent mil escus à la veuë de tout le monde.

-- si luditur alea pernox

*Ante Rupellanos: & si Monpessula nummis
Castra Carent.*

Si tout le monde court apres ce de sordre,
& que neantmonis on laisse enuoler les oy-
seaux apres auoir trouué le nid. doit on trou-
uer estrange si ceux qui sont les plus zelez
au bien de l'Estat n'en disent mot. Je veux
pourtât demeurer dans les bornes du silen-
ce pour ce qui regarde ce subiect, & quitte
librement les gros larrons pour venir aux
petits, avec ce regret neantmoins que ie
laisse sous ma plume vn des principaux ar-
gumens de ceste histoire, car il ny a person-
ne qui ne sçache le iuste ressentiment que ce
Royaume peut auoir d'vne infinité de gens
qui luy rongent les entrailles.

Ie dis donc, pour reuenir à mon sujet, que
toute la France en general a interest qu'on
la purge d'vne infinité de larrons, de bri-
grands & de belistres qui vaguent cà & là
où le premier vent les emporte, pour attra-
per au coin d'vn bois & vie & bource à vn
pauvre marchād, car le nōbre en est aujour-
d'huy si grand, que quand le genereux Al-
cide retourneroit au mōde, ie ne sçay pas si
sa massuë seroit assez capable pour les
acrauanter.

C'est ce qui m'a donné subiect d'entre-

prendre ceste Histoire, afin que par la lecture des actions estranges & tragiques qui se verront en la suite de ce discours, les François puissent au long cognoistre l'obligation qu'ils ont à leur pays, de le deliurer de ceste peste contagieuse.

T A B L E D E S

CHAPITRES DE CE

L I V R E.



*De la vie tragique du Capitaine Lycaon general des Larrons, de son extraction, & premieres actions de sa iu-
nessè. cha. i. fol. 1.*

*Suite de la vie du Capitaine Lycaon, sa resoluti-
on meschante, ses ruses, finesses, & stratagemes,
& tout ce qu'il a fait de plus estrange depuis
qu'il se mit a brigander. chap. ii. fol. 5.*

*Lycaon est poursuiuy par le preuost de Rouen, sa
retraitte en la forest de Machecoust, est de rechef
attaque d'as ceste Forest, & ce qu'il a fait ius-
ques à sa mort. chap. iii. fol. 16.*

*Des Rogets, & des Grisons, de leurs mœurs, polices
& stratagemes dont ils se sont seruis pour parue-
nir à leurs pernicieux desseins. chap. iiii. fol. 25.*

*Vols & massacres fait par la Chesnay Capitaine
des Rougets & des Grisons, & ses complices en
diuerses contrees de France, avec sa prise, & l'e-
xecution des principaux de sa bande. chap. v.
fol. 37.*

*Assassinat & volesträge commis dans Paris par
Rochetaille, & comme il fut descouuert. ch. vi.
fol. 51.*

*De la vie tragique du Capitaine Carfour, ses vols,
& assassinats, avec la punition qui s'en est en-
suiue. chap. vii. fol. 60.*

<i>Continuation de la vie eſtrange de Carefort inſigne voleur & de ſon extraction.</i>	chap. viii.	fol. 70
<i>L'hiſtoire du Gaſcon, inſigne affronteur, & ce qu'il a fait dans Paris, & autres lieux.</i>	cha. ix.	f. 81.
<i>Actions meſchâtes & deteſtables d'un ieune Seigneur de Guienne, nommé Alidor.</i>	chap. x.	f. 62.
<i>Soupleſſes et artifices du nommé la Fleur, et les vols eſtranges qu'il a fait.</i>	chap. xi.	fol. 100.
<i>Perſidies, et actions prodigieufes de François de la Vigne, inſigne meurtrier, executé à Lyon</i>	chap. xii.	fol. 110.
<i>Soupleſſe, et tours admirables des Filous, et comme ils atraperent la bourſe d'un ieune Limofin.</i>	chap. xiii.	fol. 120
<i>Vols, et ſupleſſes d'un frippon de l'Vniuerſité, nommé Poſtel, et ce qu'il a fait de plus remarquable en ſa vie.</i>	chap. xiiii.	fol. 135.
<i>Vols inſignes de Grion, Clerc d'un Conſeiller du Parlement de Rennes</i>	chap. xv.	fol. 150.
<i>Hiſt. d'un faux-monnoyeur inſigne, et ſes artifices.</i>	chap. xvi.	fol. 160.
<i>Aſſaſſinat horrible et prodigieux commis dans la ville de Paris par Lachafſine, rompu depuis au Cymetiere S. Iean.</i>	chap. xvii.	fol. 171.
<i>Autre aſſaſſinat eſtrange et prodigieux arriué à Paris en la rue du Temple, par un nommé Borree, maiſtre voleur, et comme il fut deſcouuert.</i>	cha. xviii.	fol. 184.
<i>Hiſtoire des actions eſtranges et ſoupleſſes admirables d'Ambroſe la Forge, inſigne coupeur de bourſes.</i>	chap. xix.	fol. 199

Fin de la Table des Chapitres.



INVENTAIRE GENERAL, DE L'HISTOIRE DES LARRONS.

*De la vie tragique du Capitaine Lycaon general
des Larrons, de son extraction, & pre-
mieres actions de sa jeunesse.*



CHAPITRE. I.



Epuis que la rage & le desespoir s'em-
pare de l'esprit d'un homme, & que
se laissant emporter où ses desirs
aveugles le ravissent, il lasche les res-
nes à ses passions desreiglees, il ne
se peut rien voir au monde de plus brauache ny de
plus insolent, il gourmande le Ciel, despite les bellins
& croit que les Astres luy sont redevables de leurs
influences, la terre celuy semble n'est point digne
de le soustenir, & l'Océan n'est point large assez
pour luy servir de retraite, il souffle la peur sur tous
ceux qui l'approchent, ses paroles sont foudres, ses
regards des eclairs & ses deliberations des Edicts ir-
reuoables: il s' imagine que les Montagnes doiuent
escrouler au seul aspect de ses yeux, & est assez ambi-

rieux pour se persuader que les riuieres se fendront en deux pour luy faire passage.

Telles sont les Rodomonts du Capitaine Lycaon, qu'on peut à iuste tiltre appeller le *General des Larrons*, aussi bien que Mercure, car iamais la France ne se vit trauaillee d'un tel tyran, ny plus lōg-tēps seruir de marche-pied à ses fureurs.

Plutarque raconte que le chemin d'Athenes estoit iadis si remply de Larrons, qu'à peine osoit-on en approcher, entr'autre sur le Territoire d'Epidaurē, il y auoit vn Periphedes lequel rauageoit tout le pays, de maniere que le plus souuent les Atheniens, se trouuoient attrappez, iusques à ce qu'enfin Thesee le deffit avec sa massuē propre, & en érigea vn trophée. Mais depuis que la France est France, & qu'elle s'est soustraite de l'obeyssance des Romains secouant le ioug imperieux qu'ils auoient sur ces Prouinces, ie ne crois point qu'il se soit rencontré vn Volleur plus insigne que celuy-cy, car comme ie vous ferai voir par cet eschantillon de sa vie, il a plus fait seul l'espace de vingt ans, que n'on fait tous les autres depuis cinq cens.

Ce Tranche-montagne estoit Breton, & natif de l'Isle de Narmontier, de parens nobles, mais qui degenera de ceste ancienne Noblesse, qui auoit toujours fait marcher ses ancestres dans le train de la vertu.

A peine auoit il atteint l'aage de dix à douze ans, qui fit paroistre en sa face les veritables marques du courage qu'il imprimeroit sur le dos des ennemis, car rien ne s'osoit opposer à sa fureur, & sembloit desia deuorer des yeux ceux qui le regardoient de trauers, de façon que chacun disoit que ce n'estoit

point vn homme , mais plustost vn monstre que l'Enfer auoit vomy du profond de ses abysses, pour luy faire mettre au iour vne infinité de volleries & brigandages, par lesquels enfin il s'est filé le cordeau fatal de la mort, & du iuste suplice que Dieu prend de tels rodomonts apres les auoir long-temps attendu à penitence.

Ses parens, comme gens d'honneur s'estonnoient de l'inclination que ce ieune enfant auoit au mal, car il ne scauoit s'empescher de battre ses compagnons, les gourmer atterrer, & estre en continuelle prise avec eux, mais sur tout on ne l'osoit laisser seul ; à cause de l'inclination qu'il auoit de desrober.

Cependant la guerre faisoit inonder la France de furie & de carnage, & l'Espagnol voulout contester avec Henry le Grand vray heritier de la couronne, & le droit que ce Prince immortel auoit de r'entrer en ses terres, couchoit de son reste, toutes les campagnes trembloient sous la furie de la tourmente; & l'orage estoit si grand qu'il n'y auoit lieu dans ce Royaume qui ne fumast sous le carnage horrible qui se faisoit des ennemis.

Lycaon desia venant grand estoit assez libertin de sa nature; & ne pouuant supporter les rudes menaces de ses parens, se resolut de les abandonner pour suiure la guerre, s'imaginant que de croupir plus long-temps oyfis au coing de s^{on} feu, c'estoit se nourrir dans vne fetardise paresseuse, qui feroit languir ses ieunes ans : resolution qui estoit tres-loüable, s'il n'eust esté porté que d'vn desir de se faire paroistre dans les armées, sans suiure le penchant de sa ruine, & se baigner le precipice, où il est enfin tombé.

Mais cet esprit qui bouillōne ne peut demeurer dās la cōsistance, il falloir qu'il fist de nouuelles actions, par lesquels il acquit vn renom eternal, comme autres fois auoit fait ce brusleur du temple d'Ephese, qui reduisit en cendre le plus bel edifice du monde, afin qu'il fust couché dans les archiues de la posterité.

Comme il est sur le point de partir de son pays, il fut long-temps à songer en soy-mesme sous quels drapeaux il se deuoit enrooler, enfin il suiuit l'armée du Duc de Mercure, où il fut soldat, mais comme peu à peu le desir de paroistre eut esueillé son courage, il n'y auoit de là en auant rencontre ny entreprise où il ne se trouuast, il mesprisoit tous les hazards, & se iettoit au milieu des feux & des flammes, tuoit & massacroit tout ce qui luy venoit au deuant, de façō qu'en peu de temps il s'acquist vn tel renom dans l'armée, qu'on ne parloit que de Lycaon, son courage estoit inexpugnable, & la terreur qu'il imprimoit sur les bandes ennemies estoit si grande, que le seul bruiet de son nom leur versoit l'épouuante sur le front, & se fioient plus à leurs talons qu'en leur adresse.

Ce flot de bon-heur qui l'accompagna du commencement le fit cognoistre par les principaux de l'armée, qui voyans son port, sa façon, vn homme bien proportionné, fort adroict aux armes. Bref, qui ne demendoit en rien la valeur de ses ancestres, ils lui donnerent vne compagnie dans l'armée, où l'éuenement respondit si bien aux esperances qu'on auoit conceu de luy, qu'en moins de rien il estendit sa renommee par toute la France, dequoy ses parens receurent vn grand contentement: car tirans des coniectures de

ses premieres actions, ils ne se fussent jamais persuadé qu'un iour il d'eust faire esclorre de si genereuses proiesses. D'où nous pouuons cognoistre qu'un seul acte n'engendre pas l'habitude, comme dit Aristote, mais que nous nous trompons souuent au iugement que nous faisons des choses par le dehors: Car qui eust consideré Lycaon dans les armées, qui l'eust veu fondre d'un courrage hardy sur ses ennemis, comme un Aigle sur sa proye, n'eust iamais dit qu'il eust voulu obscurcir vne si belle gloire par des actions si infames, qu'il fit paroistre depuis: mais l'inconstance des choses est si grande, que le plus souuēt ceux qu'on estime deuoir estre les plus vertueux, sont ceux qui sont plus enclins au vice, & telle en guerre sera plus valeureux que Scipion & qu'Annibal, qui en paix sera plus couïard, & plus poltron qu'une pouille mouillée, & qui se dépoüillant du vray courrage dont vne ame bien nee est enrichie de la Nature, terminera toutes ses actions d'une rage desesperée, voyons en vne experience manifeste en Lycaon, puis que nous auons veu ses commencemens.

Suite de la vie du Capitaine Lycaon, sa resolution meschante, ses ruses, finesse & stratagemes, & tout ce qu'il a fait de plus estrange depuis qu'il se mist à brigander.

CHAP. II.

CE n'est point sans raison qu'Epictete disoit que la guerre estoit la fièvre d'un Estat qui peu à peu consommoit sa vigueur, & estoüffoit les forces & la puissance, car les mesmes effects que la fièvre

produict dans le corps de l'homme , apres la crise: Les mesmes voit-on estre produicts & engendrez dans vn Royaume par la guerre. Il n'y a personne qui n'ait experimenté qu'apres les fieures quartes, il demeure en nous vn certain reste d'humeur qui se iette sur vn membre particulier, & cesse de travailler tout le corps en general, pour s'attacher à ceste partie seule. De mesme quand le Dieu de la guerre a fait voler la fureur & le carnage de tous costez, & qu'il a empourpré les campagnes d'un Royaume entier du sang de ses Citoyens, tout le venin de la guerre s'affemble en vn endroit, & se iette sur quelque canton particulier.

Nous auons veu cecy en la personne de celuy duquel nous examinons la vie, car ceux qui se persuadoient que la paix auoit entierement dissipé les feux & les mutineries de la guerre, trouuerent enfin que le Scorpion n'a pire venin que celuy qu'il garde en sa queue, & qu'il ne faut iamais esperer d'un homme, iusques à ce qu'on en voye la fin.

Lycaon soldat de fortune, & qui s'estoit acquis quelque gloire à la suite du Duc de Mercœur, se promettoit vn orage perpetuel en nos guerres civiles, & s'imaginoit de ne pouuoir iamais manquer, pourueu que la dissention des François & des Espagnols engendrassent vn continuél desordre dans cest Estat, & de fait son General, qui durant sa vie a tousiours aymé les braues courages luy tesmoignoît toutes sortes d'affections à cause de sa valeur.

Mais comme le Ciel n'est point tousiours armé de foudres & de courroux pour se vanger des mortels, l'éuenement monstra inesperément que Dieu auoit pitié de nos malheurs, dissipant tout à coup les orage qui nous menaçoient, ce qui fit qu'on congedia

toutes les armées & que la France iouyt du repos ou elle auoit aspiré tant de fois.

Ainsi Lycaon se voyant à sec, par le calme de la paix qui fit incontînēt r'asseoir les vagues de la tourmente, & ses esperances éuanouyes auec les brouillards de la guerre, se laisse gagner au desespoir qui luy fait prédre les bois, & laissât abastardir la vigueur de son courage, & rouïller ses cōceptions guerrieres à faute de moyens, & d'exercice, où il se peut tenir en haleine, il aduance sa main meurtrière sur le passant, & ses desirs au pillage de ses moyës, & d'un genereux Thesee, il se transforme en vn Sinnis mōstrueux & rauisseur. Voilà cōme les esprits les plus cōfleuez se laissēt quelque fois aller en fumee, car quāt vne fois ils se laissent posseder par le vice, sōt ceux qui despeignent plus au vif l'énormité de leur malice.

Luy donc estant robuste & fort redouté, ne manque point d'estre suivi de beaucoup de gēs de sa sorte, qui attachent leur vie & leur fortune au mesme hazard que la sienne, & entr'autres de deux de ses freres qu'il attire à sa cordelle, & r'amassent à mesme tēps l'escume de toute la haute & basse Bretagne, Poictou & autres circōuoisins, il se trouue accōpagné de plus de 400. hommes, tous de fait, & qui ne respiroient autre chose que le carnage, de façon qu'on peut dire que c'estoit vn autre Romulus qui vouloit establir vne nouvelle Republiq;, & semer la diuisiō dans les Prouinces de la France, mais il s'aduāce trop fort, il a des desseins trop hauts, & trop releuez pour les mettre en executiō, c'est Icare qui presume trop de ses forces, aussi apprendra-il à son dam qu'il vaut mieux viure dans la mediocrité que prédre l'esfort si haut, on voit peu de Tāberlans auioird'hui, qui

A a iij

ayant la deuise de ce desnaturalé françois, *de rien grande chose*, se soient mis la couronne sur la teste, nous ne sommes plus au temps des vieux romains ny des Sabins pour accroistre nostre puissance par des raps, & vollemens publics, mais Lycaon auoit l'esprit trop enflé pour se représenter toutes ces considerations, il faut que ce feu esclatte, d'eust-il creuer, & partant voyons ce qu'il fera avec ses Bandoliers.

Comme ce desperé se voit accompagné & enuironné de gens résolus & determinez comme luy : il s'aduisa de rompre premierement tous les desseins de ceux qui luy pourroient nuire, & partant deuant que de faire esclorre aucune de ses entreprises, il se bastit vne forteresse dedans la forest de Machecou, qui est vn lieu fort desert, & grandement reculé du commun.

Il est impossible de vous dire avec quelle diligence il se fortifia dans ceste retraitte, car les Bandoliers autant animez du desir de conseruer leur proye que de la raur, trauailloient iour & nuict au remuement des terres & fosses, iusques à ce que le logement fust en estat de soustenir vn assaut: Ce qu'estant fait ils commencerent à se separer par bandes, & a courir qui çà, qui là : de sorte que de ceste fourmilierie ils s'espancherent en tous les endroits du Royaume, & estoit-on estonné que de iour à autre on ne parloit plus que de massacres & de vols, sans sçauoir d'où ce deluge de voleurs arriuoit, & ainsi en peu de temps, ils remplirent leur forteresse de quantité de butins, de marchandises, d'argent, & autres choses qu'ils rencontroient.

Ce bruiet incontinent volle par tout, chacun s'enquiert d'où peut venir vne effronterie tant signalee,

L'Histoire des Larrons. Liv. II. 9

& n'y a personne qui s'imagine la verité du fait, s'il n'en a fait l'experience en sa propre personne.

De vous declarer par le menu les vols, les massacres, & tueries que ceste troupe desesperée a fait dans le Poictou, dans le Saintonge, Aulnis, Normandie & Bretagne, il est impossible. Le debord des torrens, le bouluersment des escluses, ny la ruyne du Ciel ne fait vn tel ravage sur les bleds, que faisoit ceste troupe mutine en tous les lieux où ils se rencontroient, car il ne leur manquoit aucune armes, ny deffensives, ny offensives, ioint que l'adresse qu'ils auoient tous de longue-main, & la rage dont ils estoient transportez les rendoit comme inuincibles, & est chose estrange qu'ils voltigeoient à cent lieues la ronde, tantost en guise de marchands, tantost en façon d'Archers, & tantost habillez en gentils-hommes, & n'espargnoient la vie de pas vn de ceux qui leur venoient à la rencontre, & qu'ils estimoient auoir de l'argent.

Quant à ce qui regarde Lycaon, il n'alloit iamais que bien accompagné, & monté à l'aduantage, de peur des embusches, au reste il estoit quelque fois assez traictable, car il ne reduisoit iamais ceux qu'il voloit au desespoir. Aussi ne luy falloit-il aucunement desguiser la verité, ou autrement on encouroit vn hazard de laisser la vie avec la bourse.

Vn iour estant party tout seul de sa forteresse, tandis que ses compagnons estoient allez fourager aux lieux circonuoisins, il s'achemina vers le grand chemin de Nantes, & se cachâ dans l'épaisseur d'un bois, où il demeura couché sur le ventre près d'une heure, iusques à ce qu'en fin passa par là vn bon homme villageois, qui auoit la mine de n'aller

point sans argent, Lycaon se leue & l'accoste, & ayant appris de luy qu'il s'en alloit à Nantes pour solliciter quelques affaires qu'il luy estoient dessus les bras.

Tu as donc de l'argent, luy dit-il, car ceux que tu cherche ont le sang chaud, ils ne vivent que d'espi-ces, & leur faut graisser les mains afin de faire ses expéditions: Le bon homme se voyant surpris s'excuse sur le peu d'apparence qu'il y a en ses paroles, & qu'il n'auoit que huit ou dix sols pour son dîner. De ma part repliqua Lycaon, ie te puis asseurer que i'en suis fort peu chargé, mais i'espere tant en Dieu que si nous le prions de bon cœur il nous en enuoyera.

Durant ce discours ils ne laissent point d'aduancer chemin, mais Lycaon qui ne vouloit laisser aller sa proye, luy demanda de rechef s'il n'auoit aucune autre monnoye, que ce qu'il luy auoit dit, & comme celui-cy luy eut respondu qu'il n'auoit iamais de coustume de se mettre en campagne avec de l'argent, qui est le plus souuent l'assassin de nostre vie. Lycaon luy fit commandement de prier Dieu, & qu'infailiblement le Ciel exauceroit leurs prieres, & en mesme temps il tire vn petit manuel de sa pochette & se mit à genoux, commandant au bon homme de faire le semblable, celui-cy ne scauoit quelle consequence tirer de tous ces mysteres, & eust desiré estre en vn autre endroict pour faire ses oraisons, car sa deuotion auoit esté grandement refroidie par la crainte, neantmoins il se met à genoux attendant l'issuë de ceste comedie avec impatience.

Quand Lycaon eut marmotté trois ou quatre mots entre ses dents, feignant d'estre porté d'une grande deuotion, il s'enquiert du Villageois s'il ne luy estoit rien arriué, & luy commanda de regarder en sa pochette, luy asseurant que le Ciel n'estoit

point ingrat à ceux qui le prioient deuotement, le bon homme luy respondit qu'il n'auoit aucune chose, & en mesme temps Lycaon met la main dans sa bourse, & luy monstra cinq sols, luy disant qu'il falloit necessairement qu'il ne priast point Dieu de bon cœur, & partant qu'il estoit expedient de prier pour la seconde fois, luy remonstrent que s'il dressoit ses yeux vers le Ciel infailliblement il luy arriueroit quelque chose, & de fait il tira dix sols de sa pochette, mais le bon homme ne trouuoit iamais rien en la sienne, & auoit plus d'attention de prier Dieu qu'il ne s'y trouuaist rien, que d'implorer son ayde pour y rencontrer quelque chose. En fin Lycaon se met en priere pour la troisieme fois, & amena vn teston, & voyant que ce villageois persistoit tousiours sur la negatiue, il luy dit que de deux chose l'vne, ou qu'il ne prioit point avec assez d'ardeur & d'instance, ou qu'il ne luy vouloit point declarer ce que Dieu luy auoit enuoyé, car disoit-il comment se peut-il faire qu'il eust plustost exaucé mes prieres que les tiennes, car si tu prie de si bon courage comme tu le fais paroistre, il faut que tu ayes grande quantité d'argent, car ie ne prie que par maniere d'acquit, & toutesfois tu vois comme l'argent m'est insensiblement venu, & partant il faut voir l'experience, & en disant ces paroles il commença à le fouiller, & luy trouua quatre escus en or, le pauvre homme se trouua bien estonné, car de crier au voleur, c'estoit se mettre au hazard de perdre la vie, & neantmoins encor fut-il traité plus doucement qu'il ne pensoit, car Lycaon ne prit que la moitié de son argent, & luy rendit deux escus avec ces paroles, & quoy, dit-il tu me veux tromper, & ne me faire aucune part de ce que Dieu

r'enuoye en ma compagnie : est-ce là le pacte que nous auions fait ensemble deuant que de commencer nos prieres? or ie te veux monstrier que ie ne suis point si ingrat que toy, voila quinze sols que ie donne, qui est la moitié de ce que Dieu m'a enuoyé, afin que tu ne te puisses plaindre de moy, car seroit vneiniustice de demander la moitié de ce que tu as, & que ie ne te voulusse donner la moitié de ce que i'ay : Et ainsi le pauvre Villageois fut attrappé sans beaucoup de ceremonie, car Lycaon ne desroboit deux cens escus que par maniere de recreation, & de passetemps.

Ce volleur s'estant raffraichy cinq ou six iours de cest argent, commença à chercher d'autres brisees selon les occasions qui se presentoient, car aussi tost qu'il sçauoit quelques Foires en quelque lieu, il ne manquoit point de s'y trouuer en habit desguisé, afin de voir & considerer de pres les Marchands, & a leur retour les assassiner en quelque coin de bois. Mais comme il voltigeoit çà & là avec quantité de ses compagnons, il fut aduertty que le Preuost de Rouen le couroit avec grand nombre d'Archers, & qu'infailiblement ils auoient resolu d'investir la forest de Morsmont ou il estoit alors, & de se saisir de sa personne. Ce discours le fait bien mettre sur ses gardes, mais il ne peut esbranler sa constance, il rallie sa troupe, se retire dans vn lieu qu'il estimoit estre plus aduantageux pour luy, & ayant donné ordre à ce qu'il deuoit faire, il enuoya recognoistre les forces desdits Archers, & luy mesme ne se voulant fier à ses espions, se reuestit de toille en façon de payfan, & les ayant apperceu & consideré de plus pres, il fut bien aise que leurs forces n'estoient point

capables de luy resister, incontinent il prend ses armes, encourage ses gens, & va droict à ses ennemis, qu'il heurta d'une fureur si grande qu'ils furent contrains de mettre ce qui leur restoit de courage en leurs talons; car il les poursuiuit de si pres, qu'àpres en auoir tué quelques vns, il en amena sept prisonniers. Lesquels il despoüilla de leurs Casques, & les attacha adés arbres dás le plus sôbre de la Forest.

Mais que ne fit il point avec leurs liurees, quelles actions & meschancetez ne mit il point au iour?

Polienus raconte en ses stratagemes que les Perses voulant combattre contre les Egyptiens, s'aduiferent d'une subtilité qui leur revffit grandement à leur aduantage, ils scauoient que l'Egypte estoit grandement idolatre de ses faux Dieux, & qu'en quelques lieux que les Egyptiens les verroient ils se ietteroient à terre pour les adorer. Les Perses firent peindre sur leurs boucliers & sur leurs armes, des Chats, des Chiens, des Crocodilles, des Chauvesouris, des Oignons, & autres sortes d'animaux, & de plantes que les Egyptiens estimoier estre Dieux.

Le iour de la bataille estant venu, ceux-cy voyant leurs diuinitez sur les armes de leurs ennemis, furent si superstitieux qu'ils croiserent les bras, & n'osferent faire aucun effort contre les Perses, & ainsi ils furent tous taillez en piéces.

Je ne scay si Lycaon auoit autrefois leu ce stratageme, mais il en pratiqua le mesme quand il eut les casques des Archers; car s'estant reuestu de leurs despoüilles, il alla de nuit en vn Chasteau qui estoit aupres de ceste forest, & feignant de chercher les Voleurs qu'on disoit ranager les enuiron, il commanda de par le Roy qu'on luy ouurist les por-

tes, prenant son pretexte sur ce qu'on luy auoit dit, que Lycaon & ses compagnons s'estoient sauuez là dedans, on ouure les portes à ce cōmandement sans se douter aucunement d'une si insigne perfidie.

Lycaon incontinent fait semblant de fouïller de tous costez, & disant qu'inailliblement les volleurs s'estoient cachez dans les coffres, il se fit apporter les clefs sans aucune resistance, & a lors se voyât le plus fort il fouïlla par tout, se garnit de tout ce qui luy estoit necessaire, & emporta toute l'argenterie, & ce qu'il trouua de meilleur, sans oublier l'or & l'argent monnoyé. Si bien que par ceste industrie il ruyna entierement tout ce Chasteau, de ce pas il s'en retourna dans la forest, reuoir ses compagnons pour leur faire part de son butin, & à l'heure mesme sans autre forme de procez ils perdirent les sept Archers aux branches des arbres apres les auoir reuestus de leurs casques, spectacles hideux à voir.

Eslope dit qu'un iour les peuples d'Arcadie, ayant apperceu un Asne qui s'estoit reuestu de la peau d'un Lyon, le despoüillerent de ce riche trophée, & à grand coups de baston on lui fit payer le loüage de ses habits: mais c'eust esté un coup heureux & fauorable, si on eust esté aduertty dans ce Chasteau de l'entreprise de Lycaon, ie croy qu'on luy eust bien fait porter son bois. Les anciens auoient de coustume quant les grands personages estoient tombez en quelque faute, de battre leur robe comme si elle eust esté coupable du fait: Mais on en eust practiqué le contraire en la personne de ce Volleur insigne, car on luy eust fait mettre robe à part afin de luy frotter les espaules: Toutesfois son heure n'estoit point encor venue, ny la mesure encore plaine,

Dieu laisse viure les meschans, & les attend à repentance, & le plus souuent ils en abusent.

Cependant le Seigneur du Chasteau se trouue bien estonné, il croit que les Archers de Roüen ont pris le pretexte de chercher Lycaon, pour enleuer ses richesses, & piller sa maison, vn bruiet s'espanche incontinent aux enuiron, il enuoye faire ses plaintes au Parlement de Rouen, disant que les Archers auoient tout pillé & emporté chez luy, & qu'il ne luy estoit rien demeuré, que la vie, encore avec toutes les incertitudes du monde.

On informe sur ce fait, quelques Archers sont pris & accusez comme principaux auteurs du vol, on les met à la gehenne, & leurs fait-on confesser par force, ce à quoy ils n'auoient iamais songé. De façon qu'il y en eut vn d'eux de pendu pour donner del'apprehension aux autres.

Que peut-on s'imaginer de plus estrange? y eust-il iamais tragedie mieux iouee? ne semble-il point à voir que la bonne fortune accompagne ce monstre desnature en toutes ses méchantes actions? Que peut-on faire dauantage, il se voit maistre de la campagne, tout le monde le craint, les marchants n'osent passer où il se rencontre, c'est vne teste de Meduse qui les conuertit en rochers, c'est à dire qu'en sa presence ils demeurent immobiles, & n'osent se remuer, il arreste leur course avec leur vie, que fera-il deormais? Ira-il prendre la Lune avec les dents, car il se persuade de triôpher de la de tout l'Vniuers, & de planter les estendars victorieux de son insolence par tous les coins de la terre. Mais il trouuera enfin que le Ciel préd la cause des bons, & punit le vice selon ses démerites. Suinôs le reste des actiôs de sa vie.

Le brui&t des volleries, & des assassins de ce Gerion inhumain fut si grand par toute la France, de là en auant que personne ne s'osoit hazarder à la campagne, au commencement les villageois craignoient sa rencontre, & se destournoient de leur chemin pour ne tomber en ses rets, mais ce leur estoit peine perduë: car il sçauoit bien les attrapper, iusques là mesmes qu'on l'estimoit estre forcier, veu les rencontres où il se trouuoit tous les iours: ce qui fit que ceux qui demeuroident aux lieux circonuoisins ou il auoit accoustumé de faire ses courses ordinaires ne faisoient plus aucune difficulté d'y passer, ains se mettoient du tout, & de leur vie, & de leurs biens en la grace du Ciel, & dés lors ils receurent de Lycaon meilleur traitement qu'ils n'auoient iamais esperé, car il s'enqueroit de leurs affaires, leur offroit son seruice, & les consoloit en leurs afflictions, leur prestant mesme de l'argent, sous condition de luy rendre à certain temps qu'il leur donnoit, & ainsi il gaigna plusieurs villageois des enuirs, qui l'aduertissoient de tout ce qui se passoit dans le pais.

Lycaon est poursuiui par le Preuost de Rouen, sa retraite en la Forest de Macheoust, est derachefattaqué dans ceste Forest, & ce qu'il a fait iusques à sa mort,

CHAP. III.

LE Preuost de Rouën cependant irrité contre ce Voleur, à cause de l'escorne qu'il auoit fait à ses Archers, résolut à quelque prix que ce fust d'en tirer raison, & de l'enleuer, afin de le recom-
penser

de tant d'iniustices, d'extorsions & pilleries qu'il auoit fait durant sa vie. *Lycaon* est aduertý de ce conseil par ses gens, & ayant fait retirer toute sa compagnie dans la Forest de *Machecoust*, ou estoit sa principale demeure, il se tint seul au lieu ou il croyoit que l'on le deuoit venir attaquer, & ayant entendu au vray, le iour & l'heure que la iustice le deuoit surprendre avec ce grand nombre de gens, il s'achemine droit à eux, habillé en paysant, monté sur vne meschante iument rouge, sans bridé ny selle, ny bas, ayant seulement vn sac sous luy, vne grande iuppe de toille & vn vieil chapeau gras, & en cest équipage rencontrant le *Preuost* qui luy demanda d'où il venoit, & s'il n'auoit rien veu, il luy respondit que non; toutesfois que l'on parloit fort de voleurs & entre autres d'un nommé *Lycaon*, qui estoit fort mauuais garçon: ceux qui estoient aux environs de luy, luy demanderent ou il alloit, & ayans sceu qu'il alloit acheter du blé à *Rouen*, il le laisserét passer, mais estant vn peu plus outre il rencontre des Archers qui faisoient vne seconde bande, lesquels luy demanderent s'il auoit parlé à Monsieur le *Preuost*, & ayant respondu qu'ouy, ils luy dirent fort rudement passe passe, s'estant donc quelque peu arresté derriere, il met la main à deux pistolets qu'il auoit sous sa iuppe, & les tire par dessus ses espaulles droit ausdits Archers, imitant en cecy les *Parthes*, qui deffaisoient les armées entières en fuyant & par dessus les espaulles, chascun coup fit son effect, & en mit deux par terre, puis leur dit, Messieurs souueñez vous que vous auez rencontré *Lycaon*, lors la iument rouge se mit à fendre l'air de telle vitesse qu'il sembloit que le diable l'emportoit, il fut pour-

fuiui au grand galop par ceux à qui il auoit parlé, dont le moindre paroïſſoit eſtre mieux monté que luy, & neantmoins ils ne firent que perdre temps, le laſſer & haraſſer leurs cheuaux, car ils ne peurent iamais l'atteindre, & prenoit plaifir ledit Lycaon à les faire courir, car il paroïſſoit tantost près, tantost loing, quelque fois à coſté, & au milieu de leur troupe: iuſques à ce qu'enfin la nuit les contraignit de ſe retirer, ne leur laiſſant de toute la courſe autre choſe qu'un fantoſme, & vne fumee imaginaire & inutile.

Mais comme enfin le vice s'éclatte de ſoy-mefme, & ne retourne qu'à la confuſion de ſes auteurs: Il arriva qu'eſtant vn iour dans ſa forterelle, le Preuoſt de Nantes fit grand amas d'Archers & de Preuoſts, des villes circonuoifines, leur promettant qu'infailliblement Lycaon ne leur pouuoit eſchapper à ce coup, & de fait, ils ſ'y comportent avec autant de ruſes & d'induftrie qu'il ſe peut imaginer, car ils le ſurprirent en vn temps qu'il eſtoit accompagné de fort peu de gens, ce qui luy verſa l'eſpouuente en l'eſprit, il voyoit bien le danger où il eſtoit, & non le moyen d'en ſortir, toutesfois pluſtoſt pouſſé de deſeſpoir & de rage, que d'une vraye hardieſſe, il fait reſoudre ſes gens au combat, & leur ayant commandé de ſ'armer, bien que leur nôbre ne reſpondit aucunement à celui des attaquans, ils vindrent fondre ſur les Archers avec vne telle charge d'eſcopeterie, & vne fureur ſi grande que les plus hardis fremilloient de crainte: mais ce premier eſfort eſtant fait, & n'ayant aucune eſperance de ſecours, les Archers les inueſtirent & ſerrèrent de ſi près, que ledit Lycaon demeura engagé au milieu

du combat & fut pris, tandis sa troupe s'escarte, on vent courir apres les fuyarts, mais comme *Lycaon* se voit tenu seulement par deux Archers, il se propose de pouuoir s'eschapper de leurs mains, & de fait ayant expressement laisser tomber son mouchoir, il pria celuy qui luy tenoit la main droicte de luy permettre de le ramasser, & feignant de se pancher, il tire vn poignart de sa pochette, & en donne dans le ventre du Preuost qui estoit au près de luy, les Archers voyant ce coup donné si inopinément veulent retenir leur maistre qui chancelle, & alors *Lycaon* estant en pleine liberté, se iette sur vn de leurs cheuaux, & ayant trouué vn pistolet, il le descharge sur vn des Archers, le tuë, & en mesme temps se sauue, son frere aîné cependant qui auoit pris la fuitte, avec le reste de sa troupe, entendant que *Lycaon* estoit pris, delibera de mourir plustost en la meslee, que de l'abandonner en vn peril si euidant, il r'allie donc le plus qu'il peut de ses gens, & se iette au milieu des Archers, croyant que son cadet y estoit, maugreant & detestant le Ciel, & la terre, que s'ils reteroient dauantage son frere, il leur feroit acheter bien cher sa prise :

Mais il ne s'aduisa point que toutes ces rodomontades estoient des estincelles pour aigrir le courage des Archers, lesquels l'ayant enuironné, le prirent enfin, & le garroterent afin qu'il ne se peust eschapper, & le menerent à Nantes en Bretagne, où il fut rompu tout vif avec trois de ses compagnons, ceste prise espouuenta grandement les autres Volours: car encore que le cadet de *Lycaon* fust leur Capitaine, & que celuy-cy ne fust que leur Lieutenant,

toutesfois ils auoient vne grande assurance en son conseil, estant homme fort prompt, violent, sanguinaire, & cruel, qui sont toutes belles qualitez pour vn insigne brigand.

Il se faisoit souffler-en l'œil, parce qu'autant de personnes qu'il pouuoit surprendre à son aduantage il les contraignoit de souffler dans son pistolet, & ainsi il les assassinoit miserablement.

Le ieune *Lycaon* ne perd point courage cependant (si on peut dire que telles gens ayent du courage) ains ramassant au mieux qu'il peut le reste des fuyarts, il se retire dans sa forteresse, & continue sa vie comme deuant, sans ietter les yeux sur la fin miserable de son aîné qui auoit esté roié à la veüe de toute la Noblesse du pays, & au grand contentement de tout le peuple, qui luy en souhaittoit mille fois d'auantage. Je ferois vn liure entier des actions de ce Tyran, & des vols insignes où il s'est rencontré: mais ie veux en passer vne partie sous silence afin de ne vous ennuyer plus long temps sur vn mesme sujet.

Vn iour vnde la troupe de *Lycaon* s'estant vn peu trop aduantage fut surpris sur le Marché de *Ponthoise*, & estant recogneu par deux Marchands qu'il auoit autrefois volés, on luy fait en mesme temps son procez, & fut condamné à estre rompu, pour les crimes par luy commis, & qu'il confessa estant à la gehenne, & l'execution faite. Comme le Bourreau de *Ponthoise* alloit en quelque ville prochaine pour faire quelqu'autre executiō, il rencontra *Lycaon* habillé en marchand, lequel luy demanda quel bruiet il y auoit à *Ponthoise*, & s'il n'y auoit point du hazard aux Marchands d'aller porter leur marchand-

auoit assez long-têps qu'on parloit d'un voleur nommé Lycaon qui rauageoit par toute la France, mais que Dieu mercy le nombre de ses cōplices descroissoit de iour en iour, parce qu'il en venoit de mettre vn sur la rouë, Ha ha dit Lycaon, tu es dōc le Bourreau de Pontoise, vrayement ie suis bien aise de t'auoir t'encontré, car i'ay toutes les enuies du monde de sçauoir ce qu'on dit de ce meschant & miserable Voleur.

Et comme ils eurent cheminé quelque temps ensemble ils entrent dans vne Forest, où Lycaon ayant donné vn coup de sifflet, se vit aussi-tost entouronné de dix ou douze de ses compagnons, le Bourreau neantmoins ne se doutoit de rien, car ils estoient tous bien vestus, & ne se fust iamais persuadé d'estre au milieu des voleurs, & si près de celuy qu'il blasmoit si outrageusement.

Lycaon luy ayant fait reciter de rechef l'exécution qu'il venoit de faire d'un de ses complices, & celuy-cy faisant des rodemontades, & iurant qu'il en voudroit auoir fait autāt à tous les autres, qu'il diroit courir par toutes les Prouinces de la France, il fut quant & quant saisi par deux des plus robustes de la troupe, qui luy dirent puis que le mal-heur vouloit qu'il ne se trouuoit point de commodité pour le rompre, qu'il seroit pendu, & à l'heure mesme sans autre forme de procez, on l'attache aux branches avec vne iartiere, & le fit-on mourir.

Vne autre fois il voulut aller forcer le Chasteau de sainte Hermine & Mareuil: mais le Seigneur, du lieu, en ayant esté aduertý, il fit assembler toute la Noblesse des enuirs pour luy resister, & mit pres de deux cens hommes sur le chemin par où il deuoit

passer, sur ces entrefaites, il arriva qu'un paysant mal
 ftilé aux armes laissa tomber vne flammeche dans
 son bassinet, & tira vn coup de mousquet, Lyaon
 estonné de ce bruiet enuoye deux de ses gens pour
 descouurir ce que c'estoit, & ayant appris qu'on luy
 dresloit vne ambuscade, il se retire, on le pour suit &
 enfin ayant fait halte au coing d'un bois, suivi seu-
 lement de trente Cuirasses, il se iette à la foule, & fut
 fort longtêps en la meslee, tuât & massac. âc tous ceux
 qu'il rencontroit, mais enfin voyât que de tous costez
 les villageois y abordoient, il prit la fuite, laissant cinq
 ou six de ses compagnons prisonniers, qui furent escar-
 telez deux iours après & mis sur la rouë à Beslay.

Que diray-je dauantage, ils prirent vn Seigneur de
 la auprès, & luy ayant bandé les yeux ils le menerent
 en leur Forteresse, ou estant arriué ils monstrent
 toutes leurs forces & munitions, tant de guerre
 que pour leur viure, avec vn moulin à bras, & vn
 four: force mousquets, harquebuses, piques, grena-
 des, petards, chaisnes, trois petites pieces de campa-
 gne & autres engins, tant pour l'offensive que def-
 ensiue, on luy fit voir aussi toutes les fortifica-
 tions de ce lieu, & principalement les fosséz qui e-
 stoient faits à fonds de cuüe, vn pôt leuis avec vn ra-
 uelin enclos d'une palissade, enfin on luy môstra tout
 ce qu'il y auoit de plus remarquable dâs ceste forte-
 resse, dequoy celuy cy ne se pouuoit assez estôner, e-
 stimant que ce fust vn songe, & que tout ce qu'il voi-
 oit estoit pure illusion, de là, ils le conduisent dans la
 grand Sale tapissée entierement de cuir d'Espagne,
 qu'ils auoit peu auparauant volé sur Mer le lôg des
 Sables d'Aulône: (car leurs pilleries s'estendoit aussi
 bien sur l'Océan que sur Terre) ou estât arriué on lui
 repare vne magnifique collatiô, & fut serui tout en

vaisselle d'argent: Enfin apres luy auoir mōstré toutes les particularitez de leur fortelle on luy rebanda les yeux, & fut remené au lieu où il auoit esté pris, sans autre dommage, sinon que *Lycaon* luy tint long-temps le pistolet sur la gorge: & luy fit promettre sur peine de la vie de ne descouurir iamais rien à personne de ce qui luy auoit esté monstré.

Mais enfin la mesure est pleine, d'aller plus outre il n'y a aucune apparence, ce cruel *Antrophague* est au bout de la carriere: la France ne peut plus nourrir ce monstre, & ceste peste sur le cœur sans la vomir. La malice piaffe pour vn temps, & depuis que l'homme a fait alliance avec son ennemy commun il ne cesse de courir à perte d'haleine iusques à ce qu'il se trouue sur le bord du precipice, où à la fin l'auteur de ses desbauches, en fait le ioiet d'vn supplice funeste, & le spectacle d'vne pitieuse tragedie.

Toute la Bretagne, & le bas Poictou n'osant trafiquer à cause des courses & rauages de *Lycaon*, deliberent enfin d'en faire leurs plaintes à la Cour, mais estant incertains du lieu où on le pourroit surprendre, à cause qu'il auoit vn Esprit familier avec luy, veu qu'en vn iour on le voyoit autour de Nantes & de Rennes, & deux heures apres il estoit aux enuiron de Rouen & de Dieppe: On fit commandement à Monsieur de Parabelle Gouverneur de Niort, & à toutes les Garnisons, & Officiers des villes circonuoisines de s'acheminer droit à la Forest de Mache-coust, avec le plus de prudence qu'il se pourroit faire, plusieurs se ioignent pour assister à ceste prise. De sorte qu'outre les Preuosts, qui estoient iusques au nombre de dix-huict ou vingt avec leurs Archers, il se trouua quatre mille hommes, lesquels de ce pas

conduits par le Gentil-homme qui auoit esté auparavant dans la forteresse de ces Pirates, s'acheminēt droict au lieu susdit, on plante quatre petites couleuvres deuant leur fort, la batterie dure toutvn iour, Lycaon est estonné de sevoir aux abois, car il falloit, ou sortir ou creuer, l'apostume estoit trop gros pour demeurer plus long en cēt estat. Enfin comme il se voit pressé, il exhorte ses soldats qui estoient enuiron trois cens, de faire vne sortie, iugeant bien qu'autrement toute ceste grosse troupe venoit fondre sur eux: ils s'y resoudēt, & sortēt tous pelle mesle à la desesperade, les voilà enuolopez de tous costez ils brossent au trauers des troupes, mais comme ils auoient affaire à de braues guerriers, qui se soucioient fort peu de toutes leurs rodemontades, apres que leur premier bouillon fut appaisé on commença à les charger avec tant de furie, qu'enfin Lycaon pensant fendre la presse & s'enfuyr, fut accablé avec vne bonne partie des siens sous la foule qui les arresta, fut conduict à Sainte, où apres la question ordinaire & extraordinaire fut condamné à estre rompu tout vif.

Il est impossible de raconter combien toutes les Prouinces voisines conceurent d'allegresse de ceste execution, car on peut dire que iamais on n'auoit veu vn tel monstre. Il mourut avec vne constance admirable, & n'y auoit cœur, bien que tout le monde fust vnanimement contre luy, qui ne s'attendrist de pitié, voyant la resolution qu'il auoit à la mort, & les belles paroles qu'il tint deuant que de rendre le dernier soupir. Ceci nous apprend que ce n'est pas tout de bien commencer, mais qu'il faut bien finir: Car comme disoit tres-bien vn Philosophe Payen, il vaut mieux terminer sa mauuaise vie par vne belle

mort, que de viure en homme de bien , & mourir miserable.

*Des Rougets , & des Grifons , de leurs mœurs ,
& polices , & des stratagemes dont ils
se sont seruis pour paruenir à leurs
pernicieux desseins.*

CHAP. III.

C'Est vne chose admirable de voir les diuers é-
uenemens des choses de la Nature, la decaden-
ce des Empires, l'esleuement des Monarchies, l'au-
thorité qu'ont eu autresfois les Republiques, l'ori-
gine des Royaumes, & l'ordre par lequel tout cela
s'est maintenu & conserué si long-temps.

Qui eust iamais creu que quatre ou cinq coquins
ramassez & refugiez de ie ne sçay d'où, eussent peu
ietter les premiers fondemens de l'Empire Ro-
main, & assembler les pieces de ce grand Colosse,
qui a depuis commandé à tout l'vniuers? qui se fust
iamais imaginé qu'un petit Vacher comme Tamber-
lan, suiui d'un tas de belistres & de marauts, se d'eust
rendre maistre vniuersel de tout l'Empire de l'O-
rient, & reduire au petit pied le grand Bajasset, dont
les armes auoient peu auparauant fait trembler tou-
te l'Europe? Et neantmoins par ces eschantillons
il est aisé de cognoistre qu'il ne faut qu'une estin-
celle pour allumer un grand brasier, & qu'un seul
homme pour bouluerser tout un Royaume, vous
l'avez peu voir par l'histoire precedente, où ie vous
ay representé la vie de Lycaon, & de la vous pouuez
iuger que si on n'eust tranché ce membre pourry,

la gangrene peu à peu eust gaigné les parties nobles de cet Estat.

Mais ie vous veux faire toucher au doigt en ce chapitre, que ce n'est point vn petit traitt de prudence aux Magistrats d'estouffer l'incendie qui s'engendre dans vn Estat : car si on n'eust entierement coupé la racine de la cōpagnie des Grisons, & des Rougets qui commençoit a mettre les aisles au vent, peut-estre que les reiettrons en fussent venus iusques à nous, & eussent pullulé par toute la France. Mais avant que passer plus auant il est besoin de sçauoir les principes & l'origine de ceste troupe, & de vous discourir de leur commencement.

Les Rougets & Grisons estoient ieunes gens desbauchez, ramassez de diuers endroits, qui s'estant mis a suiure les armées, mespriserent enfin ce noble exercice pour passer le reste de leurs iours a piller & a rauager les enuirons de Paris, ils cōmencerent a estre fort en credit depuis, l'ã 1621. iusques en l'ãnee 1623. & n'y auoit iournee, où ils ne fissent de nouueaux actes d'hostilitez & de nouuelles liguës : leur rendez-vous fut long-temps dans Paris, au Fauxbourg S. Germain, quelquefois on les voyoit de iour promener sur le Pont-neuf, & aux enuirons du Louure, & du Palais, mais c'estoit fort rarement, car ils imitoient les limaçons qui ne sortent aisément de leur coquille, sinon lorsqu'ils rencontrent l'opportunité, ainsi ceste nouuelle bande ne mettoit le né au vent que la nuit, comme estant la mere des ombres, & plus propres aux meschantes actions, que la lumiere du iour qui descouure, comme dit le Poete, les choses les plus cachees & obscures de l'vniuers.

Mais comme l'insolence ne peut long-temps es-
endre ses rameaux, on recogneut bien tost les stratage-
mes & les subtilitez de ceste canaille, car on en vit
à diuers iours mis en sentinelle sur le Pont-neuf à
l'enseigne de la Lune, afin d'aduertir leurs compa-
gnons, que s'ils cherchoient la potence par leus vols
& leurs pilleries, on leur trouueroit des eschelles
toutes prestes.

Le principal d'entr'eux se faisoit nommer le fleur
de la Chesnay, hōme fort sanguinaire & cruel, le-
quel ne faisoit non plus d'estat de tēper ses mains
particides dans le sang humain, cōme dans la riuere.
Tous ceux qui vouloient estre enroollez dans la ban-
de se venoient ranger sous celuy-cy, lequel pour les
esprouuer faisoit demeurer deux iours entiers dans
vne chābre sans manger pour les accoustumer à la
fatigue, & les contraignoit de coucher teste nue au
seren l'espace de trois nuits. Mais deuant que de
vous declarer plus particulierement ce qu'ils firent à
la campagne, il est bon de vous dire quelque chose
de ce qu'ils practiquerent dans Paris.

Vn soir en hyuer, sur les huit heures, ils se partiēt
en trois bādes, & se vindrēt planter sur le Pontneuf,
le temps estoit fort obscur, & plus propre à tirer aux
roupies qu'aux perdrix, car le vent de bise & la neige
voloient dās le Ciel avec vne telle furie, que fort peu
de personnes s'aduançoient de sortir dans les rues.

Comme ils sont diuisez, les vns deuant la Samari-
taine, les autres deuant le Cheual de bronze, & les
derniers sur le Pōt des Augustins. Voici vn Aduocat
de rouen, qui va passer bien monté & biē vestu, le-
quel estoit venu exprez à Paris pour chercher party,
& à cause du grād froid il auoit le né dans sō mātcan.

Or comme il entre sur le Pontneuf du costé de la rue Dauphine il se voit environné de six voleurs, dont les trois estoient habillez de rouge, & les autres de gris, portans tous de hauts pannaches à leurs chapeaux, lesquels luy commanderent sur peine de la vie de mettre pied à terre, iurans & maugreans le Ciel & la Terre que s'il disoit le moindre mot ils le tueroient ou le ietteroient dans la ruiere: celui-cy bien estonné, n'ose les regarder & la crainte qu'il a, avec le froid qui dominoit, luy donna vn tel tremblement par tous les membres qu'il ne se pouvoit soustenir.

La Chesnay qui estoit le Capitaine de la bande luy presenta le pistolet sur la gorge, & luy fit commandement de rendre la bourse, celui-cy incontinent pour se depestrer leur donne ce qu'il auoit, & croit monter sur son cheual, mais comme il met le pied à l'estrier vn autre vient par derriere, & contre-faisant le boiteux, luy dit qu'il faillloit necessairement qu'il luy prestast son cheual pour s'en retourner, parce qu'il ne pouvoit marcher d'avantage à pied, il estoit impossible de voir vn homme plus estonné, & neantmoins il fallut aualler cecy doux comme pillule.

Il quitte donc ceste troupe de Larrons, & se persuade qu'à tout le moins il a sauué sa vie d'vn danger qui luy estoit present. Mais comme il est deuant le Cheual de bronze il se voit inuesti de deux ou trois autres coquins, qui l'ayant consideré de près luy demanderent où il alloit & d'où il venoit, celui-cy leur raconta comme il auoit esté vollé, & que la mauuaise fortune l'accompagnoit ce soir, puis qu'il estoit tombé en la main de gens si cruels & inhumains.

Comment cruels, respondit vn de la troupe, estes-vous si osé d'vser de ces termes, mais vous mesmes? qui vous a fait si hardy de passer deuant le Cheual de brôze sans ôster vostre chapeau: Apprenez vne autre fois a estre plus courtois, & se iettât sur luy prit sôn chapeau de castor, & vn diamânt qu'il auoit dans le doigt, lequel luy auoit coûté deux cens escus.

Que peut faire Lucidor: car ainsi appellerons nous ce personnage, de retourner sur ses pas, c'est r'entrer *de Scilla in caribdin*: Et puis il sçait l'histoire de Cacus, monstre cruel & barbare, lequel au rapport de Virgil, auoit ce stratageme pour courir son larcin, qu'il prenoit les bœufs par la queue, & les traïsnoit ainsi par derriere dans le creux de sa cauerne afin qu'on n'en sceust remarquer les vestiges: Ainsi de retourner d'où il venoit c'estoit chercher sa mort, & se tramer vn mal-heur plus grand que le premier.

Il poursuit donc, croyant auoir eschappé tous les escueils, mais il n'est plustost arriué deuant la Samaritaine, que la troisieme troupe qui estoit posée en sentinelle en ce lieu, luy vient au deuant, & luy amènent vn homme qui n'auoit que sa chemise. Chose fort hideuse à voir en la saison, & au temps qu'il faisoit.

Monsieur luy dit le plus vieil de la troupe, voycy vn pauvre garçon que ie vous amene, vous nous ferez courtoisie & faueur de luy prestervostre manteau, car à peine se peut-il traîner pour le froid qu'il endure.

Lucidor veut esquiuer, & gagner pays, voyant bien que la courtoisie que cherchoient ces voleurs estoit contrainte, mais on le serre de pres, & luy

enleua on son manteau, encore luy dirent-ils, qu'ils luy faisoient grace de ne luy oster la vie. Je scay ceste histoire estre vraye, car le fiere de Lucidor me l'a racontee, & asseuree estre telle.

Cette action si estrange fit que de là en auant on ne parloit plus que de rougets & des Grisons, & quand on voyoit quelqu'un vestu de ceste couleur, on s'imaginoit que ce fussent gés de la caballe. Mais il est impossible de raconter les tours & les souplesses qu'ils firent le mesme hyuer à la foire S. Germain: Car ils se desguisoient à tous coups, tantost en Marchands faisant apporter la marchandise de la foire en leur logis, tantost en villageois, tirans aux blanches, afin d'amorcer les passans, tantost vous les eussiez pris pour des Peintres d'Anuers, & alloient effrontément dans les Boutiques prendre des Tableaux à la veüe de tout le monde, sans que personne leur sonnast mot, imitant ce bon compagnon qui fut bien si hardy & si impudent que de despendre toute la tapisserie d'une Salle deuant le maistre du logis, & de l'emporter cōme s'il eust esté le Tapissier.

Tantost vous les eussiez pris pour de braues Gentilshōmes, qui alloient iouïr vn diamant en 3. coups de dez chez les Orfeures de la Foire, & puis quand il falloit deliurer argēt, l'un d'eux se saisissoit du diamāt l'autre di sputoit, & puis cela se glissoit de main en main: & ainsi le plus souuent il y auoit grosse batterie, aux despens de qui appartenoit.

Quelque temps apres la Chaisnay, cōme il estoit hōme subtil & rusé, practiqua vn certain Laquais dās le Palais, & ayāt appris de luy qu'il venoit de sortir de la maison d'un riche Bourgeois, qui demeueroit aux enuiron du Loure, il sceut toutes les particu-

laritez, & les adresses de ceste maison, & l'endroit ou le maistre du logis, que ie ne veux nommer, (*Nec enim necesse est a me nominari quemquam,*) resserroit le plus clair de son argent, sur cest aduis il commanda à vn de ses gens de s'en aller chez vn tel, & de luy offrir son seruice. Celuy-cy iouia si bien son roolle qu'il est receu au nombre des Laquais, sans autre assurance que ce que la Chesnay, qui contrefaisoit le Gentilhomme en faisoit à son maistre, comme si quelque chien d'une Bergerie alloit chercher quelque respondant parmy les loups pour garder les brebis.

Ce Laquais supposé n'eust plustost esté quinze iours dans le logis de son maistre, qu'il prend les principales clefs de la maison, & les imprime dans de la paste, les donne à la Chesnay, qui en mesme temps les fit contrefaire par vn Serrurier, ce qu'estant faict ils espient le iour que le maistre du logis estoit allé promener en vne maison qu'il auoit aux champs deuers Ponthoïse. Et choisissant la nuit pour conductrice de leurs meschantes intentions, ils entrent insensiblement dans le logis avec vne sourde lanterne & commencerent à crocheter les portes ou ils croyoient trouuer l'argët monnoyé: neantmoins soit que l'on l'eust détourné peu auparauant, ou autrement, ils ne trouuerent que le nid.

Mais en contre-change, ils entrerent dans vne chambre prochaine, ou ayans rompu vn grand coffre à quatre clefs, ils prirent pour cinq cens escus de vaisselle d'argent, & desia ils estoient prests à sortir quand le maistre du logis suiui de deux Laquais entre inopinément pressé d'une forte maladie qui le tourmentoit de deux mois en deux mois.

Les Rougets sont bien estonnez de le voir si tard, & ne sçauent quel chemin prēdre, car de s'enfuyr par la porte avec leur butin, cela ne se pouuoit faire, de s'en aller sans rien emporter cela leur estoit bien difficile : ils se cachèrent donc le plus subtilement qu'ils peurent, & le malheur voulut pour eux qu'ils s'en allerent dans la chambre des Laquais, estans les plus esloignez du corps du logis, & se chacherent les vns dessous les lits, les autres derriere des armoires.

Le maistre du logis qui ne sçauoit rien de tout cela se couche, on auoit bien entendu quelque bruiēt, mais pas vn ne se fust imaginé que c'eussent esté voleurs, car ils auoient trouué les portes fermees.

Or cōme les Laquais furent retirez en leur chābre & se furent endormis, ceux qui estoient cachez sous leur liēt, cōmencerēt peu à peu a sortir de la coque, & entrant doucement dans vne chābre prochaine, qui respondoit sur la riē, ils lierent desdraps l'vn à l'autre & se glisserēt du haut en bas, la Chesnay & vn de la troupe demeurent seuls avec tout le butin afin de le descendre deuant que de se ietter à bas.

Mais ainsi que celuy-cy attachoit toute l'argenterie, il s'apperceut qu'il auoit oublié son pistolet sous le liēt des Laquais, & ne voulant perdre ce peu de chose, il ressembla au chien d'Esopé, lequel pour chercher deux morceaux n'en eut point du tout, car pensant prendre son pistolet il se desbande, les Laquais tressaillans de peur à ce bruiēt, se leuerent en sursaut & coururent aux armes. Les deux voleurs craignans d'estre surpris gaignent leur corde, comme ceux qui sortirent du Cheual de bois, & qui pillerent la ville de troye.

La

La Chesnay premier s'attache aux draps qu'il auoit liez l'un à l'autre, & se glisse en bas tout espouu-enté, mais comme il vient au milieu du chemin les draps se deslient, & tomba du second estage sur le carreau, & bien qu'il fust blessé, neantmoins il prend courage, aduertit ses compagnons qu'il faut prendre la fuite.

Lors dispos du talon il va comme vn chat maigre ;

En filant la veuele & tout leger d'effroy :

Il court vn fort long temps sans voir derriere soy.

L'autre cependant est bien estonné de se voir seul avec tout le butin au troisieme estage d'un logis sans pouuoir descendre, (car la corde estoit rompue,) les Laquais arriuent armez de halbardes, d'espieux, & d'espees, le Maistre s'esueille, & bien qu'il soit grandement affligé de la maladie qui le tourmente, se leue & se met en posture de se deffendre, il croit que toute sa maison est plaine de voleurs.

Labor vocat vltimus omnes.

Enfin ayant recogneu qu'il n'y auoit qu'un homme, on l'approche, & apres l'auoir frotté dos & ventre, on l'enferme dans la chambre afin de le mettre entre les mains de la Iustice : luy cependant se voyant en ceste extremité, se resout de se ietter en bas, & de fait ayant attaché deux ou trois seruiette & ses iartieres ensemble, il se glissa hors de la fenestre, mais sa corde de rechef se rompit, & se fendit la moitié de la teste.

Ainsi qu'il estoit en ce piteux equipage, les Archers du guet passent & entendant que l'on crie au volleur, se saisissent du personnage, tandis que cinq ou six de leur bande s'en courent apres les autres qui auoient desia gagné le Pont-neuf.

La Chesnay & ses compagnons se voyans poursuiuis, font ferme, & se mettent en posture de se defendre contre ceux qui les viendrôt affronter, & desia ils font mine de charger les Archers, mais cōme il arriue le plus souuent que celuy qui se sent coupable a moins de courage a soustenir la querelle que ceux lesquels attaquent avec la raison & la force: Ils cōmencent tous a prendre la fuite, excepté deux qui furent saisis au collet, lesquels confessèrent sur le champ toutes leurs menées & leurs praëtiques.

On les conduit au Chastelet, & deux iours apres à la Greue, ou ils furent pendus avec celuy qui s'estoit ietté à bas des fenestres, comme nous auons dit: La blessure qu'il auoit ne luy empescha point de monter l'eschelle, & de terminer ses iours aussi mal-heureusement qu'il auoit commencé sa vie.

La Chesnay voyāt qu'on faisoit vn si mauuais traitement à ses compagnons, change incontinent de bureau & de boutique, parce qu'il auoit eu le vent qu'on l'auoit dechiffré deuant les Iuges, & fut quelque temps avec vne partie de ses gens dans le fauxbourg S. Marcel, se cantonnant de nuit dans l'Vniuersité, afin de tirer la laine, de façon que le plus souuent on s'en prenoit aux Escoliers, & cela venoit des Rougets & Grisons.

Mais ie ne veux passer sous silence ce qu'ils firent à vn ieune Champenois, lequel estoit venu à Paris pour estudier: Car ayant recognu qu'il estoit fort nyais, & qu'il portoit quelque quantité d'argent, que ses parens lui auoiēt donné pour se mettre en pensio: l'Vniuersité, ou louer quelque chambre, ils l'accostent, & le recognoissant assez maniable, ils le mènent disner avec eux, faisant semblant de vouloir

ſuiure la meſmevacation que luy. Ce pendant les autres ſe faiſſent de tout cequ'il auoit de bon, tant habits, linge qu'argent, l'enferment dans vne Eſtude prochaine dont ils luy baillerent vne clef, & deux heures apres l'ayant conduict au College de Nauarre, ils prirent toutes ſes commoditez par le moyend'vne fauſſe clef qu'ils auoient : Et ainſi l'Eſcolier aprit à ſon dam la reigle du Deſpauter , qui dit : *Multa regunt ternum quibus haud eſt regula certa* & declina iuſques à l'ablatif.

Vne autre fois ils s'en allerent au nôbre de quatre, impudemment au logis d'un riche Bourgeois de la Parroiſſe S. Eſtienne, & ayant priſe le tēps qu'il eſtoit ſeul en ſa maiſon, ils demandent à parler à luy, la ſeuâte croyant que ce fuſſent Gentilshommes, ne fait aucune difficulté de les faire entrer, ils montent à la chābre, & d'abord ils font de grands ſaluados , & le tirant à cartier, comme s'ils luy euſſent voulu dire quelque choſe de grande conſequence, vn d'eux le plus apparent luy vint dire à l'oreille qu'il falloir neceſſairement qui leur preſtaſt deux cens eſcus, celui-cy ſe retire pour crier au voleur, mais les autres luy ferment la bouche avec vne ſeruiette , & luy tiennent le piſtolet ſur la gorge, iurant & deteſtant que s'il remuoit il eſtoit mort, & qu'il executat ſeulement, & le plus viſte qu'il pourroit la parole que la Cheſnay luy auoit dite, celui-cy ne fait aucune difficulté, ains prend vn ſac dans ſon Eſtude, & leur donne, remarquant les vns & les autres à la face, afin de les recognoiſtre, comme ils ſont hors du logis, il les ſuit de près, & commence à crier au voleur, on les arreſte, les piſtolets ſe tirent, & font iour au trauiers du peuple, de ſorte qu'il n'y en eut qu'un de pris

lequel porta la paste au four pour ses compagnons. Que diray - ie dauantage , ils rencontrerent vn iour vn Gentil-homme de leur cognoissance, & feignant de luy vouloir donner à souper, apres auoir sceu d'autrepart qu'il estoit chargé d'argent, à cause d'un procez qu'il poursuiuoit: Ils luy firent prendre sa place dans vne chaire, où il soupa avec tout le contentement du mode, sans se douter de l'artifice qu'on luy brasloit, mais comme il se voulut leuer de table, les ressorts commencent à iouer, de façon qu'il fut pris comme vn Renard dans les filets, & fut contrainct de donner à ces chasseurs affamez le meilleur de ce qu'il auoit. Ce seroit entreprendre vne seconde Illiade, que de vous descrire ce qu'ils firent en diuers endroiets de Paris, leurs tours, souplesses & stratagemes, car il ne se passoit semaine ou l'on n'entendist de leurs nouuelles c'estoit l'entretien des tables, & n'auoit-on autre discours à coucher sur le tapis que les subtilitez de ces ioüeurs de gobelets & charlatans: Mais la diligence qu'on apporta pour purger Paris de ceste peste, les fit tous desnicher pour prendre l'air des champs.

Les Loix sont les massües vengeresses avec lesquels on attire le vice: & depuis que les Magistrats s'arment de ceste deffence: les crimes demeurent enseuelis, & n'y a personne qui ose se bander contre les preceptes de la vertu: Il est vray que la diligence qu'apporterent les Preuosts & Archers de Paris à exterminer ceste racaille rouge & grise despeupla leur ville de ceste poison, mais non les champs qui en furent en mesme temps infectez, nous auons veu en ce chapitre quelqu'une des actions de ceste troupe: Voyons les rauages qu'ils firent estans sortis de

Paris, & les remedes qu'on apporta pour les attacher tout a fait.

Vols & massacres faits par la Chesnay, Capitaine des Rougets, & Grisons, & ses complices en diverses contrées de France, avec sa prise, & l'exécution des principaux de sa bande.

CHAP. V.

C'Est en vain qu'un homme se pense deliurer des apprehensions que sa conscience luy donne, en s'esloignant des lieux ou il a commis quelque crime, car nous mesmes nous nous condamnons interieurement, & nostre cœur est nostre iuge & nostre partie : & comme dit vn certain ; *Sequitur nemesis à tergo*, On a beau faire depuis que nous auons mis au iour quelque meschant acte, nous sentons vn ie ne sçay quel remord qui sans cesse nous pique, & nous remet deuât les yeux l'horreur de nostre crime, & la meschanceté de nos actions passees, de maniere que quand vn homme s'iroit cacher dans les deserts les plus reculez de l'Affrique ou de la Libie, & qu'il passeroit ses iours dans des cauerues & des rochers, l'ôbre du crime qu'il a commis le suit en dos, & luy verse mille terreurs dans l'ame, qui enfin le contraignent bien souuent de le venir ietter dans les filets de ses ennemis.

Vous auez veu au chapitre precedent l'origine des rougets, & des Grisons, & comme de peu ils paruiendrent enfin à de grandes entreprises. Dans celuy-cy vous verrez ce que la Chesnay, qui estoit Cap-

taine de la bande, fit depuis la sortie de Paris, en diuers endroits de la France, & la iuste punition qu'il receut.

La Chesnay estant contrainct de sortir de Paris comme vous auez apries cy deuant, resolu de battre la campagne, & de fait il fut quelque temps deuant Mōtauban, durant que le siege y estoit : mais voulant viure dans ceste liberté vagabonde où il s'estoit nourry depuis ses ieunes ans, il quitta l'armee avec quelques vns de ses camarades, ramasse ce qu'il peut de sa bande, & commença à courir çà & là dans les Prouinces circonuoisines : Les principaux de ses compagnons se nommoient la Pointe, la Fauerie & la Fontaine, lesquels enfin furent executez avec luy, cōme vous apprendrez par la suite de ce discours.

La premiere rencontre qu'ils firent dans la Guienne, fut de deux Gentilshōmes, qui retournans de l'armee, furent par eux miserablement assassinez au coing d'un bois, & tout leur bagage enleué.

Or comme la Chesnay eut ramassé diuers vagabōs de toutes parts, s'imaginant qu'estant environné de ceste racaille, il paruiendroit au but où il pretendoit, il leur dōna à tous pour maxime infailible, que quand ils rencontreroiēt quelque marchand, ou quelqu'autre personne de qualité, il le falloir faire danser au son de la viole, & puis apres luy faire rendre la bourse. Coustume qu'ils garderent depuis tres-estroitement en tous leurs vols & assassinats, car du plus loing qu'ils voyent quelque homme de merite, & duquel ils esperoient tirer quelque bonne lippee, ils l'accōstoient par belle parole, & enfin apres plusieurs discours vn d'eux prenoit vn violon ou vn gistre, & commençoient à iouer.

Incontinent tous se mettoient en posture de danser par forme de recreation, & traïsnoient de force ou d'amitié celuy qu'ils vouloient voler au milieu de la danse, lequel le plus souuent dansoit outre son gré, & eust esté bien aise au lieu gaillarde de dâser vne courante, ou vn bransle de sortie : Mais on l'empeschoit bien de s'enfuyr, car apres auoir lōgtēps sauté cōme des Bachantes, ils le contraignoient de payer le Menestrier, & luy ostoiēt tout ce qu'il auoit de meilleur.

Ce stratageme fut prattiqué en diuers lieux, ou ils se recontroient, & principalement en la personne de trois marchands de Paris, (dont ie veux taire le nom) qu'ils inuestirent en la forest d'Orleans, ou ils se retirerent fort long. temps: Les contraignans de se resjouyr de leur perte, & de faire des cabrioles du rapt qui leur auoit esté fait. Mais cōme quelque fois les desseins ne revüssent point ainsi que l'on se persuade, il arriua vn iour qu'un braue soldat, nommé l'Espine, hōme fort haut, & bien versé au maniement des armes, leur vint à la rencontre dans vne vallee près de Gergeaut sur le Loire, & cōme la Chesnay l'eust aperceu, iugeant assez à sa mine qu'il n'estoit point seul, & qu'infailiblement il estoit chargé d'argent, descend de son cheua, & faisant signe à son cōpagnon de prendre son cistre, ils luy vindrent au deuant en chantant & dansant, celuy-cy qui ne sçauoit ou butoit ceste aubade, se retire en arriere, & veut deuant que de passer plus outre se mettre en deffence, mais les autres l'amadoüians de belles paroles, luy osterent l'imagination qu'il auoit de leur dessein, de façon qu'estant parmy eux, ils se prirent à danser, selon leur coustume: Mais celuy-cy ayāt pris en passant par Orleās ceste industrie, se desfia aussi-tost, &

feignant de vouloir relire sa iartiere, il se desgage de la danse, s'encourt au cheual de la Chesnay, qui estoit attaché aux brâches d'un arbre, monte dessus, & coupant la bride avec son espee, il pousse le cheual au trauers de la dance, & en met deux par terre, qui auoient toutes les machoires emportees, de ce pas il s'en retourna à Orleans, où il aduertit le Preuost des Marescheux de l'action qu'il venoit de faire, & luy donna aduis du lieu où il pourroit rencontrer ces volleurs, mais on y arriua trop tard, car la Chesnay se voyant surpris, & trôpé de ses esperances, quitte en mesme tēps le pays, retourne en l'Hostellerie ou ses cōpagnons auoient mis leurs cheuaux, & s'en va en Picardie, où quelque temps il recommença ses danses, iusques à ce qu'enfin le monde estant imbu de ceste resuerie, au lieu de danser la gaillarde, se mettoient de loing à la courante, & prenoient la fuite.

Il est bien vray qu'estant vn iour accompagné de deux de ses camarades il attaquua vn marchand de Beauuais qui venoit à Paris, & le tua és enuiron de Ponthoise, emportant sa marchandise, & emmenant son cheual, mais ayant fait desguiser ses deux compagnons pour debiter la denree qu'ils auoient prise, ils arriuent tous trois à Paris, & ce pendant que la Chesnay estoit allé au marché aux Cheuaux pour vendre le cheual du marchand, ses deux compagnons ouurirent leur marchandise & l'exposerent en vente, ce qui fut cause de leur ruyne, car quand on recogneut qu'ils donnoient leur marchandise à si vil prix, on iugea incontinent qu'il y auoit de la fraude, & de fait estant saisis sur ce soubçon ils confesserent l'assassinat & le larcin.

La Chesnay qui estoit destiné à mourir en vn autre lieu, vint pour retrouver ses marchands dans la Halle, mais voyant vne grande confusion de peuple au lieu où il les auoit laissé, il se douta aussi-tost de leur prise, & en mesme tēps il met le reste de ses esperances dans ses talons & prit la fuitte, ce qui luy arriua heureusement pour l'heure, s'il eust peu éviter le desastre qui luy deuoit tomber sur le chef, car ses deux compagnons furent rompus tout vifs après auoir souffert les rudes estreintes de la gehenne.

Et neantmoins cela n'a aucun pouuoir sur son ame, il persiste en sa meschante volonté, & se persuade qu'il n'y a point de Foudre dans le Ciel pour punir ses crimes, il voit qu'il a escappé de maintes embusches, qu'il est fort de diuers labyrinthes & de stours, & se flattant soy mesme en ses pensées imaginaires, il poursuit comme deuant, & croit que personne ne l'osera désormais affronter.

Et ainsi il rallie ses gens, reprend ses premieres brisées, & se met de rechef à la campagne, ou ayant rencontré trois Bourgeois, il les affronte avec vne audace merueilleuse, suivi de cinq ou six de ses compagnons, & d'une voix qui n'auguroit que meurtre & que carnage, il dit au plus apparent des trois, que le cheual qu'il auoit, luy auoit esté volé depuis trois iours: & que forcé luy estoit de le rendre, ou autrement qu'il portoit vne espee à son costé pour s'en ressentir: La Fauerie, la Pointe & la Fontaine affrontent les deux autres d'une pareille impudence, & leur font accroire qu'ils ont leurs cheuaux. C'est ainsi que le Loup d'Esopé fit le procez à l'Agneau, luy voulant faire croire qu'il s'estoit moqué de luy. C'est ainsi que le Renard accusoit la Poulle de l'auoir in-

iurié: mais enfin toutes ces accusations tombent sur les innocens, & le plus souuēt ceux qui ne sont point coupables en portēt la fole enchere. Les Bourgeois se voyant surpris, ne sçauent que dire, ils mettent pied à terre, & n'osāt riē repliquer à ces loups inhumains, ils sōt contraincts de laisser le plus clair de leurs deniers avec leurs cheuaux. Encore leur fust-ce vn bōheur de ny laisser la vie: car la Chesnay estoit hōme sanguinaire & cruel, ne faisant non plus d'estar de la vie d'un homme que celle d'un poullet.

Il arriua vn iour qu'estant aux enuiron de la ville du Mans tout seul, & se promenant par la campagne, tandis que ses compagnons estoient allez visiter les foires prochaines, il vint de soir dans vne hostellerie pour prendre le couuert, personne ne se fust douté de son interieur, car il estoit fort bien habillé, & monté à l'aduantage, il demande s'il y a moyende souper, & de passer la nuit, on luy ouure & le fit-on entrer.

Or par cas fortuit le Preuost & les Archers du Mās ayāt ouy qu'il voltigeoit çà & là aux enuiron, s'estoient iertez à la campagne afin de l'attrapper, mais personne d'eux ne l'ayant iamais veu ny en face, ny en posture, il leur fut impossible de le recognoistre.

Comme il fut arriué dans l'hostellerie il demande au maistre de la maison s'il y auoit quelqu'un de logé pour ce soir dans sa chambre, il luy respond qu'il luy estoit arriué trois ou quatre personnes de merite, celuy-cy ne sçachant quels gens se pouuoient estre, enuoye sçauoir s'il ne leur feroit point d'incommodité de souper avec eux.

Le Preuost respōdit que celui seroit beaucoup d'honneur, & qu'il pouuoit entrer, & mesmes ils se leuerēt tous de table pour luy faire la reuerēce & le receuoir,

Enfin il se placea avec eux, leur conta comme il retournoit de l'armée, & que ses Laquais ne l'ayant peu suiure, estoient demeurez au village prochain. Ils s'entretindrent de plusieurs autres discours, tant de ce qui se passoit au Languedoc, qu'au Viuarets & à la rochelle, & iamais le Preuost ne se fust persuadé voyant les discours que luy tenoit la Chesnay, d'estre si près de celuy qu'il cherchoit, tant celuy-cy contrefaisoit bien le Gentilhomme.

Mais comme ils tombent de fil en esguille, qu'ils s'enquierent de ce qui se passoit aux enuirs, la Chesnay recogneu qu'il estoit au milieu de ceux qui le cherchoient, ce fut alors à luy à seindreyne mine bien esloignée de ce qu'il auoit en l'ame, car il change de discours, detestes les Larrons: leur raconte comme en sortant de Thoulouse il auoit esté entierement volé par ie ne sçay quels belistres qui luy osterent tout ce qu'il auoit apporté de l'armée.

Le Preuost qui ne voyoit point ou butoit tout ce discours, luy presse l'oreille, & iuge à sa mine que la Verité parle par sa bouche: Somme tout le souper finy chacun se couche apres auoir discoursu au lōg de ce qui se passoit en l'armée du Roy, du Siege de montauban, du blocquement de la Rochelle, du preparatif qu'on faisoit pour l'armée Naualle, & autre chose du temps. La Chesnay coucha dans la chambre mesme du Preuost, & luy eust fait du tort s'il eust désiré, mais se voulant donner du passé-temps, il commande au valet d'estable de luy tenir son cheual prest à 4. heures, parce qu'il vouloit estre à midy au Mans. Le iour venu, il se lene, conte avec l'hoste de tout ce qui auoit esté despécé au souper, paye pour luy, pour le Preuost & ses Archers: & cōme il est prest

de monter à cheual, il tire le maistre du logis à quartier, & luy enchargea tout bas à l'oreille de dire au Preuost des Mareschaux de la ville du Mans, & à ses Archers qu'ils auoient soupé le soir precedent avec la Chesnay qu'ils cherchoient tant, & qu'il auoit payé pour eux.

Deux heures apres le Preuost se leue, demande si le Gentilhomme est party, on luy dit qu'il s'en estoit allé dès quatre heures, & qu'il n'auoit point payé, ains remis tout le compte sur ceux qui estoient demeurez.

Le Preuost à ces paroles entre en grande collere, & s'estonne comme vn si braue Gentilhomme luy a ioué ce traict, enfin l'hoste voyant qu'il s'estomaquoit si fort, luy dit que celuy qui auoit soupé avec eux se nommoit la Chesnay, & qu'il auoit payé leur escot à tous : Le Preuost piqué outre mesure de ces paroles depite & maugree contre l'hoste de ne l'auoir aduertty plustost, l'autre s'excuse sur ce qu'il ne sçauoit rien des vols & larcins de la Chesnay, & que ne l'ayant iamais veu ny cogneu, il luy a raconté simplement ce que l'autre luy auoit enchargé de dire.

Le Preuost & les Archers en mesme temps se voyans si bien escroquez, assemblerēt les villageois des enuironz pour aller apres, s'imagināt que celuy-cy les deust attendre, mais il auoit desia gaigné le dessus du vent, & estoit à plus de dix lieües de là, deuant qu'on eust commencé à le poursuiure, & ainsi il eschappa de leurs mains apres esté en leur puissance.

Mais c'est en vain qu'il pense fuyr le courroux du Ciel, le sang de tant de pauvres marchands qu'il a misérablement assassinéz demande vengeance à

Dieu, & les cris d'une infinité de pauvres orphelins qu'il a meschamment volé, semble attirer l'ire du ciel sur sa teste.

Les Histoires font mention qu'un certain Prince se voulant sauver de l'orage & de la tempeste qui le menaçoit, prit un petit enfant sur ses espaules, & s'imaginait que par le moyen de l'innocence de celui qu'il portait il éviteroit le danger. Mais quand la Chesnay porteroit l'image mesme de l'Innocence & de la Douceur dans son cœur apres ses ravages, & ses tueries, il semble impossible de pouvoir éviter la fureur de celui qu'il a si grièvement offensé, parce que c'est l'intérêt du public qu'il soit puny selon ses demerites. Or voicy ce qui fut cause de sa ruine, & de la prise de ses principaux compagnons.

Ainsi qu'il voltigeoit aux environs de Fontainebleau, & dans la forest d'Orleans, la Fontaine, qui estoit un de ses complices, luy vint donner avertis que s'il avoit envie de faire quelque bonne fortune, il y avoit une grosse Foire qui se tenoit au pays du Perche, & qu'il estoit besoin de s'assembler cinq ou six & de s'acheminer droit à Verneuil, comme c'est le lieu le plus proche de la susdite Foire pour se retirer si besoin estoit.

Le conseil fut aussi-tost executé qu'approuvé, la Chesnay prend la Faucrie, & 2. ou 3. autres de ses camarades, & s'en vont loger à quelque lieue de Verneuil, feignant de venir au nombre de cinq ou six pour secourir un Gentilhomme de leurs amis qui se vouloit battre en duel.

Cependant la Fontaine qui estoit le conducteur de l'entreprise s'achemine au Perche, visite la Foire, voit les Marchands, & faisant semblant de vouloir

trafiquer, considere de près ceux qui ont meilleure mine, & qui reçoivent le plus d'argent, & ayant reconnu qu'un des Marchands auoit vendu pour mil ou douze cens liures de dëree, apres auoir sceu sa demeure, le lieu où il se retiroyt, il vint aduertir la Chesnay de sa descouuerte, luy disant que *le Gentilhomme estoit aux champs*: qui estoit leur cōmune façon de parler quant ils vouloient se donner le signal.

En mēme temps la Chesnay part avec sa troupe, & s'en allerent cacher dans vne garenne qui est à demie lieue de Verneuil, afin d'espier quand le Marchand passeroit, & luy oster son argent: Mais, comme Dieu enfin iustemēt irrité des meschantez dōt nous ternissons les Astres du Ciel se laissent aller à la vengeance apres nous auoir long temps attendu à vne meilleure vie. Il permet que quelques personnes ayāt decouvert ceste secrette caballe, viennent aduertir les Magistrats de Verneuil de la conspiration qui estoit faite & du complot que la Chesnay auoit pris avec ses complices.

Voila la ville aussi-tost en rumeur, on enuoye en l'hostellerie où ils auoient couché le soir precedent, afin de sçauoir de leurs nouuelles & descourir par quelques apparences & coniectures ce qu'ils auoient en l'esprit: mais ils n'apprirent autre chose de l'hoste sinon qu'il croyoit que c'estoient Gentilshommes lesquels estoient venus pour secourir vn de leurs amis qui se vouloit battre en duel.

Ce pretexte estoit tres-beau en apparence, & peu estoient deliberez de lles poursuiure: neantmoins comme il y en a tousiours qui voyent de plus loing que les autres, & qui cognoissent avec plus de prudence les éuenemens des choses, il y en eut deux ou

trois des plus experimentez qui iugerent qu'il faillloit necessairement que ce fussent voleurs, parce qu'on n'auoit entendu aucun bruiet des querelles qu'ils s'estoient imaginez, & du duel fantastique dont ils couuroient leur entreprise: à cecy on vint adiouster qu'on les auoit veu à la foire se promener & visiter toutes les marchandises, & qu'infailiblement il y auoit quelque secrette menee là dessous.

Sur ces coniectures on trouua bon d'aller apres eux, de battre la Garenne où on auoit veu se retirer.

Les principaux de la ville se firent donc assister de vingt ou trente hommes bien armez, tât de pied que de cheual, & s'acheminèrent tous en la susdite Garenne, afin d'enclorre ceux qu'on soupçonnoit estre là dedans.

La Chesnay & ses compagnons s'aperceuant qu'on les venoit attendre, prennent l'espouuente & la fuite tout ensemble, & à bride abbatuë ayant quitté le fort du Bois, ils vindrent se cacher dans vne hostellerie à trois lieues de là, croyans estre eschappez du peril, mais comme ils se rafraischissent, ils sont estonnez que les voila inuestis de tous costez, tant du peuple qui estoit sorty de Verneuil, que des villageois des enuiron, lesquels estoient venus au bruiet & les auoient suivis à la piste.

Comme ils voyent que la foule arrive, & que le peuple les menace, il y en eut deux qui furēt plus dispos que les autres, & qui s'enfuyrent; il n'en restoit plus que quatre, lesquels pensant monter à cheual, furent serrez de si prez qu'ils sont contrains de laisser là leur cheuaux pour songer à leur deffence, la fauerie & la fontaine estoient dans la cour, & desia prêts de monter à cheual pour prendre la fuite.

te, mais les villageois venans à grands coups de fleaux, de fourches, & de bastons les arrestèrent prisonniers, sans grande resistance.

La Chesnay qui vit ses compagnons pris, pensa en soy-mesme qu'il n'estoit plus temps de seindre, ains qu'il falloit se barricader pour arrester la fureur du peuple qui les menaçoit: l'hoste cependant qui ne sçait point l'origine de ce tumulte est bien estonné, car toute sa maison est pleine d'Archers, de Bourgeois, de gens ramassez & autres canailles qui s'estoient ioincts avec les Magistrats. On luy fait commandement de rendre ceux qui sont entrez en son logis, en la main de la Iustice pour estre examinez: mais il ne sçait que respondre, sinon qu'il ne les cognoit point.

Enfin voila la Chesnay & la Pointe qui se barricadent, & avec des bancs, tables, & treteaux, ils ferment si bien la porte qu'il est impossible d'entrer, toute la montee est pleine d'escabeaux, de chaires, & de buffets qui empeschent le passage, de façon que personne n'ose hazarder sa vie pour les attaquer: Ils crient des fenestres qu'on a tort de les traicter de la sorte, & qu'ils sont gentils-hommes de bon lieu & de cognoissance, mais pour toutes ces belles paroles le peuple ne laisse point de les inuestir de prés, de sorte qu'ils sont contraincts d'envenir aux mains, & de faict ils deschargerent leur carrabine sur ceux qui les vouloient escalader, mais ils ne sceurent jamais blesser personne, d'autre costé on entend du bas vne escopeterie estrange qui se descharge sur eux: de façon qu'un Gentilhomme de là auprès nommé la Brulle entendant ce bruiet, & ne sçachant d'où venoient ces harquebusades, monta à cheval avec deux

deux ou trois de ses gens, & vint ou le bruiet le conduisoit.

Or comme il est arriué il recognoist les Magistrats de Verneuil, s'enquiert du suiet qui les amène en ce lieu, & oyant la cause de tout ce procedé, il fait en sorte qu'il parle à la Chesnay, lequel entendant sa qualité & voyant qu'il estoit gentil-homme de bonne Maison, & de merite, il luy prie de croire qu'on luy fait tort de le reduire à vne extremité si grande, & qu'un personnage comme luy ne devoit point servir de victime à un peuple mutiné, & partant qu'il le supplioit d'appaiser ce tumulte, & de les tirer hors des mains de ces villageois rustres & sauvages.

Le sieur de la Brusse les voyant assez bien equippez, ne se pouvant persuader qu'ils fussent tels qu'on les défiguroit, les prit en sa protection & sauvegarde, suppliant le Juge de Verneuil de luy permettre qu'il les peust conduire seurement en son logis, & que la on examineroit leurs justifications & innocence.

Le Juge s'y accorde, à condition neantmoins qu'il dresseroit un procez verbal de toute la poursuite qu'il auoit faicte iusques-là, ce qu'estant fait, & la Brusse l'ayant accordé, ils s'en retournent tous à Verneuil.

Cependant les quatre voleurs sont amenez au logis du sieur de la Brusse, où ils firent toutes sortes d'inuentions, & de stratagemes pour s'eschapper de ses mains, mais en ayant esté chargé par les Magistrats, il falloit en respondre & les représenter quant on les viendroit demander : cecy fut cause qu'il les fit estroittement garder, en attendant le

temps qu'ils seroient iustificiez. .

La Chesnay qui desployoit toutes sortes d'artifices pour s'eschaper, s'aduoia d'un grãd Gentilhomme du pays, homme de creance & de probité, mais ce fut en vain, car estant enquis de la vie de ces quatre voleurs; il rescriuit au sieur de la Brusse qu'il ne les auoit iamais veus ny cogneus: de sorte q; de là à deux ou trois iours il renuoye querir toute la Iustice de Verneuil, pour en estre deschargé: On leur dõne aduis qu'ils deuoient venir bien armez, & bien accompagnez, parce qu'il se pouuoit faire qu'ils n'estoient point seuls de leur caballe, & que si on ne les tatonnoit de près il y auoit danger qu'ils ne fussent reconus. Le Lieutenant sur cét aduis fait assembler deux cens hommes avec leurs armes, & les vint enleuer du lieu où ils estoient pour les conduire à Verneuil & leur faire leur procez.

La Chesnay ne desistoit iamais de sa resolution hardie, ains menaçoit tous ceux qui l'auoient pris, de leur faire ressentir l'affront qu'ils luy faisoient: qu'il estoit Gentilhomme d'honneur, & qu'il ne falloit s'adresser à luy pour luy faire tant d'indignitez.

Mais Dieu qui suscita Daniel pour deliurer la chaste Sufahne des perfides Vieillards, qui la vouloient faire iniustement mourir, suscita en ceste rencontre diuerses personnes qui vindrent de diuers endroits deposer contre ces quatre voleurs, de façon qu'estans conuaincus de vols, d'assassinats & de pilleries, on est prest à les executer, mais sur le point qu'on les va iuger, il y eut quelque different entre le Preuoost de Mortagne & celui de Paris: Mais enfin par arrest du Conseil leur procez leur fut fait & parfait, & tous quatre condãnez a faire amande honorable

nuds en chemise, & la torche au point deuant la grãde Eglise de Verneuil, & de lad'estre rōpus tout vifs, arrest qui s'executa de poit en poit selō la forme & teneur.

La Pointe, la Fauerie & la Fontaine confessèrent ingenuement leurs attentats, meurtres, & cruautez, & reprocherent mesmes estant sur la rouë à la Chesnay que luy seul estoit cause de leur ruyne, & qu'il les auoit desbauchez de l'armee pour s'abandonner au pillage & au massacre: Mais celuy-cy ne voulut iamais confesser publiquement. Voila comme le plus souuent les meschans se fillent le cordeau fatal de leur defastre: Et comme dit le Prophete, *Lacum aperuit & esedit enim, & incidit in foueam quam fecit.*

Ceux qui sont de Verneuil pourront confirmer la verité de ceste histoire, & asseurer par les choses qu'ils ont veu, qu'il n'y a rien en tout ce discours qui ne soit arriué comme ie l'ay descrit.

*Assassinat & vol estrange commis dans
Paris par Rochetaille, & comme
il fut descouuert.*

CHAP. VI.

Larrine le plus souuent que l'innocēt paye pour le coupable, & que celuy qui n'aura iamais fait paroistre aucunes actions que d'un homme de bien, porte la folle-enchere pour ceux qui toute leur vie n'auront fait autre chose que suivre les traces du vice, & mespriser la vertu.

Et certainement c'est yne chose bien desplorable de voir vn hōme sans aucun suiet que d'une vaine asseurance, qui n'a nul fondement, estre la proye

Dd ij

peuple qui a autant d'opinions que de testes, & qui ne iuge que par la superficie exterieures des choses sans les approfondir & regarder en leurs dedans.

Quiconque voudra ietter les yeux sur l'Antiquité trouuera qu'vne infinité de grands personnages ont esté bannis sur vn vain soupçon d'vne chose où il n'y auoit aucune apparence, & le tout par les brigues & factions du peuple, lesquels s'effarouchoit de son ombre, & iugeoit des choses comme vn aueugle des couleurs.

Mais nous en auons vn exemple si memorable en l'histoire que nous traittons en ce chapitre, qu'il n'est besoin de fouiller les anciennes Croniques pour verifiser ce que j'ay aduancé du commencement. Car vous verrez par la suite de ce discours, qu'il n'y auoit rien au monde plus innocent que Perriandre, & neantmoins on ne peut voir vn homme traité avec plus de rigueur que celui cy.

Vous sçaurez donc qu'apres le traité de la Paix faite entre l'invincible & incomparable Henry III. & le Duc de Sauoye, il y eut deux vagabons nouvellement sorty des armées, & qui auoient accoustumé de ne viure q; de brigadage, lesquels se vindrent refugier dans Paris, comme dans vn lieu favorable pour leur seruir de retraite, & pour continuer leurs premieres brisées, à cause de la confusion & abondance de peuple qui s'y rencontre.

Le plus signalé de ces trois voleurs s'appelloit rochetaille, homme cruel & barbare, & qui auoit tousiours l'esprit second en pernicieuses entreprises: car il ne se passoit iour où il ne fist quelque meschant acte, ie n'en veu icy raconter que deux ou trois des plus insignes, afin que vous puissiez cognoistre la

qualité du personnage.

Ainsi que ce tyran inhumain eust voltigé çà & là dans les rues de Paris l'espace d'un mois, il découvrit qu'il y avoit un ieune homme chez un Boulanger du cartier ou il demeuroit, lequel avoit grande quantité d'argent, & cognoissant qu'il sollicitoit force procez, & escriuoit pour les Aduocats & parties, il delibera à quelque prix que ce fust de l'assigner assisté de ses compagnons, & de luy emporter tout ce qu'il avoit amassé depuis plusieurs années qu'il s'estoit exercé à escrire.

Il s'accorde donc en Gentilhomme, feint estre venu exprez à Paris pour un procez qu'il avoit au Parlement, & luy donne des escritures à faire.

Le ieune homme nommé Jean Prost de bonne famille bien aise de trouver de quoy s'occuper, luy promet toute sorte de contentement, transcrit les papiers qui luy sont donnez: & ne prend point garde que celuy qui le fait escrire a plus de soin de sçavoir ou il cache son argent que du procez imaginaire dont il l'entretient.

Voila donc le complot fait, Rochetaille prend son temps, espie l'occasion que le Boulanger & sa femme n'estoient point au logis, & armé d'une perfide resolution, il monte en la chambre de ce Jean Prost, lequel traavailloit pour lors aux escritures que celuy cy luy avoit données. De prime abord ils se saluierent, prennent leur place, & sont quelque temps à discourir sur les affaires du temps. Rochetaille qui ne sçait par quel moyen, ny de quel pretexte se couvrir pour executer son malheureux dessein: demanda à ce ieune homme s'il avoit transcrit les papiers qu'on luy avoit donné, l'autre luy ayant respondu

qu'il estoit impossible qu'il eust acheué en si peu de temps, celui-cy commence a iurer & detester, luy reprochant que si son procez estoit perdu il en seroit l'vnique cause, enfin diuers propos s'estant tenus entr'eux, & forces paroles promenees de part & d'autre: Rochetaille saute au collet de Jean Prost, & luy presente vn pistolet sur la gorge, iurant & reniant Dieu que s'il ne luy descouuroit son argent il le tueroit à l'heure mesme: ce pauvre ieune homme bien estonné pense crier au voleur, mais Rochetaille luy ferme en mesme temps la bouche, & tire vn poignard, duquel il luy enfonce deux grands coups dans le cœur, son compagnon en fait le mesme de son costé, & ainsi l'ayant assassiné ils le rettent dans vn priué qui estoit là auprès, de là retournant dans sa chambre, ils rompirent vn buffet où il auoit accoustumé de reserrer son argent monnoyé, & prirent deux cens escus qu'ils rencontrèrent dans vn sac, le tout en pistoles: Ce meschant coup fait, ils sortent subtilement du logis, sans estre aperceus, s'en allerent hors de Paris se donner du bon temps du vol qu'ils auoient fait, croyans n'estre iamais accusé de ce meschant acte.

Ce pendant quelque iours se passent, sans qu'on entende aucune nouuelle de Jean Prost, le Boulanger s'en estonne, & ne sçeut qu'en iuger, car il n'auoit point accoustumé de demeurer si long-temps sans reuenir, il va voir diuerses fois dans sa chambre qu'il trouue fermee, toutesfois il force la porte, reconeut l'assassinat, destourne quelque argent que Rochetaille n'auoit point pris, & craignant d'estre accusé il referme la porte comme auparauant, & attend quelle sera l'issue de cette tragedie.

Comme il est en ces alterations la mere de Jean Prost arriue, demãde ou est allé son fils, & s'enquiert de tous costez avec quels gens il a accoustumé de hanter, & ne sçachant ou en apprendre aucune nouvelle, enfin elle fait venir le serrurier pour rompre la serrure de sa chambre, laquelle estant ouuerte on recogneut au sang qui estoit encore tout figé, & à s^{on} buffet qui auoit esté forcé & rompu, qu'infailiblement il auoit esté assassiné.

Voila vne mere bien affligee & reduitte aux derniers abois, elle pleure & se tourmente, & ne sçait sur qui ietter les yeux, on voit les vestiges & les traces du sang, on voit bien le buffet rompu, & toutes les apparences qu'on eust peu remarquer en vn semblable subiect, mais on ne peut trouuer le corps.

La mere de l'assassiné ne pouuant sur qui descharger le iuste ressentiment qu'elle auoit de ceste mort, dit qu'il faut necessairement que le Boulanger en soit l'auteur, car elle ne voyoit aucune autre apparence de dehors, ny aucun indice qui luy peust persuader le contraire.

Elle presente donc requeste contre le Boulanger, & le prend à partie: celuy-cy est saisi au corps & mené en Iustice, & desia tout le monde a les yeux iettez sur luy, & n'y a personne qui ne le soupçonne du fait, *Hinc prima mali labes.*

Vn bruiet sourd s'estend aussi-tost par toute la ville que le corps ne se pouuant trouuer, le Boulanger l'auroit ietté dans son four, & consommé en cendre, quelques seruantes mesmes disent tout haut auoir veu vn haut de chauffe dãs le four, & vne autre masse en façode iãbes, mais il y eust bié plus d'apparence quãt il fut interrogé, & examiné: car son fils deposa

qu'il estoit entré dans la chambre du mort, & auoit destourné quelque somme de deniers qu'il auoit donné à son beau-frere : & neantmoins le Boulanger nyoit tout cecy fort & ferme, estant assésuré que confesser ceste action c'estoit donner pied à la creance publique, & en effect cecy estant bien auéré, il y auoit grande apparence qu'il eust esté de la conspiration, ou qu'il se fust entendu avec rochetailles. Car comme representoit la mere aux Iuges, à qui me puis-je adresser pour la mort de mon fils qu'à ceux qui en ont la despouille, ie ne vois aucun autre indice de l'assassinat, & personne ne me donne aduis que ce meurtre vienne de dehors, & partant il faut necessairement qu'il procede de quelqu'un du mesme logis: c'est pourquoy il est aisé de cognoistre que le Boulanger qui est entré en sa chambre apres sa mort, qui a enleué l'argent, & puis apres afin de s'eschapper, a refermé l'huys sans en aduertir la Iustice, est seul auteur du meurtre, & doit estre puny selon ses demerites.

A ces raisons il n'y auoit aucune repartie, & les plus subtils Argus s'y trouuoient bien empeschez: le Boulanger mesme ne scauoit que dire, bien qu'il fust tout a fait innocent de ce dont on l'accusoit, & sembloit par son silence confesser sourdement l'assassinat, il est vray que tous les voisins deposoient que iamaïs le Boulanger n'auoit fait d'actions qui luy peussent tourner à blasme, & que iusqueslà il auoit vescu en homme de bien, mais il y auoit des apparences si pressantes au subiect qui se presentoit qu'il sembloit impossible de les conuaincre, ce qui fut cause que la mere de l'assassiné poursuiuant sa pointe obtint Arrest de la Cour de Parlement, par

lequel il fut dit que le Boulanger seroit appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, Arrest qui fut executé, sans que toutesfois on peüst tirer aucune chose de ce pauvre innocent touchant ce subiect, en quoy veritablement ie ne puis que ie ne despire sa misere, car il fut entieremēt percl^e de ses mēbres, ses os furent fracassez, & ne sçay comment dans l'excez des douleurs qu'il endura, il ne rendit les derniers soursirs, car il fut traité avec toutes les rigueurs qui se peuvent imaginer au monde, & en effect sa cause estoit si mauuaise en apparence que personne ne l'osoit entreprendre : C'estoit vn bruiēt commun qu'il auoit assassiné ce ieune homme, & qu'il l'auoit bruslé, afin qu'il ne parust aucune chose. Il y en auoit mesme dans le vulgaire de si acharnez cōtre ce pauvre homme, qui l'accusoient de leur auoir fait manger des pastez, où ils croyoient y auoir de la chair d'homme, à cause de la delicatesse. Que voulez-vous plus, il sembloit que c'estoit faire vn grand sacrifice que de le victimer à la fureur du peuple, & de l'enuoyer en Greue. Mais Dieu enfin le purgera de ceste faulse opinion que le peuple s'est imbuë, & tesmoignera bien-tost qu'il est protecteur des innocens, & iuste vengeur des crimes.

L'Histoire ancienne nous apprend que Martian ayant de nuict recontré vn corps mort, poussé d'un desir de l'enterrer, comme c'est vn honorable coustume qui se garde entre les Chrestiens; il fut pris sur le fait, & sur le moindre soupçon, on le meine à la Iustice, & de là sans autre forme de procez à la potence : Mais il arriva par permission diuine que celuy qui auoit fait le meurtre fut pris à l'heure mesme, & ayant adnoüié l'assassinat, il fut

executé, C'est enquoy se fait voir clairement la grandeur de la Iustice diuine qui sçait enfin trouuer les meschans, quelques destours qu'ils prennent, & en quelque part qu'ils aillent. Voyons-en vne exemple admirable en nostre histoire.

Tandis que le Boulanger duquel nous auons parlé, estoit aux extremitez, & qu'on taschoit de tous costez a le conuaincre par l'accusation qu'on auoit dressee cõtre luy: Rochetaille estoit aux enuïrons de Fontaine-bleau, dãs la forest où il cõtinoit ses meschancetez, comme en ayant l'opportunitè & l'occasion fauorable, car la Cour y estoit, & le plus souuent sous vn habit de Courtisãt, il destrouilloit les Gentilshommes. Or comme vn iour il eust assassiné vn honnestè homme sur le chemin qui va de Melun à Fontainebleau, il fut couru par le Preuost dudit Melun, lequel l'ayant pris sur vne marque qu'on luy auoit donnee que celuy-cy auoit vne longue moustache qui luy pendoit sur les espaules, il se saisit de sa personne, l'emmeine à Melun, où il est condãné d'estre pendu, il en appelle à la Cour, pensant trouuer plus de douceur, mais par Arrest ayãt esté plainemēt conuaincu, sa premiere sentence luy est confirmee, & à son compaignon par mesme moyen, car ils auoient tous deux trempé dans l'assassinat. Or comme on les menoit au supplice: chose estrange des iugemens de Dieu; Rochetaille commença a confesser tout haut, qu'à la verité il recognoissoit que iustement Dieu le punissoit de ses offences passées, parce qu'il ne croyoit point qu'homme du monde eust plus meritè de morts que luy, veu qu'il n'auoit passé le plus beau de sa ieunesse qu'en brigandage, tueries & mille autres rauages qu'il raconta, & dont ce se-

roit temps perdu de vous discourir : mais entr'autre il confessoit qu'il estoit marry qu'on auoit tant tourmenté le pauvre Periandre (qui est le Boulanger duquel nous auons parlé) parce qu'il estoit exempt du crime dont on le chargeoit, & que luy seul assisté de son compagnon auoit tué Jean Prost, cependant que tous ceux du logis estoient à la Messe, & qu'on iallast dans les lieux communs qu'on trouueroit le corps.

Ceste confession si solemnelle estonna bien du monde, & principalement la mere dudit Jean Prost, laquelle poursuiuoit le Boulanger à outrance, & faisoit tous ses efforts pour luy faire perdre la vie.

Cependant Periandre se voyant entierement absous par vne grace toute extraordinaire, & qui venoit du Ciel : presente requeste à la Cour, qu'il luy plaise condâner son accusatrice aux despens, dommages & intersts, & en reparation d'honneur, pour luy auoir fait subir vniugement si hors de raison, où il n'auoit iamais trépé. Monsieur Robert fut eslu Ad-uocat pour plaider pour le Boulanger : & Monsieur Arnaud pour la defenderesse : ceste cause fut fort solemnellement examinée : Car peu de iours auparauât le Duc de Sauoye estât venu a Paris pour le traité de la paix, accordée entre le feu Roy d'heureuse memoire, & luy, assista à ce Plaidoyé, où d'un costé Monsieur Robert fit des merueilles, remonstiant à la Cour avec quelle rigueur le Boulanger auoit esté traité, nonobstant son innocēce, & qu'estant fracassé & rompu à cause de la question ordinaire & extraordinaire où il auoit esté condamné, il pleust à la Cour de condamner la defenderesse en tous despens, dommages & intersts.

Mais d'autre-part Monsieur Arnaud ne fit pas moins paroître son éloquence sur l'obligation qu'une mere a de rechercher tous les moyens de faire punir les assassins de son fils, & que les apparences estoient plus que suffisantes pour autoriser la question : Enfin il fut dit que les parties seroient renvoyées hors de Cour & de procez sans despens.

De tout ce discours ie conclus que le iugement des hommes est bien incertain, mais enfin tost ou tard on recognoist l'innocët d'avec le coupable, parce que Dieu prend en main la cause des bons, & sçait bien trouver l'occasion de punir les meschans selon leurs demerites.

*De la vie tragique du Capitaine Carfour ses vols,
& assassinats, avec la punition qui
s'en est ensuivie.*

CHAP. VII.

C'Est vne chose admirable de voir avec quelle passion tous les peuples de la terre ont puni le larcin, & les diuerfes gehennes qu'ils ont inuentees pour destourner les hommes de ce vice, & neantmoins l'ignominie & la honte qu'il y a de suivre vne condition si miserable, & les supplices qui sont preparez à ceux qu'on trouue engagez dans ce malheur, ne puissent empescher vn nombre infini de pauures mal-aduisez de tomber dans les rets de ce vice.

C'est pourquoy il faut conclurre que l'homme est souuent bien aueuglé dans son mal-heur, puis qu'il voit le precipice, & neantmoins prend plaisir de s'y ietter, sur quelque folle imagination qui luy flatte

l'esprit. Si nous voulons feuilleter l'Antiquité, & faire aller nostre discours par toutes les Nations, nous trouuerons qu'il n'y a eu crime au monde pour lequel on ait inuenté tant de sortes de tourmens que pour le larcin.

Actisanes Roy d'Ethiopie s'estant emparé de l'Egypte, & voyant que le larcin y estoit si commun, fit couper le nez à tous ceux qui en estoient conuaincus, de façon que le nombre des nez coupez croissant de iour en iour, il bastit vne ville dans les deserts nommee Rinocera, (comme qui diroit narine coupee, & peut-on dire que tous les Bourgeois de ceste ville estoient exempts de porter lunettes, puis qu'ils n'auoient point de nez.)

Les Indiens auoient vne telle horreur de ce vice qu'ils croyoient que s'y addonner tant soit peu estoit le seul moyen de ruyner la société des hommes. De sorte qu'au moindre soupçon que l'on en auoit celuy qui en estoit soupçonné estoit executé à mort.

Les Liciens n'auoient point d'autre punition pour se despestrer de ceste canaille qui enuahissoit le bien d'autrui, sinon d'asservir ceux qui estoient trouuez brigandans, & les rendre de libres qu'ils estoient, serfs & esclaves, qui n'estoit point vne petite punition parmi les anciens.

Les Habitans de Phrigie estoient si religieux conserveurs de leurs Loix, que pour desrober mesme vn baston ou quelque autre instrument dont on auoit accoustumé de se seruir, on estoit condamné à la mort.

Les Bactriens, au rapport de Rauissius, n'auoient point d'autre punition pour se venger de ce crime, sinon de cracher sur la face des criminels, & leur cou-

urir les iouës & les yeux de crachats puans & vilains.

Les Locriens creuoient les yeux à ceux qui estoient trouuez coupables de ce vice, enquoy on peut voir avec combien de passion ils obseruoient leurs ordonnances : car le fils de Zaleucus, qui estoit le Legislateur, ayant esté descouuert desrobant, son pere voulut qu'il subist la mesme peine que les autres, n'obstant les prieres du peuple qui le vouloit absoudre, & de fait afin que la Loy sortist son effect, ayant d'autre part cōpassion de son fils, il se creua vn œil luy mesme, & cōmanda que l'on creuast l'autre à sō fils.

Zenon ayant vn iour trouué son seruiteur en faute, le fit fouetter à grands coups d'escourgees pour punir son crime, & comme l'autre se vouloit excuser, disoit que c'estoit son destin de dérober, aussi estoit ton destin (dit-il) que tu sois estrillé comme il faut.

Et dans Rome quelle punition n'inuenta-on point contre les Larrons, manlius ne desherita-il point son fils, & ne le bannit-il point de la republicque pour estre accusé de larcin, Sertorius ne passa-il point vne Cohorte entiere au fil de l'espee pour ses brigandages, que voulez-vous plus.

Caton raconte qu'on leur coupoit les deux poincts, qui estoit en effect le plus bel expedient que l'on eust iceu inuenter pour les empescher d'en auoir.

Le grand ramberlam qui estoit vn insigne voleur, s'il y en eut iamais au monde fit éuentrer vn de ses soldats au milieu de toute son armee pour auoir desrobé vn peu de laiët à vne femme sans la vouloir payer.

Et maintenant y a-il rien de plus seuer que les loix qui sont faites contre les Larrons, lesquels le plus souuēt on enuoye à Monfaucou garder les moutons à la

clarté de la Lune ? ou sur vne rouë pour seruir de bouchon aux passans : Et neantmoins c'est vne chose estrange qu'il y en a qui sont tellement enforcelez dans ce vice qu'ils nes'en peuent desgager, comme ie vous feray voir par la suite de l'histoire de Carfour, qui a esté vn des plus insignes brigand de France après Guillery, duquel nous auons descrit la vie au premier chapitre, sous le nom de Lycaon.

Il ne faut point s'estonner des actiōs estrāges & prodigieuses que Carfour fit durant sa vie : & des massacres & assassinats qu'il entreprit lors qu'en liberté il couroit la cāpagne & rauageoit toute la France, car il estoit fils de boucher, & auoit esté continuellemēt nourri dans le sang, & dans le carnage depuis ses ieunes ans. Le lieu de sa naissance s'appelle Montigny sur Armançon, près de S. raine en Bourgongne, son pere le voulut en sa ieunesse apprēdre au labourage, & luy faire suivre quelque vacation honneste pour le reste de ses iours, mais sentant en son esprit vne ie ne sçay quelle esmotion interieure qui l'appelloit à de plus grādes choses, il le quitte, & fit profession de porter les armes, & de frequēter la noblesse du pais, de façon que de là à quelque temps il se rēdit si bien versé à ce mestier, qu'il estoit estimé vn des premiers *Caualliers* de toute la Bourgongne (car il auoit vne adresse particuliere a bien manier vn cheval) il pousse sa pointe, & avec cest aduantage, il se donna libre accez en la maison des Seigneurs des enuirs, & ne promettoit rien qu'un grand & martial courage, & qu'une bonne forme de vie pour l'aduenir.

Et enfin ayāt passé le meilleur de sa ieunesse en ces exercices, visitant tantost l'une tātost l'autre, les gētilhōmes du pays luy prattiquerēt vn hōneste maria-

ge avec vne Damoiselle fille d'un honorable personnage, nommé le sieur de l'Autel demeurant à Bagarre près d'Auxerre, ceste ieune Damoiselle n'auoit point grande commoditez, mais elle estoit doiçee de la Nature de toutes sortes de perfections & esperoit-on que de ceste alliance resulteroit un harmonieux accord au contentement de tout le monde.

Et en effect Carfour se comportoit au commencement avec toutes sortes d'honnesteté & de retenüe : & viuoit en assez bonne reputation, il acquit mesme vne petite maison fort iolie proche le Pont de Mailly, où il se retira quelque temps.

Enfin il fit en sorte par le moyen de ses amis qu'il suiuit la Cour du Duc de Lorraine, & se fit Gendarme de sa compagnie sous la cōduite du feu sieur de Rochebaron, qui en estoit Lieutenant, & qui le cognoissoit de longuemain.

Ce fut icy où il commença à ourdir la trame de son mal-heur, car comme il se vit en l'armée en pleine liberté, & sans apprehension aucune de ce qu'il faisoit, il rauageoit tout, & sembloit que rien ne se peult opposer à sa fureur, ses compagnons ne l'appelloient que le Boemien, car il sçauoit toutes les reigles du Picaro, & n'y auoit iour où il n'inuentast de nouvelles soupleses pour les attrapper, il leur escroquoit leur argent, les affinoit par des subtilitez, & industries particulieres, & iouoit si bien son roulle qu'il estoit impossible d'auoir prise sur lay.

Le sieur de Rochebaron fut aduerty des actions de ce maristre Singe, & craignant de receuoir quelque affront par son moyen, il le fit venir dans son
Chateau,

Chasteau de rochetaille près de la ville de Langres, & après luy auoir remonstré ses mauuais deportemens, l'exhortant de mieux viure à l'aduenir en vne autre compagnie, il luy donna son congé, & luy deffendit de se plus trouuer à sa suite : Carfour se voyant traité de la sorte, prit vn tel desdain de ceste action, qu'il rallia douze vagabonds, & gens de neant, & courut en Lorraine iusques aux portes de Francfort, ou il fit plusieurs vols & massacres:

Ent' autre on raconte qu'ayant rencontré vn Marchand de Paris, qui venoit de la Foire qui se tient en ces cartiers tous les ans, & qui est fort celebre, il retourne en arriere, aduertit quatre de ses compagnons de s'en aller sur les frontieres de Lorraine dans vn bois qui leur nomma, & luy prend la poste en mesme temps, & vint trouuer vn Hermite fort ancien qui demeuroit dans ce bois; le prie instamment de luy vouloir prester vne de ses robbes; celuy-cy fit du commencement quelque resistance, mais enfin ayant esté persuadé par Carfour que c'estoit pour vne bonne action qui luy faisoit ceste priere: il luy presta, à condition de luy rapporter dans deux iours.

Il ne manque point de venir trouuer ses compagnons où il leur auoit donné assignation, se reuest de l'habit d'Hermite, & leur commande de se tenir dans le creux du bois, & d'executer ce qu'il leur commanderait: & scachant à peu près le temps que le Marchand deuoit passer. Ils s'achemine à l'entree de la forest, & fait semblant de reposer: celuy-cy ne manque point de luy demander où il alloit, croyant que ce fust quelque bon frere Hermite, Carfour commence a feindre d'estre fort trauaillé du che-

min qu'il auoit fait, & dit au Marchand qu'il venoit de la ville prochaine pour chercher vn Medecin, afin de venir voir son compagnon âgé de cent quinze ans, lequel tiroit à la fin, & croyoit ne le point retrouver en vie.

Le Marchand s'enquiert de luy comme il se pouoit faire que ce bon vieillard ne viuât que d'aumones, de legumes & de racines, pouoit estre paruenü en vn si grãd aage, mais Carfour qui sçauoit artistemēt pallier le mesonge, luy fit vn long discours de sa forme de vie, de sa nourriture, & exercices iournalieres, si bien qu'il iouïa son roolle avec tant d'artifice & d'industrie qu'il inspira au cœur du Marchand vn certain desir de voir ce bon Hermite, qui estoit paruenü à vne si grãde extremité de vieillesse.

Carfour bien aise que son stratageme auoit biē reüssi, le conuie & le prie de le visiter, & que l'Hermitage estoit à cinquante pas du chemin, le Marchand le suit sans songer au mal-heur qui luy pendoit sur la teste : mais comme il est entré vingt ou trente pas dans l'obscurité de la forest, il se voit inuesti de quatre ou cinq bādoliers qui l'espee nuë & le pistolet au poing, luy demãde la bourse, ou la vie, celui-cy bien estonné se cache derriere l'Hermite, & luy demande le chemin de l'Hermitage, car encor ne se pouoit-il persuader que cela vinst de l'artifice de son conducteur: Mais Carfour le voyant esloigné du chemin, luy met le premier la main sur le collet, le iette à bas de son cheual, duquel il auoit tenu tousiours la bride de peur qu'il ne le piquast, & comme il est terracé, il luy presente le pistolet sur la gorge, & iure le Ciel & la Terre, qu'il rendroit la bourse, ou qu'autrement il estoit mort, celui-cy de bonne fortune n'auoit

que cinquante escus sur luy, & auoit fait en sorte deuant que partir de la foire de tirer vne lettre de change, pour toucher l'argent à Paris, Carfour se voyant frustré de l'esperance qu'il s'estoit promise, car il croyoit rencontrer deux ou trois cens escus, de rage qu'il eust, tuë ce pauvre Marchand: fait reporter son habit d'Hermite par vn de ses camarades, vient à Paris apres auoir vendue le cheual du Marchand à Nancy.

Mais cōme il veut se faire payer de l'argent qui estoit porté dans la lettre d'échange, on soupçonna à sa mine que c'estoit vn volleur, on s'enquiert de luy quelle marchandise il auoit liuré, & comment il auoit tiré ceste lettre d'eschange, voyant qu'il vacilloit, on le prend enuiron sur les deux heures du soir, l'enferme-t'on dās vne chambre, qui estoit au troisieme estage de la maison, en intention de le faire apprehender le lendemain par la Iustice.

Luy se voyant enclos dans ce lieu, & sentant vn continuel remord de conscience qui l'aduertissoit soudement que s'il tomboit iamais en la main des Preuosts & Archers de Paris, on luy feroit bonne & briefue iustice, & qu'il y laisseroit les housseaux, il se resolut de se rompre plustost le col, & se ietter à bas du logis, que d'attendre le iour ensuiuant, comme il est donc à songer pensif ce qu'il deuoit faire en vne occasion si importante pour sa vie: il imita Didon Royne de Cartage, laquelle ayāt demandé autant de terre quelle pourroit enuironer avec vn cuir de bœuf, le déhacha en mille morceaux, & trompa par ce moyen ceux qui pensoient l'auoir trompee. Ainsi Carfour se met à déhacher par bande son manteau & sō haut de chausse, attachāt toutes ses pieces l'vne

à l'autre, il les lia à la fenestre, & se glissa insensiblement à bas du logis, n'ayant que son pourpoint & vn caleçon : & ainsi il sauua sa vie de la mort qui luy estoit tout acquise : Mais en vain, car tost ou tard faut-il passer le pas, il ne fait que traîner son lien, tout homme qui commence sa vie par brigandage, & qui ne se nourrit que de vols & de rapt, ne peut esuiter la rouë, ou la potence.

Le lendemain ceux qui l'auoient barricadez, & enfermez furent bien camus de trouuer le nid, & l'oiseau dehors, mais ils en furent bien plus marris huit iours apres quand ils apprirent que le marchand estoit mort, & qu'on l'auoit assassiné sur les frontieres de Lorraine.

Ce coup fait Carfour s'en retourna en son logis brauement esquippe, & commença à mener vn train de Gentilhomme, allant de iour à autre à la piquoree en habit desguisé & avec vn masque, & apportoit toutes sortes de commoditez à sa femme, & neantmoins personne de la Noblesse circonoisine ne le venoient visiter, car chacun scauoit qu'il estoit de tres-mauuaise compagnie, & qu'il ne pouoit estre si braue & si releué en si peu de temps sans auoir fait quelque rapine, ce qui fut cause que de là en auant il auoit tousiours chez lui vn tas de coupejarets & de bādoliers qu'il nourrissoit & entretenoit, lesquels voltigeoiēt vingt & trente lieues à la ronde, rodoient dans les villes, affrontoient les Marchants, & pilloient les Villageois, lors qu'ils en pouuoient rencontrer l'occasion.

Or il arriva en ce temps que la guerre commença de bouleuerfer la France principalement le pays de Niuernois, à cause des factious qui s'esleuoient,

dont il n'est que tres-bon de ne se point ressouvenir: encore que l'Orateur Romain dit que, *babet preteriti doloris recordatio delectationem.*

Carfour ayant trouué le temps fauorable à ses desseins pernicieux, & où il peüst pescher en eau trouble: fait vn amas d'vn tas de coquins & de gens de cordes, qu'il mene en son logis, en intention de demander quelque charge en l'armee, & de fait. Il fut trouuer feuë Madame la Duchesse de Niernois, de laquelle il tira subtilement quatre cens pistoles, pour leuer vne compagnie de Carrabins qu'il mit aussi tost sur pied: mais comme il voulut aller au Chastel Sansoy pour y tenir garnison, le sieur de Collange, lequel estoit Lieutenant General en la Prouince de Niernois, luy commanda de se retirer à Neuers proche la susdite Duchesse.

Carfour indigné de ce nouueau departement & fasché de ce qu'on luy ostoit la place qu'il pretendoit, & qu'on luy auoit promise, au lieu de luiure le commandement de Collange, se mit à courir le plat pays, avec sa compagnie, & a ronger les pauvres villageois, les cottisans & les rançonnans chacun selõ sa portee: ne luy estoit besoin d'autre Greffier que luy mesme: car en mesme temps qu'il estoit entré dans vn village il se faisoit apporter le roolle des tailles, & cottisoit vn chacun selon qu'il voyoit leurs moyens & commoditez: Et ainsi ce Pirate s'enrichit en peu de temps au despens du public.

Tout le pays de l'Auxerrois peut porter vn suffisant tesmoignage de tout ce que ie dis, car il y a des familles qui ne se sõt iamais peu releuer de cz coup.

*Continuation de la vie estrange de Carfour
insigne voleur & son execution.*

CHAP. VIII.

TAndis la guerte continuoit fort & ferme, tant au pays de Nivernois qu'en la Champagne, le feu & le sang couroient par les campagnes, & le carnage fils aîné de la Deesse Bellonne faisoit inonder les châps du meurtre d'une infinité de Guerriers.

Madame la Duchesse de Nivernois se voyant affigee par l'armee du Roy sous la conduite de Monsieur le Marechal de Montigny, despescha le Marquis de Gallerande qui tenoit son party pour s'en aller en Champagne trouver Monsieur de Nevers & luy donner aduis de tout ce qui se passoit de deça.

Celuy-cy craignant de reconter quelques coureurs du party contraire, à cause qu'il falloit passer par le pays de l'Auxerrois, se fit accompagner par le Capitaine Carfour, & de vingt ou trente de ses soldats, estimant qu'estant avec luy il ne pouvoit courir aucune risqué. Mais comme carfour eust cheminé environ deux lieues avec luy, ils'advisa d'une ruse ou plustost d'une perfidie, car il luy vint mettre la main sur le collet, & luy dit que par là mort il estoit serviteur de roy, & qu'il le faisoit son prisonnier, & qu'infailiblement il le vouloit mener à la royne Mere.

Cōment, luy dit le Marquis, me voudrois-tu traiter de la sorte, ie vous iure, luy dit carfour, que vous viendrez avec moy, ou ie vous tuë: Et ainsi ce tyran cruel le cōduisit par force en sa maison de mailly, & fut impossible au marquis de s'eschapper de luy.

Le sieur de collange & toute la Noblesse du pays, qui tenoit le party des Princes ayans appris ceste affronterie, s'assemblent au nombre de trois cens cheuaux, & vindrent inuestir le chasteau de Carfour, & mesme ils se mettoient desia en deuoir de le forcer, quant il leur parut de dessus les murailles, & leur dit que s'ils faisoient le moindre effort, il tiendroit celuy qu'ils demandoient, & le ietteroit dans les fosses: De maniere que voyant vne resolution si impudente & si sauuage, ils furent contraincts de capituler avec luy, & de luy promettre vne grosse rançon pour le susdit Marquis, lequel il retint prisonnier iusques à ce qu'il eust receu ce qu'on luy auoit promis.

Voulez-vous trouuer vne perfidie plus grande, & vne action plus effrôtee que ceste meschanceté? aussi le paya-il bien depuis, car le Marquis de Gallea de luy fit faire son procez par coustumace: & le fit cōdāner a estre pendu, sentence qui fut executée en effigie à Ville-neufue le Roy, en l'absence dudit Carfour, & mieux luy eust valu qu'il y eust esté en personne, car il n'eust pas fait tant de mal qu'il fit depuis en diuers pays de la France, & eust terminé ses iours d'une mort si non moins honteuse, à tout le moins si rigoureuse & cruelle.

La paix estant faite, carfour se trouue bien estonné: car il est de l'humeur des Mathelots, lesquels disent qu'il ne fait iamais si bon pescher qu'en eau trouble, & ressemble aux Salemandres, & aux Piralides, qui ne se nourrissent & ne s'entretiennēt que dans le feu: Et ainsi ce cœur boüillant ne se veut nourrir que de sang & de carnage, & se fasche infiniment que la paix luy oste le moyen de poursuiure plus longtemps les desbauches accoustumees.

De retourner en sa maison de Mailly, il craint que le Marquis de Gallerande ne se ressente de l'affront qu'il luy auoit fait, & ne fassé executer la sentence qu'il auoit obtenüe contre luy, de demeurer aussi plus long-temps sans rien faire, à vn homme qui n'a accoustumé que de viure de rapt & de larcin, cela est de dure contrainte. Il se propose d'oc vn Guillery pour exemple, ramassé de tous costez vn tas de bestes desesperez, & court la campagne, tuant & massacrant tout ce qu'il luy venoit à la rencontre, quelque fois il entroit impudemment dans les Fermes qui estoient reculees du commun, & disoit au Fermier, qu'il falloit que dans deux iours il luy trouuast cinquante escus, ou autrement qu'il le tueroit, & que mesme s'il en estoit le moindre bruiet, il ne pourroit iamais s'eschapper qu'il ne luy fist perdre la vie. Et ainsi il rençonnoit les pauures villageois, tuant & massacrant miserablement ceux qui ne luy vouloient donner promptement ce qu'il leur demandoit.

Vn iour il rencontra vn Gentilhomme de sa cognoissance du pays de l'Auxerrois, tout triste & pensif, & luy ayant demandé ou il alloit, celui-cy luy respondit qu'il alloit à tous les diables : Comment, dit Carfont, à tous les diables, vous allez donc en Enfer, car les diables y sont. Certainement repliqua le gentilhomme, ie puis dire, que les diables sont en la terre aussi-bien qu'en l'Enfer : car il y a quatre ou cinq ans que i'ay vn miserable procez sur les bras, lequel m'a de si pres rogné les ongles, qu'il ne me reste plus aucune esperance que le desespoir, & volontiers ie me planterois moy-mesme vn cousteau dans le sein, n'estoit la crainte de Dieu

qui me retient , car ie n'ay aucun repos en mon esprit , & suis en perpetuel tourment.

Carfour cognoissant assez en l'interieur du visage de ce gentilhomme qu'il estoit grandement triste au dedans, le console & luy remonstre en quelle autorité, & honneur il auoit tousiours esté dans l'esprit de toute la Noblesse du pays, qu'il ne deuoit se resoudre à des actions dont il peust par apres tirer du blasme, & que s'il auoit affaire de luy, il trouueroit vn homme plus prompt a luy faire service, que luy à luy demander.

Le gentil-homme luy fait mille remerciemens de sa bonne affection, & le prie de luy prester deux cens escus, à la charge de luy rendre dans vn mois, au plus tard. Carfour qui ne iugeoit que par le dehors, luy preste l'argent qu'il demandoit, sans autre promesse que sa parole, le gentilhomme qui contrefaisoit fort bien la chaste-mite prend son argent, & s'en retourne à Auxerre, ou il se donne du bon temps aux despens de Carfour, de la il va trouuer le Marquis de Gallerade, luy conte l'industrie comme il auoit attrappé son ennemy mortel, & luy donne aduis, s'il le veut accompagner d'vne centaine de personnes de courage, de luy amener lié & garrotté, sans que il puisse esuiter sa prise.

Le Marquis preste l'oreille à ce discours, & desireux de faire executer la sentence qu'il auoit obtenüe contre luy, & qui auoit esté executee en effigie à Ville-neufue le Roy, comme dit est, il se resolut d'accompagner le susdit gentilhomme, & de fait, ayant enuoyé appeller vingt ou trête de ses intimes amis, ils s'acheminèrent au lieu ou ils croyoient trouuer le volleur : mais ce fut à leur honte, & à leur

perte, car carfour ayant eu le vent deux iours auparavant par ses espions de la conspiration qui se bras-
soit contre luy, il se tint sur ses gardes, r'assemble le
plusqu'il peut de ses gens, & les attrédit au coing d'un
bois, ou il y eut quelq; legere escarmouche de part
d'autre, & quelq; Gentil-hōme de blessés, car ils ne
se meslerēt pas: mais depuis il ne faut point s'enque-
rir si le Gētilhōme fut assailly, car carfour alla en son
logis, vn soir, emporta tout ce qu'il trouua de meil-
leur, tua deux ou trois villageois qui luy vouloient
contester l'entree, & se chargea d'une belle tapisse-
rie, qui valoit plus de quatre cens escus: & sans doute
si le gentil-hōme s'y fust trouué il estoit en hazard &
de perdre la vie, car carfour ne pouuoit digerer l'af-
front qu'il luy auoit fait, apres luy auoir presté deux
cens escus & l'auoir traité si doucement.

Vne autre fois comme il voltigeoit par la Bourgo-
gne, il rencontra vn Seigneur, dont ie veux taire le nō,
lequel il cognoissoit, & luy ayant demandé la bour-
se, celuy-cy croyoit qu'il se moquast, mais enfin se
voyant pressé, il luy fait promettre de luy faire vn
transport de quelques rentes qu'il auoit sur l'hostel
de ville de Paris: ce qui fut passé pardeuant Notaire.

Mais cōme ledit Seigneur vint en ceste ville pour
s'en plaindre au Roy. Carfour en eut aduis, & l'ayant
attrappé dans vn coin de riue de soir, il mourut enfin
dans le Faux-bourg saint Germain.

Se peut-il imaginer au monde effronterie plus grā-
de, & plus impudente, & neantmoins ce qu'il fit vn
peu apres à l'endroit d'un Coche de Nancy, ne cede
rien à ceste meschanceté, car n'estant suivi que de
deux de ses coupeiaretz, il vint de loing à crier au co-
cher qu'il arrestast, & qu'il auoit vn mot à luy dire.

Celuy cy n'ayant voulu obeyr à son commandement pour suit son chemin, mais Carfour l'approche en mesme temps, le couche par terre d'un coup de pistolet: & rançonna tous ceux qui estoient dans le coche, emportant mesmes les paquets, & la marchandise de ceux qui n'auoient voulu luy fournir l'argent qu'il demandoit.

Ce coup fait il se retire de ceste contree, & dresse son chemin vers le poiçtou, pour fourrager avec plus d'assurance. Le premier qu'il rencontre fut vn ieune vagabond, lequel estoit sorty du logis de son pere pour quelque differend qu'il auoit eu avec luy, & luy ayant demandé ou il alloit, il le fouille, mais ne luy trouuant aucun argent, il cogneut que c'estoit vn ieune homme qui cherchoit fortune, & alors le tirant à cartier, il luy fit voir que si le cœur luy en disoit, il le receuroit en sa compagnie & meneroit tel train que luy, participant aux perils & aux fortunes qu'il pourroit faire.

Les promesses de ce Mercure charmeur, qui auoit bien autre fois sceu endormir Argus, & faire glisser le sommeil dans ses yeux clair-voyans, le fait condescendre à des resolutions qu'il n'eust iamais voulu embrasser, n'eust esté qu'il se voyoit comme contrainct par les paroles attirantes de ce voleur.

Le voila donc enroollé au nombre des Larrons, & semble qu'il s'est despouillé de toute honte pour se laisser aller à toutes les actions desbauches les plus sales du monde. Carfour voyant que son inclination le portoit naturellement au mal, afin de le rendre plus sanguinaire & cruel, luy fait manger du pain trempé dans le sang du premier Marchand qu'il tua! Prodiges horribles & espouuëtables, qui me fait ressou-

uenir de ces Ethiopiens inhumains , qui esgorgerent les enfans de Phanis , au rapport d'Herodote, & ne se seruoient point d'autre vin dans leurs banquets que du sang de ces pauures innocens, qu'ils humoïent à longues reprises, comme si c'eust esté quelque ambroisie ou quelque nectar.

Depuis ce premier acte il n'y en auoit que pour ce nouveau venu : il estoit tousiours des premiers fourrez dans le massacre , & s'il falloit aller espier quelque passant au coin d'un bois , celuy-cy s'offroit comme vn des mieux versé à ce mestier , aussi en auoit-il fait vn apprentissage authentique , & qui meritoit bien le traitement qu'il receut depuis par la main mesme de Carfour.

Quand ce ieune frippon eust passé quelque mois en ce vil exercice : il se ressouuint de soy-mesme , & recogneut le mal-heur ou il s'estoit engagé , & sentant en sa conscience vn certain remord , & vne sinderese de ses offenses passées , il delibera de se retirer secrettement de ceste vie mal heureuse , & s'enfuyr de la compagnie de Carfour , mais soit que celuy-cy en eust eu quelque vent , ou que le voyant entierement chagé & froid à la preye , outre sa coutume , il eust quelque soupçon de la resolution qu'il auoit prise , ayant apperceu qu'il n'estoit point en sa compagnie , il va apres luy , l'attrappe à trois lieues de là , & le rüe , puis prenant son cheval , ses habits & ce qu'il pouuoit auoir d'argent : il vint trouuer ses compagnons , leur iura que le premier qui l'abandonneroit de la sorte sans son congé perdrait la vie.

De là à quelque temps il vint de rechef aux enuiron de Paris , comme les mouchérons , lesquels a-

pres avoir bien tournoyé, se viennent enfin brusler à la chandelle, & ne se peut dire quelles extorsions il ne fit point sur les villageois.

On racôte qu'un iour cômme leueust des mareschaux le couroit, sur le bruiet qu'il auoit eu de sa retraite dans la Forest de Fontainebleau, il se desguisa en hermite, sçachant qu'autrefois ce stratageme luy estoit bien revissi, & luy vint au denât sur le grand chemin. Les Archers luy demanderent s'il n'auoit point ouy parler de Carfour, & en quel endroit de la forest il auoit accoustumé de se retirer, celuy-cy leur fait un long discours de ses meschancetez, & comme à peine auoit-il moyen de se retirer en seureté dans son petit Hermitage, veu que le plus souuent Carfour y couchoit, & mesme il croyoit qu'à l'heure qu'il leur parloit, sans doute il y seroit retiré, & partant s'ils le vouloient suiure, il les conduiroit avec toute assurance en ce lieu.

Le Preuost presse l'oreille à ces paroles, & suiuent ce deuot Hermite, comme ils sont entrés deux cens pas dans l'espaisseur du bois, ils se voyent inuestis de trente ou quarante grands pendars, qui les poursuient à coups d'espees & de carabines iusques à l'entree du bois, & en mesme temps ils quitterent leur logement, & prirent vne autre route, afin qu'on ne les peust surprendre, car Carfour auoit vne maxime generale qu'il ne falloit iamais coucher deux fois en un mesme lieu.

Ce pendant on n'entendoit parler d'autre chose dans Paris que des vols de Carfour, car il n'y auoit coupeur de bourse, filou, titeur de laine, blanquier, ny voleur dans Paris, qui ne releuast de ce braue General, lequel leur donnoit des loix, & establissoit

des maximes: mais il ne venoit iamais dans la ville qu'il ne fust desguisé, car il auoit si peur d'estre conduit en creue qu'il n'estoit point en seureté, sinon lors qu'il estoit à la campagne.

Enfin vn bruiet courut qu'on l'auoit pris deuers Melun, mais q; par vn artifice particulier il s'estoit sauué de la main des Archers, & s'en estoit de ce pas venu ra uager tout le pais Vexin, & toutesfois cela n'est point vray semblable, car les Archers ne laschent point si tost prise quant il trouue vn tel oyseau. mais il est bien vray qu'en ce mesme tēps il alla chez vne honneste Damoiselle des enuiron de Corbeil, à laquelle il demanda vne somme d'argent, luy remonstrent que la necessité l'auoit reduit à ce poinct, & qu'il luy rendroit dans quinze iours, de prime abord cela luy sembloit bien estrange, mais ayant recogneu le personnage, & sçachant d'autre part qu'il luy pourroit faire plustost du tort que pas vn de ses ennemis, elle luy donna cinquante escus, qu'il luy rapporta au temps qu'il luy auoit promis, en mesme monnoye & especes.

En ce tēps la guerre des rebelles arriua, & sçachāt qu'il n'y auoit plus bel expedient que de pescher en eau trouble: il se mit à la suite du deffunct Connestable, de la compagnie duquel il se fit gendarme, mais de iour à autre monsieur de Luyne n'auoit autre plainte, sinon qu'il nourrissoit en sa compagnie le plus infame voleur de la terre, & toutesfois il ne le à cause de son courage, aussi esperoit-il qu'avec le vouloit chasser, temps il se pourroit corriger de ses vices passez, & reprendroit vne nouvelle forme de vie, enquoy il se vit bien trompé, car apres auoir escroqué cinq ou six Seigneurs de la Cour, il quitte sa place sans en parler à personne.

Enfin les Preuoists des mareschaux resolurēt à quelque prix que ce fust de l'enleuer s'il rodoit d'auantage aux enuiron de Paris, ils s'assemblerent à diuerses fois, le courent & le cherchent de costé & d'autre, iusques à ce qu'il fust aduertī par ses Argus, & espions de prendre la fuitte.

Il se retire avec vn soldat nommé Chaueuaffon, ou la Roche au Languedoc, ou apres plusieurs vols il fut enfin contrainct de passer les monts, & de s'en aller en Sauoye, parce qu'il n'y auoit lieu en France ou il n'eust fait des extortions estranges, & ou il ne fust cogneu. Mais c'est en vain que tu sorts de ce Royaume, pensant euitier le coup de la Iustice diuine qui te pēd sur la teste: c'est en vain que tu t'imagines de brauer le ciel, & réplir insolēmēt la terre de tes crimes & perfidies, celuy duquel tu prophane le Nom, & de qui tu mesprises les saincts Commandemens, sçaura bien te faire retourner au lieu de ta naissance afin que là soit expié vne partie de l'offence que tu as commise, Dieu a des darts de plomb, & ne se laisse aller à la vengeance que le plus tard qu'il peut: mais enfin le pecheur le contrainct d'arder le bras de sa Iustice diuine, puis qu'il mesprise celuy de sa misericorde.

La prise de Carfour est estrange, aussi sembloit-il necessaire que tout de mesme que sa vie auoit esté plaine de prodige, il se passast quelque merueille à sa mort: et certes qui eust iamais creu qu'estant hors de France, comme son aile asseuté, où il pouuoit esperer quelque repos, il deust estre pris si à l'impourueu, & ramené à disjon, capitale de son pays, afin d'y estre executé à la veuē de la plupart de ceux qu'il auoit autre fois traitté si rigoureusement: & neantmoins ayant esté recōmādē en tous les pays

cinconuoisins de France par vn grand nombre d'honestes personnes qu'il auoit affrontez, lesquels auoient enuoyez son portraict en diuers cantons de la France, & del'Europe. Il arriva qu'un Senateur de Chamberry qui auoit la charge de la police, l'ayant consideré de près, & fait espier ses actions, il se dotta à sa phisionomie, que se pourroit estre le dit Carfour, duquel on parloit tant en France, sur ce doute cependant qu'il se promenoit sous la Halle dudit Chamberry avec vn gentil-homme du pays de Charolois qui s'y estoit refugié, à cause d'un mariage clandestin, estant assisté des Officiers de la Police, il le saisit au collet & l'arresta prisonnier.

Le Parlement de Dijon eut aduis de ceste heureuse prise, & supplia le dit Senateur de luy enuoyer, ce qu'estant fait on renouuelle toutes les informations qui auoient esté faites contre luy, tant à Auxerre, Vezelay qu'autres lieux, & luy fit-on son procez, par lequel il fut condamné luy & son valet d'estre rompu tout vif. Arrest qui fut executé le 12. iour d'Octobre 1622. De vous declarer avec quelle constance ce cruel tyran mourut, il est impossible: car tous ceux qui se trouuerent à sa mort, tesmoignent qu'il ne se vit iamais vn homme mourir avec vne resolution si genereuse, seulement vous diray-je que veu les meschancetez & perfidies qu'il auoit faites, il ne se peut voir vne personne qui soit mort avec vn plus grand regret de ses fautes.

L'histoire

*L'histoire du Gascon, in signe affronteur, &
ce qu'il a fait dans Paris &
autres lieux.*

C H A P. IX.

L'Orateur Romain avoit iuste raison de dire que la Iustice est la royne des Vertus & l'entretien des Republicques: car depuis que les loix fondamentales d'un royaume sont establies & pillotées sur le cube de la Iustice, il n'y a aucun desordre, ny aucune confusion, tout y fleurit, & en quelque lieu que l'on vueille aller, on voit vne tranquillité & repos vniuersel: mais particulièrement en ce qui regarde les Larrons, car la Iustice & les Magistrats sont les fleaux qui les assomment au milieu de leurs victoires imaginaires, & n'ont point d'ennemis plus grands qu'un bon Iusticier qui se reiglant selon que les loix luy enseignent, atterre ceste canaille, les écrase sous ses pieds, comme chenilles qui ne font que ronger le menu peuple.

Il est vray qu'en quelques actions l'homme doit se ressouvenir qu'il est homme, & doit estre clement & pitoyable à ceux de son sexe, excuser leurs deffauts & les traiter doucement, mais en ce qui concerne la punition du larcin, il faut vser de la rigueur des loix, & chastier seuerement ceux qui s'y trouuent enuolopez.

Vn iour Bias vn des sept Sages de Grece estoit sur le point de prononcer vn Arrest de mort contre un pauvre criminel qui estoit sur la selette, accusé de larcin & de brigandage, il se mit a pleurer sur la misere.

& l'incôstâce de l'homme, & sur les infortunes qui luy arriuent durant sa vie, & côme il fut enquis par vn des assiltâs pour quelle raison il se laissoit ainsi fôdre en larmes, puis qu'il pouuoit sauuer la vie du criminel, & qu'il estoit aussi-bië en sa puissâce de l'absoudre que de l'ënuoyer au gibet, il repartit vne parole digne d'estre escrite en lettres d'or, & d'vn veritable Iuge: *Necessarii quidē est (dit-il) natura cōdolere à lege autē & Iusticia regula discedere magis perniciosū.* Sēt ēce que i'ai bië voulu apporter en passât pour mettre deuant les yeux de quelques personnes subalternes (lesquels ne s'imaginât point qu'il y a vn Parlement par dessus eux, dont les paroles sont des loix, & les iugemens des esdits irreuocables, se laissēt mener par les yeux de leurs passions, & quelquefois font des choses contre les loix, & contre leurs conscience, comme il est arriué en la personne duquel nous traiterons en ce chapitre: car si on l'eust puny côme il meritoit, il ne fust sorti de Gascogne pour venir à Paris gasconner vne infinité de pauvres gens qu'il a desrobé & pillé iusques a les reduire à la besace. Nous le nommerons Filandre pour ne scandaliser personne, (car comme i'ay dit cy-deuant, il n'est point nécessaire de faire renaistre le nō de ceux qui par leurs actions meschantes & perfides ont terny la reputation de leurs ancestres)

Or pour vous descrire quelque particularitez de ce Filandre, vous sçaurez qu'estant sorty du fonds de ls Gascogne apres y auoir executé toutes sortes de pilleries, il trouua moyen par vn ie ne sçay qui de se faire absoudre de tous les crimes qu'on luy mettoit sus, nonobstant les tesmoins qu'on luy auoit recollez & confrontez, & de se reestabli en sa premiere

fortune: mais toutes ces despesches ne sceurent luy ôster la crainte qu'il auoit, d'écourir enfin la iuste punition, qu'il meritoit pour vn vol signalé, & vn massacre qu'il auoit fait à vn des principaux du pays.

Il quitte donc sa terre natalle; & comme il arriue assez souuent que nous tombons dans les rets que nous préparons pour autrui, il fut vollé dans le Coche de Bordeaux avec tous ceux qui s'y trouuerēt, & mis au blâc, de façō qu'il arriua dās Paris ainsi qu'un pauvre guen réfugié & banny, loqueté, deschiré ainsi que s'il eust voulu seruir despouventail aux pigeons dans vne cheueniere, ou de boufon à vne farce, & toutesfois il faisoit le Rodomōt, à la façō des Gascons qui feront tinter vn denier dans vne bouteille comme s'il y auoit mille escus.

De prime abord il se vit bien estonné, car de retraire dans Paris à vn homme qui n'a aucune cognoissance, c'est vne chose bien difficile, il rencontre donc vn ieune garçon de Berry, lequel estoit venu à dessein d'apprendre quelque mestier, & ayant fait cognoissance avec luy, par le moyen d'une fausse bague qu'il luy vendit, feignant que ce fust quelque riche diamant, ils viennent dans vne hostellerie; où ils passent trois ou quatre iours entiers à boire & le tout sur la bague: mais Filandre ayant pœur d'estre reconnu, fit enfin vn iour semblant d'aller à la prouision; & se retira avec deux escus qui luy estoient restez, dās la rue de saint Denys chez vn honneste Bourgeois, qui tenoit tauerne depuis peu.

Estant entré là dedans sur les neuf heures du soir il se fait apporter à souper, dit qu'il est Gentil homme & qu'il retourne de nostre dame de Liesse, où il auoit fait vn pelerinage à pied: le Maistre du logis luy

dre le conduisit dans la halle, & fendant la presse d'un pied alligre & dispos, il laisse l'Apprenty frippier derriere luy, cependant qu'il gaigne le haut, & emporte son habit, de façon qu'il ne le sceut iamais trouver, & auoit beau chercher, car quant il eust eu la lanterne de Diogene il ne l'eust peu rencontrer, tant il courroit avec vitesse & rapidité.

Comme il est de retour en son premier logement, il dit à l'Hoste qu'il luy estoit arriué vn habillement de son pays, & a l'entendre parler persône n'eust peu croire que c'eust esté vn belistre qui s'estoit refugié dans Paris,

Il commence, reuestu qu'il est de taffetas, de hanter la Cour, se fourre par tout, & en peu de temps se donne vn tel accez parmy les Courtisans, qu'il se disoit Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy, & en effect il fit si bien par les souplesses qu'il paruint à ceste dignité, il iouoit, perdoit, desroboit, traffiquoit, iamais on n'auoit veu vn tel esprit si souple, & si subtil, aujourd'huy il auoit vne cinquantaine d'escus, demain il n'auoit rien du tout, & ce qui estoit de plus admirable en luy, est, qu'il contrefaisoit si bien l'hipocrite, que l'on l'eust pris pour le plus S. homme du monde, il hantoit les Religieux, marmottoit tousiours quelque quirielles entre ses dents, & n'y auoit Eglise où il ne fist ses stations, de vous dire, l'intention qu'il auoit en ses prieres, ie vous puis asseurer qu'elle n'estoit guiere bonne, puis qu'il ne fongoit qu'à piller & brigander au premier coin de rue ce qui luy venoit à la rencontre.

Quelquefois ceux à qui il deuoit, l'importunoient & luy demandoient de l'argent, mais il les renuoiolt avec vne façon si audacieuse, qu'ils n'osoient reuenir

pour la seconde fois: Cap de bious, leur disoit-il, mon argent n'est point encore benu, on a esté desrobé dans le Coche: ayez bous pœur que ie m'en aille, si bous boulez des gages pour mille escus ie bous les donneray.

et ainsi il beffloit le monde par ses paroles: De sorte qu'il tiroit tousiours le diable par la queue, & viuoit à la Cour comme quelque grand Seigneur, faisant cognoissance de tous costez avec des personnes qu'il n'auoit iamais veu, & qui nouïrent iamais parler de luy.

Il auoit vne autre industrie pour attrapper les Marchands, sçauoir est, lors qu'il sçauoit que quelque personne de qualicé vouloit faire vn habit ou leuer quelque estoffe, il luy venoit au deuant, & luy disoit qu'il auoit vn Marchand en main, lequel estoit garny des meilleures estoffes de Paris, & qu'il luy en feroit auoir meilleur marché qu'vn autre, celuy cy se laissant conduire à nostre affronteur le suiuoit, & filandre entrant dans la premiere boutique qu'il rencontroit, saluoit le Marchand, comme si desia il l'eust pratiqué de longue-main, & l'eust familièrement cogneur: mon Maistre, luy disoit-il: il y a long-temps que vous me cognoissez, ie vous prie en ma faueur de donner de vos meilleures estoffes à Monsieur que voicy. Ceste industrie estant iouïee deux ou trois fois, il venoit effrontément en la boutique sans argent, & se faisoit reuestir du meilleur drap qui y fust, fondé seulement sur ceste cognoissance imaginaire qu'il auoit avec le maistre du logis & puis quant on alloit chercher Monsieur pour estre payé il n'y auoit personne: mais ce que ie vous vay raconter est estrange, & hors de raison selon le iugement com-

mun. Ce Gascon tout belistre qu'il estoit iouia si bien son roolle avec ses rodомontades Biscayennes, qu'il obtint vne charge de Lieutenant pour les gabelles en vne certaine Prouince de France, charge qu'il exercea l'espace de deux ou trois ans, mais les partisans ayans recogneu le personnage, luy escroquerent subtilement depuis, sans qu'il y ait iamais peu rentrer.

Or durant qu'il estoit en cest exercice, c'estoit Monsieur, à tour de bras, car il auoit Pages & Laquais, il commandoit en maistre: & se persuadoit qu'il n'y auoit personne digne de le seruir; il contenta ses creanciers tandis qu'il auoit de l'argent, fit des acquisitions, & estoit dans le train d'une tres bone fortune, s'il s'y fust peu maintenir, mais comme i'ay dit cydessus, il fut desbouté de sa charge par des gens qui estoient bien aussi fins que luy.

De demeurer plus long-temps en ces cartiers-là sans rien faire, il n'y a point d'apparence, il retourne à Paris, où il recōmence ses premieres brisees, loge de rechef au mesme endroit où il auoit logé la premiere fois, & se met à plaider cōtre ceux quil uy auoient escroqué sa charge, mais ce fut en vain, car tous ses efforts & rodомontades ne peurent rien emporter de ce qu'il se persuadoit, il battoit le buisson cependant qu'une autre auoit emporté l'oysseau, il retourne dōc à sa premiere pauvreté, les Laquais, les Pages qu'il auoit auparauant se retirent, *pedetentim*, & abandonnent leur maistre, de qui la Noblesse (i'entends es habits) estoit desia bien vzee & frippée. Enfin se voyant seul & desnüé de tout secours, il commence à mourir de nuict & a tirer la laine. Mais comme vn iour il exerçoit ce beau mestier, sans auoir esté chercher ses lettres de maistrise au Pont-neuf, il fut char-

gé d'appointement depuis les pieds iusques à la teste, car on luy fit porter plus de bois que trois asues de sa grosseur n'eussent peu iamais faire, veu qu'à peine se peut-il traïsnier à son logis, tant il estoit eliené de coups: Neantmoins comme les Vers se renouënt, & que les serpens reioignent leurs parties coupees: peu à peu s'estant traïsné & guarý, il se fit Soliciteur de procez: & estoit tous les iours aux Audiances du Palais a contester avec l'un a parler à l'autre, de facon qu'avec le temps il se fourra si auant dans les affaires qu'on ne parloit que de ce plaideur.

Il auoit tousiours les plus beaux allbis forains qui se puissent imaginer, il trouuoit tousiours des *parens* ou il n'y eust iamais *visa*, les villageois des enuiron de Paris venoient à foule dans son logis pour auoir leur despeche. Et ainsi il plumoit le manant, & entendoit si bien le traffic qu'il estoit impossible d'en descouvrir les vestiges, que voulez-vous plus: il alloit mesmes au logis des Financiers, faisoit le Commis reuolté, & par son moyen plusieurs ont esté payez qui n'eussent iamais rien eu. Mais parmy toutes ses poursuites il ne s'oubloit point, car il se partissoit le premier, suiuant l'actiome de ce lourdaud, qui disoit, *elientis melior conditio*. Mais ie ne me puis empêcher de rire du tour qu'il iouia à vn certain estourdy, & mal fait en son esprit, lequel le vint voir pour prendre des caracteres, s'imaginant qu'il fust quelque Sorcier, car celuy-cy voyant que l'autre auoit cest opinion, commença a le beffler à veu d'œil, luy disant que de là à quelque temps les magiciens de Paris, de la bande desquels il se disoit, deuoient se trouuer dans les carrieres de Montmartre, avec toutes sortes d'herbes & de drogues, & là faire toutes leurs

compositions, & secrets magiques, par le moyen desquels ils auoient la vertu de se faire transporter en l'air, posséder de grandes richesses, iouïr des manequins à basses marches avec la premiere rencontre, & mille autres raretez propres a endormir les mulots.

Ce ieune sot se laisse aller à la croyance de toutes ces fadefes, aduance dix pistoles pour le deffray du sacrifice qui se deuoit faire, vend ses habits & son manteau pour suruenir à rous les frais de la comedie & demeure aussi nud que l'oysseau des fables.

Cependant nostre homme se donne par les ioüies de l'argent de celuy-cy fait bonne chere, & pratique cinq ou six coquins comme luy, lesquels se trouuent dans les carrieres de Montmartre au iour predict: mais comme celuy qui deffrayoit la troupe fut entré dans l'antichambre, ils commecnerent a faire iouer forces fusces, petards, grenades, & serpenteaux, ce qui estonna tellement le ieune niais, qu'il prit la fuite, & en mesme temps apres à grands coups de baston iusques à ce qu'il fut sorry de la carriere.

Filandre qui n'estoit encor arriué, le trouuant au milieu du chemin tout desconfit, luy demande pourquoy il est traité de la sorte, & ayant appris l'affaire, il le tance fort & ferme, & luy reproche sa pœur, luy disant qu'il ne falloit auoir aucune crainte, & ce qui est de plus admirable, nonobstant les coups de bastons qu'il auoit receu, il estoit prest a y retourner si Filandre l'eust voulu conduire, enquoy ie ne puis que ie n'admire sa folie, car veritablement il falloit auoir vne vraye cruche pour teste dessus les espauls pour se persuader ce que ce charlatan disoit, nonobstant sa

langue affilee, & s^o beau parler, mais tel estoit le malheur de ce ieune sot qui se laissa embabouyner de la sorte, mais à la fin voyant qu'il ne reüssissoit rien de toutes les promesses de Filandre, il le pressa de lui rēdre s^o argēt, celuy ci ne sçauoit quelle inuentiō, ny quelle bourde luy donner au trauers du nez pour se despecter de luy, enfin vn iour il le conduisit à la Fripperie pour luy acheter vn manteau, trompant selon la coustume celuy qu'il cognoissoit, & luy faisant croire qu'il le payeroit au premier iour.

Il ne laissoit pourtant cependant de plaider fort & ferme contre ceux qui luy auoient enleué sa charge empruntoit de tous costez à iamais rendre, & importunoit tout le monde de ses belles parolles, & de son caquet, iusques à ce qu'en fin il trompa les Chartreux aussi bien que les autres, car ayant esté fort souvent dans leurs Cloistres faire la chaste mite, il leur persuada qu'il vouloit estre de leur religion, & qu'il desiroit deuant que de prendre l'habit faire vuidern procez, qu'il estoit sur le bureau, ou il pretendoit d'auoir plus de 8. mille francs : ce qu'estant facilement gaigné il fatisferoit à toutes ses debtes, & pourroit suivre son bon dessein, ces b^os Peres qui ne iugeoient que par dehors, apres l'auoir sondé, sceu ou il logeoit, & fait venir son hoste, luy prestent quatre mille liures, dont celuy-cy respondit, esperant que Filandre feroit ses affaires, & qu'il receuroit l'argent qui luy estoit deu, mais il fut estonné quelque temps apres qu'on ne vit plus persōne : il s'en alla à Orleans, à Saumur & autres villes sur Loyre fait le marchand, trafficque quelque tēps, & fit cōme beaucoup d'autre, de cent sols quatre liures, & de 4. liures rien. Enfin il eust l'industrie pour retourner à Paris de

faire vn tas de contracts d'acquisitions imaginaires, achetant de tous costez à cōdition de payer de là à six mois par promesse particuliere, ou autrement tout le traité estoit rompu.

Garny qu'il est de ces pieces il vjent à Paris, va re-voir ses anciennes cognoissances, & fit si bien par ses pratiques, qu'il se maria avec vne ieune vesue de la rue saint Anthoine, apportant pour son bien vn tas de papiers à la façon des Normāds, qui dōnent vingt-ou trente procez en mariage à leur fille, & croient beaucoup obliger ceux qui les espousent, mais enfin on recogneut toute la charlatannerie, vn mois apres quant il fallut aller visiter les lieux, & acquisitions portees dans les contracts, mais craignant ce iour pl^{us} que la canicule, il trouffe son petit paquet, & s'en va laissant sa femme & son pere, aussi estonnés que s'ils fussent tombés des nuës, car ils croyoient que legascon fust quelque noble Gentil-homme, & riche terrien, tant il faisoit de rodomontades, & du brane, depuis on n'a entendu aucune nouuelle du drolle, sinon que dernièrement on me despeignit ce personnage, & dit-on l'auoir veu sur vn gibet, auprez de Liō pour auoir voulu forcer vne femme, & ainsi on peut dire que telle est la fin que le commencement, & que.

Qui venit ex nihilo desinit in nihilum.

*Actions meschantes & detestables d'un
ieune Seigneur de Guienne, nommé
Alidor.*

CHAP. X.

LA Vertu est la vraye Noblesse de l'Homme, & depuis qu'il se laisse aller dans le vice, l'on peut veritablement dire qu'il se degenerate de sa premiere & plus haute Noblesse, car pour le confesser ingenuement, ce que nous tirons de noble de nos ancestres, cela nous rend si peu recommandables, qu'il vaudroit mieux n'acquiescer aucune gloire à la posterité, que de se preualoir & se reuestir d'une renommee imaginaire, qui n'est point nostre, & qui est empruntée d'autrui. *Nam quæ non fecimus ipsi, vix ea nostra putato.*

C'est en quoy vous trouuerez que celuy duquel nous parlons en ce chapitre est degeneré doublement de sa noblesse, car au lieu de suiure les genereuses actions de ses ancestres, & marcher dans leurs vestiges, s'est ietté dans le Penchant du vice, & a fait bonqueroute à toutes sortes de vertus.

La Guienne vit sortir de ses flancs le superbe Alidor, & peut-on dire qu'en luy elle eust le plus fier monstre qui fut iamais en l'estenduë de sa Prouince, car comme vous verrez par la suite de sa vie, il n'y a meschanceté qu'il ne mit au iour. Ce cruel Cyclope estoit d'une tres bonne famille, s'il eust voulu suiure les enseignements de ses parens : Mais comme il y a tousiours quelque sauuageon parmy les bonnes plaques qui l'empeschent de fructifier : celuy cy de la pre-

miere boutee de sa ieunesse donna a conjecturer qu'il ne feroit iamais grand fruct à sa maison.

Il eut plusieurs freres & sœurs, de façon que les richesses de ses parens furent separees à plusieurs, bien que cestuy-cy eust desiré de succeder au tout. Ses peres & meres estant morts, le partage fut fait entr'eux: Alidor qui estoit l'aisné voyant que tant de biens dont son pere iouyssoit auparauant estoient ainsi separez, iouyssant seulement de sa part comme les autres, souhaittoit à tous moments la mort de ses freres: mais frustré de son esperance, il se resolut de suiure les armées, afin que par cestetrop grãde licence qui est permise aux soldats, il peust plus aisément, & avec moins de scandal s'enrichir aux despens du bourgeois, il executa assez bien selon sa volonté ce dessein qu'il auoit eu, tant que les guerres eurent vogue, mais si tost que les troupes furent licenciées, chacun fut contrainct de se retirer en son logis, quelque mois se passent sans que ce ieune Seigneur fist aucun acte indigne de son honneur: toutesfois nourrissant tousiours en luy vne conuoitise d'en auoir à quelque prix que ce fust. Il aduint enfin qu'un Gentil-homme François, accompagné d'un valet de chambre, tous deux bien montez, arriuent assez tard pres de son logis, comme de fortune il se pourmenoit deuant son Chasteau, le Gentil-homme supplie courtoisement Alidor de luy enseigner le chemin, celuy-cy luy fit responce, s'il passoit outre qu'il ne trouueroit si tost logis pour s'arrester, & qu'il estoit en danger de s'esloigner dans les bois qu'il luy falloit passer deuant que de trouuer aucun logement, si bien qu'il luy fit offre de sa maison pour ce soir, le suppliant fort de

s'arrester, ce Gentil-homme le remercie plusieurs fois de ceste honneste courtoisie; mais enfin voyant qu'il estoit tard, & qu'Alidor le prioit affectionnement de demeurer, il se resolut enfin de ne passer outre: celui le conduisant en son Chasteau, fait mettre les cheuaux du Gentilhomme dans l'estable, & le mena dans vne chambre en attendant que le souppé seroit prest, s'entretenant de diuers discours, nostre gentil-homme lui raconte comme il s'estoit mis en chemin pour voir l'Italie, l'Espagne & plusieurs autres Prouinces, tandis qu'en France tout le monde estoit paisible & en repos; & luy fait vn long narré de ce qu'il a veu, sur la fin de ces discours le souppé estât prest, ils se mettēt à Table, s'entretenant rousiours fort ioyeusement, & Alidor s'efforçant de faire bonne chere à son nouuel hôte, les tables leuees le gentilhomme fut conduit dans vne chambre afin de reposer, ce pendant qu'Alidor se retire avec ses gens, comme il estoit seul la nuit, voila qu'il va penser comment il pourroit detrousser son hôte, enfin apres auoir bien songé en soy mesme cōme il en pourroit vser, il s'aduise de faire venir quelques vns de ses plus fidentes seruiteurs qui valoient encor moins que luy, & leur fit entendre qu'il auoit recogneu que le pere de ce Gentil-homme auoit esté cause de la mort de son pere qui mourut en vn certain voyage qu'il faisoit à Paris, & que son fils qui estoit le Gentilhomme s'estoit vanté de luy en faire autāt, & à ses freres s'il les pouuoit iamais recōtrer, si biē qu'il estoit resolu de s'en deffaire puis qu'il le tenoit ainsi dans ses filets, & pour ce fait, il leur promit vne certaine somme d'argent, outre plusieurs autres choses, si d'auāture ils y vouloiēt exccuter sa résolutiō.

Eux croyans que leur maistre leur dit la verité, & voyans la somme d'argent qui leur estoit promise, proposerent de s'en deffaire le matin dans la chambre, l'un feignant de luy porter de la chandelle, & l'autre de luy donner le bon-iour de la part de leur Maistre: ce qu'ils executerent fort aisemēt, car apres s'estre armez chacun d'un bon pistolet, & d'un poignard ils entrerent trois à diuerses fois dans la chambre du gentilhomme qui leur donnant le bon iour fut atteint d'un coup de pistolet dans la teste.

Son homme de Chambre voyant son maistre par terre voulut se jetter par vne fenestre dans la Cour, mais il fut retenu par les deux autres qui luy delacherent vn autre coup & le tuerent.

Alidor sçachant que l'execution estoit faicte, les fit jetter dans vne fosse qui estoit en vn petit bois tout ioignant son iardin qu'il fit puis apres couvrir de terre, quelques iours s'estant passez sans que cest assassinat fut aucunement recogneu, Alidor enuoya l'un de ceux qui auoient commis le meurtre en la prochaine Ville pour vendre les Cheuaux du Gentilhomme mort, mais Dieu ne voulant laisser vn tel crime impuni, permet qu'un Laquais qui estoit enuoyé de la part du pere de ce Gentilhomme qu'on auoit tué passe par ceste Ville pour quelques affaires, & de bonne fortune il arriue en la mesme hostellerie ou ceux qui conduisoient ces Cheuaux estoient arriuez.

Ce Laquais recognoist les cheuaux de son maistre neantmoins sans faire aucun semblant s'informer à qui ils appartiennent, l'Hoste luy dit ce qu'il en croyoit, incontinent le Laquais se va plaindre à la Iustice, monstre aux magistrats les lettres de son maistre, & croit que ceux qui ont ses cheuaux l'ont fait mourir;

tellement qu'il supplie la Iustice de saisir les cheuaux & faire arrester ceux-cy prisonniers, afin d'en faire la recherche, l'un de ceux qui auoient amené les cheuaux fut pris, l'autre sans aucun delay retourne incontinent au Chasteau pour aduertir son maistre, lequel incontinent se mit sur ses gardes, en resolution de bien vendre sa prise; ce pendant on interroge celui qui auoit esté pris, qui fut soupçonné du crime, pour la variété des réponses qu'il faisoit en ses interrogations, on enuoye le Preuost pour prendre Alidor, mais comme il l'eut sommé de se rendre, il luy fit réponse que s'il ne se retiroit au plustost par amitié, il le feroit retirer par force, le Preuost vient attaquer la maison, mais les arquebusades ne leur furent épargnées qui les contraignirent de se retirer au plus viste: Enfin le pere du Gentil-homme mort aduertý de toutes ces choses par son Laquais, se mit en chemin avec bonne compagnie, & vne bonne volonté de se venger de la mort de son fils si mal-heureusement assassiné, Alidor en est aduertý, qui fortifie son Chasteau, ne voulant se sauuer que premierement il n'eust tesmoigné quel que acte de son courage: enfin ce Pere arrive adcompagné du preuost & de ses Archers, de plusieurs Gentil-hommes ses amis, & plusieurs autres de ses sujets: on donne l'assaut au Chasteau qui fut tre-bien assailly, mais encor mieux deffendu, il ne fut gagné pour la premiere ny la seconde fois, mais à la troisieme fois Alidor recogneust qu'il ne pouuoit dauantage resister sans estre pris, si bien qu'il se conseilla avec vn de ses plus fidels seruiteurs, qui lui promit faire tenir ses cheuaux prests le soir auprès de la porte du jardin. Il prit tout son or & son argent, & la nuit il part, accompagné de quatre autres bien montez

Montez, sans que ceux du chasteau, ny ceux de dehors s'en fussent apperceus, il chemina iour & nuict, tant qu'il se sauua dans les forests, & les passages les plus couuerts, où la necessité le contraignit de faire mille meurtres & brigandages, entr'autre vn riche Marchant estant en voyage tomba entre les mains de ces voleurs, qui estant sur le point de l'esgorger, & ce pauvre homme descourant vne vollee de Corneilles, commence a dire ces mots en s'escriant! *O Corneilles, ie vous prends à tesmoins, Vangez-moy de ces assassins de ma vie.*

Ces miserables ne le contentans del'auoir despoüillé de tout ce qu'il auoit, le tuèrent & le firent mourir à l'heure mesme: quelques iours apres deux de ceste troupe furent enuoyez en vn Bourg pour achepter quelque chose, mais comme ils beuuoient en vne Hostellerie, voicy venir vne troupe de Corneilles qui se mirent sur le haut de la maison à crier, à lors les brigans commençans à rire & goller, se disoient lès vns aux autres, ho, compagnon, voilà ceux qui se vengerot de la mort de celuy que nous despeschâme ces iours pallez.

Le Valet entendant ceste rusee la descouure à son Maistre, qui incontinent en fait son rapport à la Iustice du Bourg, les officiers de laquelle se saillissent de ces brigas qui furēt poursuiuis de si près sur leur iustifications, & diuerses respōces, qu'ils confesserēt la verité, dont s'ensuiuit leur execution à mort: on pensa poursuiure les autres, mais ils gaagnerent le deuant.

Alidor se retira puis apres dans vn autre bois assez près de Lyon, là où plusieurs autres brigands, sous la renommee de ses meschancetez, le vindrent trouuer, & inuenterent mille souplesses pour destrouffer les

passans, entr'autre vn ieune hōme aagé de 20. ans on enuirō auoit accoustumé de cōtrefaire le muët, & demander l'aumosne sous pretexte de passer chemin, avec vne clochette en main : mais cestoit le signal à ses compagnons pour leur declarer le nōbre de ceux qui passoient, & ainsi ils executerent plusieurs massacres. Aussi Dieu prit vengeance de ces forfaits, car ce miserable muët, ayant esté pris, il fut roüé tout viu, beuglant & rugissant comme vn torreau, tandis qu'ō luy brisoit les os: les autres endurcis en leurs vices, ne s'amenderent pour tous ces exemples, mais cōtinuerent tousiours à executer leur meschante volenté.

Vn iour comme Alidor trauersoit le coin d'vne Forest, il rencontra vn Laquais, duquel ayant sceu qu'il y auoit vn petit Chasteau assez voisin du lieu ou il estoit, & que la damoiselle du lieu estoit en ce Chasteau avec peu de train, il s'y en va suiuy de douze ou treize cheuaux, entre dans ce Chasteau, & fait venir la Damoiselle, laquelle croyant que ce fust quelque grand Capitaine, le saluë, & luy feignant de venir voir son mary, il l'entretient longtemps, elle le prie d'entrer dans vne Sale pour se reposer, ce qu'il fit, & y entra luy troisiésme, où estāt il fit signe à ses compagnons de fermer la porte ou ceste Damoiselle estoit avec l'vne de ses filles, aagée de seize à dix-sept ans, & les ayant par force violees, nonobstant leurs cris & gemissemens, ils les forcent de dire où estoient leurs richesses, & emporterēt ce qu'ils trouuerent bon de prendre, & puis apres s'estant donné carriere aux depens de la Damoiselle & de sa fille ils tuēt le Concierge, & mettent la Damoiselle & sa fille en croupe, les cōduisans au milieu

de la forest, où avec toute force, ils en iouyrent tous, & la nuit trois ou quatre d'entr'eux la ramenerent assez près de leur chasteau, là où on les trouua mortes toutes deux.

Le mary sçachant ces nouvelles pensa mourir de tristesse & de regret: neantmoins prenant courage afin de se véger à quelque prix que ce fust de la mort de sa femme & de sa fille, il retourne, engage la plupart de ses moyens, & avec bonne commission se met en chemin suivi de vingt ou trente cheuaux, & apres plusieurs enquestes aduerty du lieu où ils se retiroiēt il fut enceindre ce bois, & vn petit fort qui estoit dans le milieu, il les surprend, ceux - cy se voyans entre les mains de leur bourreau, tant par desespoir que par hardiesse, fort bien montez & & armez à la legere, sortent testes baissées, & se sauuerent apres auoir lōg-temps debattu leur passage, le reste fut pris ou moururent en la place, ceux qui se trouuerent pris furent executez sur la rouë avec toutes les cruautéz qu'ils meritoient. Quelque temps apres Alidor s'estant retiré aux environs de Paris vn iour assez tard comme il vouloit s'en aller avec ses gens, il rencontre vne ieune Bourgeoise, qui retournoit d'une siēne maison en la ville, il l'acoste, & se voiāt à l'escart, & assez proche des carrieres qui sont aupres de Montmartre, il la veut forcer, luy presente le pistolet à la gorge, elle se voyant en cest estat, feint de vouloir consentir à ses desirs brutaux, & le prie de la vouloir conduire en vn lieu caché, ce qu'il fait, il descend de son cheual, & comme il la carressoit, ils s'approchent d'une profonde carriere, là où la Bourgeoise prenant son temps le poussa dedans comme il ne s'en donnoit garde, là où il se rompit

les iambes, sans en pouuoir sortir, iusques à ce qu'il le fit venir la Iustice, ou il fut trouué: & fut condané depuis a estre rompu tout vif.

*Souplesse & artifices du nommé la Fleur,
& les vols estranges qu'il a
fait.*

CHAP. XI.

I Amais cest ancien ne rencontra mieux à mon ad-
uis que quand il dit que la cupidité & le desir d'a-
uoir estoit la source des malheurs qui rauagent l'V-
niuers: car si nous considerons attentiuement les de-
fastres qui sont sortis de ceste pernicieuse pepiniere,
& les diuerfes infortunes que ceste passion a causé
dans l'esprit des hommes, il n'y a personne qui ne iu-
ge que l'ambition qui nous tient de posseder force ri-
chesse nous pert le plus souuent, & nous abrutit dās
vn auueuglemēt si grand qu'il est impossible par apres
de nous en retirer.

Tu iouyrois encor de l'air de la vie insatiable la fleur,
& ton nom qui ne promettoit qu'une verdure prin-
tanniere n'eust esté si tost flestri par la meschanceté
de tes actions, mais la soif importune que tu auois de
ce sordide metal, pour lequel le monde deuient fou
tous les iours, te commandoit avec trop d'auantage
pour pouuoir retenir tes passions en bride.

La Fleur a esté vn des insignes Coupes bourses de
Paris, & ne se peut dire ce qu'il n'a point fait durant
sa vie, & le tout couuert d'une lasche hypocrisie, car
on ne vit iamais rien de plus doux & de plus courtois,
tousiours il estoit aux Eglises feignant de prier Dieu,
mais le plus souuent au milieu de ses extases, il s'ap-

prochoit des bonnes femmes & leur trouffoit leurs bourses en masse, ie ne raconteray en ce Chapitre que deux ou trois de ses principales & plus meschantes actions. Par lesquelles vous iugerez du reste.

Des le commencement de ses ieunes ans sur la dix-septiesme de son aage, il se ioignit avec vne troupe de Brigans, qui auoient accoustumé de se nicher, tantost dans la Forest de Compiegne, & tantost en la forest de Senlis, exerçans sur les passans mille extorsions & pilleries, mais en voycy vne des plus memorables.

Vn iour (comme il estoit fort beau Garçon & n'auoit point de Barbe) il se desguisa en Fille, & scachât asseurément qu'un certain Marchand de Paris deuoit retourner du Pays bas, & passer par ce destroit, à cause que peu auparauant il auoit entendu dire à deux Bourgeois de Compiegne, il se retire dans la Forest avec ses complices en intention de faire leur butin, ils sont deux iours aux environs de Verberie à attendre la proye: mais enfin, lors que le Marchand parut, la fleur desguisé ainsi que nous auons dit, se couche sur le chemin, commence à se plaindre & a gémir, accusant le Ciel & la terre d'auoir conspiré en son malheur, & disant que son frere l'auoit abandonné, & qu'il s'en estoit allé sans vouloir prester l'oreille à ses gémissemens,

Le Marchand qui estoit gaillard croyant que ce fust venaison toute fraische, & voyant en cestuy-cy vne ieune beauté couuerte d'un masque, descend de son cheual, & s'enquiert de la fleur la cause de ses plaintes.

Celuy-ci contrefaisant la femme le mieux du monde.

de, luy fait vn long narré de ses aduantures, (sàs toutesfois deffaire le malique) (& luy raconte cōme elle estoit de Paris, & qu'vn certain Gentil-homme l'ayant ammenée depuis trois iours en Picardie pour voir ses parens, s'en estoit allé sàs qu'elle sceüst où il estoit, de sorte qu'elle ne pouuoit que desplorer son defastre, & lamenter son malheur..

Le marchand qui entend tout ce discours, s' imagine qu'il y a de la verité, & s'estant assis auprès de ceste bonne beste il commence d'entrer en goust.

La Fleur ne luy fit trop de résistance, ains faisant des plaintes à la façon des bonnes Courtisanes de Venus arté voire, nō feré, c'est-moi: il luy verse en l'ame vn desir encor plus grand qu'auparauant.

Helas, Monsieur, luy disoit ceste Dame Auoie, que me voulez vous faire, vous me blesserez, ie suis encor pucelle, bon Dieu que dira mon pere s'il sçait lamais cecy ! à la mal-heure sortis- ie jamais de Paris? Monsieur, ie ne permettray point què vous me touchiez, i'ayme mieux mon honneur que ma propre vie.

Comme ils sont en ces discours, voicy vn Esteu de Compiègne qui va passer, bon- compagnon, & qui autrefois auoit bien ioué du manicordion à double femelle, & ayant apperceu le Marchand qui courtoisoit la Damoiselle, il se resolut d'en auoir sa part, la Fleur le voyant s'escrie qu'elle est perduë, & que si le Ciel n'a soin d'elle, elle est morte : ceux cy la rassurent, & par belles parolles taschent à l'adoucir, & enfin desirant de paruenir à leur dessein, ils la prennent par dessous les bras, & la conduisent à l'entree du bois.

La Fleur voyant qu'il estoit temps de iouer de son reste, leur dit, puis que le mal-heur vouloit qu'elle

fust tombee en cest accessoire, qu'au moins ils entraissent plus auant, afin que personne ne les descouurist, & neantmoins il feignoît tousiours de pleurer & de soupirer: appellant la Mort à son secours cōme s'il eust esté infiniment marry de s'estre trouué en ceste rencontre. L'Esleu qui estoit le plus chaud, s'aduāce le premier, le Merchād feignoît bien au cōmēcemēt d'aller plus outre, ayāt ie ne scay quelle apprehensio d'entrer en l'espaisseur du bois, neātmoins cōme d'vn flot pousse l'autre: & que la pluspart du mōde roulant selon l'exēple qu'il voit, court vniuersellemēt apres le vice: Il suiuit l'Esleu, mais cōme ils sont dās le plus creux de la forest, prest a iouier des manequins à basse-marche, la Fleur tire vn pistolet de dessous son cottilon & tue le Marchand, ce coup ne fut plustost donné, quel'Esleu se vit inuesty de quatre grands coquins qui le poignarderent, & le couchèrent mort sur la terre: & incontinent chacun se mit a butiner, on fouille l'vn & l'autre, & trouuerent iusques au nombre de trois cens escus, avec leurs cheuaux, mais cōme ils veulent partager leur butin, il sortit vne grande querelle entre eux; car la Fleur vouloit auoir vn cheual & cent escus, comme ayant ioué le principal personnage de la tragedie: les autres s'opposoient à ceste demande: de sorte qu'ils se liguèrent trois contre deux, & se vindrent battre au dessous de la Croix saint Oien, qui est vn petit village distant de Compiègne de deux lieues ou environ: la Fleur qui estoit fort adroict a tirer des armes, perce son homme de part en part du premier coup, & ayant blessé l'autre, il monte sur vn cheual, & vient à Paris tout seul.

Il n'est plustost arriué dans ceste ville qu'il se fait

compagnon des coupeurs de bourse, trafficque avec eux, confidere leurs loix, & leur police, & fait des commentaires sur le picaro, il prenoit les nouveaux venus à la pipee, & ne se passoit iour qu'il ne fist quelque tour de souplesse.

Entr'autre on en raconte vn plaisant, en ce qu'ayant appris qu'une troupe de ieunes Aduocats deuoient aller disner à la Pomme de pin, il part du Palais, & d'une prompte viresse à grands pas de Massager, il entre en l'Hostellerie, fait apprester à déjeuner pour dix ou douze personnes, & donne ordre que tout est prest, comme s'il eust esté député de la compagnie des Aduocats pour les faire traiter honorablement.

La troupe arriue, la Fleut fait le valet, & croyoient lesdits Aduocats qu'il eust quelque commerce particulier avec ceux du logis, tant il sçauoit artistement bien joier son personnage: Neantmoins chacun ne prend point garde à son dessein, ains se mirent tous à travailler à leurs pieces, sur le milieu de déjeuner mon homme se charge des meilleurs manteaux de taffetas qu'il rencontra, & prit l'escampe, Sur la fin du déjeuner on s'apperceut de la drollerie, on demande ou sont les manteaux, & tousiouent au Roy despoillé, les seruiteurs demeurent estonnez comme statues, iusques, à ce qu'enfin on s'aduisa de courir apres nostre homme, qui auoit desia gaigné la fripperie, afin par apres d'aller fripper à son tour: il est pris dans le logis d'un frippier, qui recelloit ordinairement les vols & larcins des coupes-bourses & brigans, mais comme on le pense conduire au Chastelet, trois de ses compagnons l'ayant recogneu, dressent vne querelle d'Alleman l'un contre l'autre,

se battent, font reculer le mōde, de façon que la Fleur prenant son temps s'eschappe de la main de ceux qui le tenoient, & prend la fuitte: de ce pas ayant ramassé quelque fripponnaillie il sort de Paris, & va à saint Clou, & se loge en la premiere Hostellerie qu'il recōtre, où estant arriué il demande vne chambre, la maistresse de la maison, croyant que ce fussent honnestes gens, les conduit en haut: mais comme ils apperçoivent qu'elle est seule dans le logis, ils deliberent de la forcer, & en effect ils croyoient paruenir à leur dessein, lors que le M. arrive, d'y aller à front descouvert, ç'eust esté trop entreprendre, & partant ils attendent vne heure plus opportune.

Sur la minuiet donc, que l'ombre de la nuit leur estoit plus fauorable, il y en eust vn d'eux qui feignit d'estre foible, incontinent ils vont leuer le maistre & la maistresse: mais de fortune il arriua comme le maistre pensoit sortir du liēt, qu'il recogneut vn sien voisin dans sa chambre, la jalousie aussi tost le transporte, il veut le poursuiure, & ce pendant les drolles s'estans saisis de sa femme qui estoit montée en la chambre de la Fleur sans chandelle, on cōmēce a vous la trousser en masse, comme femme du mestier, le marry arrive là-dessus tout effarouché, & ne trouuant plus sa femme dans son liēt, il monte en haut, & la veut tuër, mais par vne perfidie estrange elle le fit massacrer par vn de ces volleurs, estimant qu'elle se pourroit bien sauuer du fait, mais la Fleur qui n'entendoit point raillerie, ayant appris de longue-main qu'il y auoit de l'argent là-dedans, la presse, & le pistolet sur la gorge, luy dit que si elle ne luy donnoit la bourse, c'estoit fait de sa vie; elle lui voulut faire quelque resistāce, mais ce fut en vain, car

il la coucha par terre du premier coup qu'il luy donna: incontinent vu bruiet s'esleue, le cartier s'émeut, ils veulent prendre la fuitte, mais la seruante barricade l'huis de la montee par dehors, & les tient fermez iusques à ce qu'on les inuestist. Or de malle fortune pour eux, toutes les fenestres estoient si bien grillees qu'il falloit, ou mourir là-dedans, ou estre pris prisonniers, car d'eschapper, il n'y auoit aucune voye.

Ils vont, & tournoyent de tous costez, cherchent quelque sortie, & trouuent enfin que derriere vn liect de la chambre il y auoit vne fenestre qui respondoit sur le jardin, laquelle auoit esté bouchée depuis peu, à lors à grands coups de bâcs: à la façon des Romains qui renuersoient des murailles avec leurs beliers, & leurs machichines: Ils effondrent les palis, sautent à bas de la chambre, & font si bien que deux de troupe se sauuent & passent la Riuiere à la nage, les autres sont pris & executez à quinze iours de là, deuant le logis où s'estoit fait l'assassinat.

La Fleur se voyant encore vn coup eschappé d'un danger si ressent, ne s'imagine point qu'il y eust force au monde capable de l'arrester, ains se persuadant que les Astres authorisoient ses meschancetez, il va où le chemin le conduit, & vint enfin arriuer dās vne petite cabane de pescheur, enuirō sur les quatre heures du matin, tout mouille & trempé, car il auoit passé la riuiere tout habillé, & ne s'estoit donné la patience de se deuestir, enquoy son compaignon ne fut point si heureux, car ayant coupé le fil de l'eau vn peu plus bas que luy, il y demeura, & fut ensepuey dans les ondes.

La fleur estant remis en son estat retourne à Paris (car c'est l'ordinaire retraicte apres auoir bien

touru, & de mille voleurs, qui sont en France, il semble qu'ils ne sont point de la confrairie, s'ils ne sont venus prendre lettres à Paris, ou qu'ils n'ayent estallé leur marchandise en Greue.)

Les premieres iournees nostre homme se desguise, ne va que de nuit, mais comme il eust fait de nouvelles cognoissances avec les frerots de la cuque, il recômence sô train mieux que deuât, & n'y a persône en toute la troupe qui le passe en effrôterie, en finesse & subtilité, il auoit tousiours quelque nouuel artifice pour dupper les plus fins, & tel estoit souuent par luy attrappé, qui s'en alloit doucement la queue entre les iambes, comme les chiens, sans mot dire. Je serois trop long-temps, si ie vous voulois raconter les menues particularitez qu'il a fait durant sa vie: ce que ie quitte libremēt pour vous racôter sa prise, & sa mort, qui n'est pas moins tragique que sa vie.

Enfin la cruche va si souuent à l'eau quelle casse, & lors que nous pēsons estre au sommet de la rouë, c'est lors que Dieu nous raualle de nostre grandeur imaginaire, & nous enfonce dans le desastre d'une calamité ruyneuse qui nous apporte autant de desplaisir comme auparauant, nous estimons le contentement grand d'estre au sommet de nos desseins & entreprises. La fleur auoit desia eutē la prise plusieurs fois, mais voicy enfin comme il y demeura, il cognoissoit vn certain Bourgeois de Rennes, lequel venoit fort souuent à Paris, & logeoit chez vn riche Tresorier de la rue saint Martin, à cause que luy estoit cousin germain, il s'aduse donc d'une souplesse pour entrer subtilement en la maison dudit Tresorier, lequel il sçauoit estre à Fontainebleau ou toute la cour estoit pour lors, il cognoissoit l'escriture du Bourgeois

de Rennes & en auoit des coppies, qui par hazard luy estoient tombees dans les mains, lors qu'il vola son Laquais és enuiron de Vaugirard, il prattique vn Escriuain meschant homme en l'ame, & luy prie de falsifier l'escriture qu'il luy monstra & d'escire ce qui s'ensuit en mesme carrectere.

Monsieur, ie suis infiniment marry que ie ne vous puis voir plus tost que de quinze iours, à cause de quelques affaires qui me sont suruenues, ce m'eust esté vn bon-heur, si i'eusse peu accompagner ceste lettre de ma presence pour vous rendre les deuoirs & les voeux que ie dois à vostre merite, neantmoins ie pretens recourir ce deffaut au plus tost, & vous faire voir en effect que ie chers vostre merite à l'infiny. Cependant i'enuoye vn coffre chez vous, que ie vous supplie de receuoir & mettre en lieu de seureté, à cause des papiers, & des marchandises qui sont dedans, outre les obligations que ie vous ay, celle-cy augmentera mes premiers feux: & prendray la hardiesse de vous dire que ie suis,

Vostre Seruiteur.

Ceste lettre estant escrite & cachetée, la fleur prend vn grand coffre se loge dedans, en sorte toutesfois qu'il pouuoit luy mesme l'ouurir quand il luy plairoit, & se fit transporter par vn chartier & vn de ses camarades au logis du Tresorier lequel pour lors estoit à Fontaine-bleau comme nous auons dit.

Sa femme reçoit la lettre, & commande qu'on descharge le coffre en la cour, en attendant qu'on le mette en lieu de seureté. Or c'estoit au temps de la saint Ieā que le peuple de Paris se resioiuit, & que les

fusces sont en credit: il y eust vn Laquais de ce logis qui voulut décharger vn pistolet, afin d'aller voir le feu de la Greue, & le recharger à balle, mais comme il tire son coup contre terre, ne sçachant pas qu'il fust chargé à plomb, il y eust vn cartier de balle qui donna contre vn carreau, & de là, dans le coffre, où il blessa la Fleur à la iambe, neantmoins il ne dit mot, ains endura ce coup le plus patiëmēt qu'il peust.

Le soir par mesgarde on laissa le coffre dans la Cour, & quant la Fleur sentit que tout le monde estoit retiré, il sortit de son nid, nonobstant qu'il eust los de la iambe offencé, & s'estant bandé au mieux qui lui fust possible, il va ouvrir la porte à ses compagnons. Mais le malheur pour eux fut qu'ils trouuerent toutes les portes fermées. excepté celle de la cuisine, ou ils prirent quelque vaisselle d'estain & vn bassin d'argent qu'on y auoit laissé par mesgarde, mais le desir qu'ils auoient d'aller au magasin les porte à vne resolution plus hardie, ils veulent rompre la porte de la montée, & de fait ils l'auoēt desiacouchée par terre & en venoient faire le mesme en la chambre du Tresorier, mais les Lacquais se reueillent à ce bruit, & s'armans, les vns d'vne hallebarde, les autres de pistolets, ils descendent du feste du logis, & viennent fondre sur les Pirates, lesquels voyans vn tel deluge veulent esquiuier, & gagner la guerite, mais les Archers du Guet de fortune passoient par là, de façō qu'ils furent tous saisis au colet & menez au Chastellet, ou en moins de six iours, leurs procez leur est fait & parfait & furent condamnez a estre pendus & estränglez, excepté la Fleur, lequel estant à la gehenne, confessa tout ce qu'il auoit fait durant sa vie, & fut roué en la place Maubert.

Perfidies, & actions prodigeuses de François de la Vigne, insigne meurtrier executé à Lyon.

CHAPITRE. XII.

PAR l'Histoire precedente vous auez peu apprendre les diuerses souplissés & industries de l'arleur, & a quel degré de malice arriué vn homme qui fait banqueroute à la Vertu, & se prostituë indifferement dans le vice; Par celle cy vous allez apprendre les perfidies les plus grandes qui se puissent concevoir dans l'esprit humain, il est vray que l'histoire n'en est point si recente, mais les choses qui s'y rencontrent, m'ont esmeu de la transcrire icy de son long, ainsi que ie l'ay apprise par le recit d'un bõ veillard, qui en auoit veu les principales actions.

Vous sçaurez donc, que le Roy estant vn iour à Fontaine-bleau, vn ieune Seigneur des premiers de sa Cour partit de Paris pour y aller trouuer sa Maïesté: mais comme il est en chemin, & qu'il s'amuse à la poursuite d'une beste sauuage, il s'esloigna tellement de ses gens, que brossant parmy les bois, & au trauers de la forest, sans prendre garde à l'heure ny au chemin, il se void en lieux escartez & pres de la nuict: Au moyen de quoy il cõmēça à ieter les yeux de tous costez, pour descouvrir quelque maison où il peust se mettre à couuert: enfin il apperceut vne petite case de Pasteur, & piquant de ce costé-là: il prie le païsant qui y demouroit, de le loger pour ceste nuict, ce que le païsant luy accorde, & le reçoit en sa petite maisonnette, où estoient lors

fix personnes: à sçauoir le païsant, sa femme, son
s aagé de vingt ans, sa belle fille de nouveau épousée
vn valet qui gardoit le troupeau, hōme robuste, & de
mauuaise mine, avec vne petite fille.

Ce Seigneur descendit de son cheual, le baille au
valet, & luy recommande, puis entre en la mai-
sonnette, & s'approche du feu tandis qu'on luy ap-
preste a souper, sans soupçonner rien de mal. Tous
ces gens ne le cognoissant nullement, & le voiant si ri-
chement vestu, & de si belle apparence, estimerent
que c'estoit quelque riche homme, & pensant qu'il
ne falloit laisser eschapper si grasse proye, commen-
cerent, à deuiser par ensemble des moiens de le
tuer, pour en auoir la despoüille.

Après soupé ils luy apprestent vn liēt en la prochai-
ne chambre, qui n'auoit qu'vne porte foible, & aisee
a enfoncer, en allant & venant, la fille du logis no-
uelle mariee, qui auoit senty le vêt de ce cruel com-
plot ayant pitié du ieune Seigneur qu'elle voyoit de
belle taille, & d'honorable façon, le tire à part, &
l'ayant prié de tenir secret ce qu'elle auoit à luy dire,
elle luy descouurit toute l'entreprise, tādīs q; le perc,
le fils & le vallet cōplotoient ensēble, dans l'estable.

Le Seigneur esmeu de ce rapport: & enclinant
a en croire quelque chose, fut sur le point de rompre
le coup, en quittant le logis, mais soudain se doutant
que ce seroit aduanturer sa vie, & la mettre à l'a-
bandon de ces barbares, qui violoient si mescham-
ment tous droicts d'humanité, & d'hospitalité, de
conspirer contre vn homme qu'ils voyoient en
braue equipage bien monté & par eux courtoise-
ment receu, ayma mieux se confier apres Dieu, en sa
valeur & prend^r hommie, qu'à la fuite.

Il se laisse donc conduire par le paysant dans la chambrette, & ayant fermé la porte dessus soy, y traîne pour contre-barre vn coffre assez fort qui se trouua dans la chambre, puistenant son espee prestee, & pres de soy, vne sienne longue carabine, chargée, bandee & amorcée, veille & attend ce qui aduiendrait du rapport de la fille.

Incontinent le païsant qui l'estimoit endormy, à cause du trauail de la chasse, & du long chemin, s'approche tout doucement de l'hais, qu'il tatte & touche, pensant l'ouurir sans difficulté, mais frustré de son esperance, il commence à prier son hoste de luy vouloir ouurir, pource qu'il vouloit prendre dans vn coffre, (disoit-il) quelque couuerture de liêt, dont il auoit necessairement affaire, le Seigneur qui ne dormoit point, luy respond, retire toy importun, ie repose, ie ne t'ouuriray point pour ceste heure. Alors le païsant commence à faire du mauuais, se plaindre & crier, qu'il estoit perdu, qu'on vouloit le gourmander en sa maison, prend les armes &, & menace de rompre tout, voire de tuer celuy qui estoit en la chambre s'il ne faisoit promptement ouuerture, & ne se rendoit à sa mercy: Luy & son valet, approchant pour rompre la porte, le fils tasche d'entrer par vne fenestre, & commençoit à faire vn merueilleux effort.

Le Seigneur se voyant à l'extremité, donne de sa carabine au trauers de la porte, & la perce aisément, & tue le païsant, puis retirant le coffre arriere, despesche le valet, & court apres le fils qui se sauua de vitesse. Ce ne fut pas fait pourtant, car les cris de l'hoste, & le bruiet extraordinaire qui se faisoit lors esueille d'autres bergers voisins qui y accoururent
auec

avec leurs armes, environnent la maison, & crient au meurtre, le Seigneur se donnant garde d'eux, patiente jusques au iour, & voyant que ceste troupe de mutins se renforçoit, commence a leur declarer qu'il estoit, menaçant de les faire tous pendre, s'ils refusoient de luy faire main-forte, & le reconduire, que s'ils ne le vouloient croire, qu'ils allassent querir la Iustice au plus prochain lieu : & que s'ils n'acceptoient telle cōdition, leur ruyne & confusion n'estoit pas loing.

Ces paysans esmeus du langage, & de la presence d'un personnage d'estoffe, si differente à la leur, cōmencerent à s'addoucir, en sorte neantmoins qu'il s'en saisirent, & s'acheminent pour le mener au Gouverneur de Melun. La suite de ce Seigneur attrivant sur ces entrefaites, & le voyans en tel esquipage, furent sur le point de tailler en pieces ceste troupe de paysans, mais il leur deffendit tres-exprez.

Tous ce qu'il eussus ayant esté decerné, & examiné les complices du paystant furent punis selō leurs demerites, excepté le fils qui s'estoit desia sauué, & ne fut par ce moyen puny : la maison de ces brigands fut reduitte en cendre, & la fille fut richement recompensee de son fidel rapport : Cependant le fils qui s'estoit sauué, se retira chez un de ses parens, qui demouroit à cinq ou six lieues de son logis, là où on n'auoit rien entendu de ce que dessus, là il rencontra vne fille preste a marier, qui estoit sa cousine, avec un petit garçon, le pere & la mere de ladite fille estans allé au marché à Corbeil : cestuy cy voyant sa cousine, & se doutant que son pere pourroit auoir quelque argent en son logis, se iette sur elle, & la tue, & à

Hh

mesme instant se defait du petit qui estoit avec elle, cherche incontinent de tous costez, & ayant trouué vne bourse ou il y auoit quelque argent, il s'enfuit, & se retire dans les bois prochains.

Quelque temps apres ayant sceu que son dessein auoit esté decouuert par sa femme, pésa de retourner en son logis, que ce ne seroit son plus seur, si biē que la ieune fēme n'oyāt aucun bruiēt de sō mari apres quelque mois il luy fut permis de se marier, à qui bon luy sembleroit, vn vieil Gentil-hōme malaisé de ces quartiers, la voyant enrichie par le moyen de ce ieune Seigneur qu'elle auoit sauué, la fit rechercher, ce qui fut bien tost accordé, mais ceste ieune femme se voyant plus aise qu'à l'ordinaire, & que son nouveau mary estoit tousiours fascheux & melancholique, oubliant son honneur, se prostitua vilainement à plusieurs ieunes fripons : Et quelque tēps apres estant aduertty sous main, que la Vigne son premier mary estoit de retour, & se retiroit en vn lieu assez proche de sō logis, elle eust desir de le voir, tellement qu'elle le faisoit entrer en cachette chez elle par le moyen de sa fille de chambre.

Or il y auoit dedans la chambre de ceste malheureuse femme vn grand coffre, où elle serroit vne partie de ses deniers, dans lequel se cachoit le paillard, si quelquefois suruenoit tel cas ou surprise, qu'il ne peust se faire éuader: Et ce coffre auoit air par vn endroit secret, tellement que la Vigne y demeueroit par fois enclos vn iour entier.

Il aduint au bout de quelque temps que la Iustice diuine commence a appeller à compte ceste adultresse par vne grande & incurable maladie, en laquelle se voyant abandonnee des Medecins, elle le fut

encor dauantage au regard de son ame : son mary suruenant sur la minuiet comme à l'improuiste, la Vigne se iette dans le coffre, & le ferme. Alors ceste femme transportee par vn horrible esprit, commence apres quelques harangues a faire vne humble requeste à son mary, luy faisant promettre avec sermēt qu'il ne l'escondiroit point, sçauoir qu'il fist mettre dedans son sepulchre, ou caueau pres de sa quaiſſe, ce coffre qu'elle luy mōstra, sās vouloir regarder, ny permettre que aucūs quelque qu'il fust regardast dedās y ayant quelque hardes & meubles, dont elle ne vouloit qu'aucun eust l'vsage apres elle, ce que le mary luy octroia. Le miserable la Vigne entēdāt ce propos & ce triste arrest dōné cōtre luy, cōmēcea a maudire mille & mille fois les meschācetez de ceste adulteresse sa complice : laquelle enuiron deux heures apres expira & rendit l'esprit sans repentance, ny confession de ses plus énormes pechez, voulant trainer avec elle à la mort celuy qui auoit esté compagnon de sa meschante vie.

Capendant quelques domestiques vouloient qu'on laissast ce coffre en la maison, ou du moins qu'on l'ouurist : Mais le Gentil-homme se tenant à la promesse solemnelle par luy faite empescha ceste ouuerture, & fit enleuer le coffre clos, lequel apres les obseques faits à la deffuncte, fut deuallé avec la quaiſſe dedans le caueau, & vne grosse tombe mise dessus, sans sīmenter, pource que desia il estoit nuiet, & qu'on s'attendoit d'ageancer le reste le lēdemain,

Le miserable la Vigne qui auoit ouy chanter dans l'Eglise faisoit lors son compte de mourir dedans le coffre, & se remuāt en iceluy, sētīt quelque deniers que sa femme y auoit laissé, mais sans penser à or

ny argēt, il ne se dispoſoit à autres penſees qu'à prier Dieu de tout ſon cœur de luy donner le moyen de ſortir pour donner ordre à ſa conſcience, mieux qu'il n'auoit fait par le paſſé. En ces entre-faites vn ieune homme des domeſtiques de la deſſuncte, conuoiteux du butin qu'il croyoit eſtre dans ce coffre, trouua moyen d'entrer ſur les dix à onze heures du ſoir dans le Temple où eſtoit le caueau, & la ſepulture de la trespaſſée; à l'aide de deux ſiens compagnons, il leue la pierre, & commence a crocheter & ouurir le coffre: la Vigne prenant reſolution ſoudaine, en accident ſi eſtrange ſe leue, & ſort du temple, faiſant vn tel cry, que les autres penſant que ce fuſt quelque Diable, s'enfuyrent de viſteſſe.

Alors la Vigne s'eſtant mieux recogneu, allume vne torche, & viſitant ſon coffre, ſe charge des deniers qu'il y trouua, ſortant du temple ſe ſauue au mieux qu'il peut par des iardins, & les lieux moins frequētez, apres auoir fermé le coffre, & remis la tombe en ſon lieu: ſ'il euſt occaſion de ſe recognoiſtre par apres ie vous le laiſſe a penſer: toutesſois ſe voyant mieux fourny qu'il n'auoit iamais eſté, & conſiderant qu'il ne pourroit viure avec ſeureté en ſes cartiers, il ſe retire au pays de Lyonnois, chez vn Gentil-homme riche & bien voulu du Gouverneur de Lyon, il trouue moyen de ſe mettre en ſon ſeruiſe.

Vn iour ſon Maïſtre s'eſtant amouraché d'vne fort honneſte, & belle fille des enuironſ, mais pauvre & de baſſe condition; il luy com-munique ſes ſecrets, le ſuppliant de tâcher a la corrompre par quelque moiē que ce fuſt, mais en vain, car la Pucelle ayant ſon hōneur en ſinguliere recommandation, refuſa tout à faiſt de condeſcendre à la brutalité de ce Gentil-

homme, ce que voyant, forcé de sa trop grande passion, & suiuy de ce meschant seruiteur, qui adheroit à sa volonté, il se transporte de nuict au logis du pere de la fille, & la rauist d'entre ses bras, tout esplorce, & l'emporte sur vn cheual en vne sienne maison chapestre, où elle fut violée.

Ce pauvre pere s'achemine promptement vers Lion, & le iour venu, attend le Gouverneur sur son retour de la Messe, luy fait sa plainte, demande Iustice: Le Gouverneur celant sa pensee, le renuoye en sa maison, promettant qu'il y pouruoyroit. Incontinent apres le disné, il monte à cheual, feignant vouloir aller à la chasse: & tire vers le Chasteau du Gentil-homme, s'arrestant auprès en vn lieu fort plaisant: ce luy-cy aduertty que le Gouverneur estoit si proche & enuyré de sa passion, ne pensant que le Vignerō eust esté si hardy de se plaindre, enferme la fille en vn endroit escarté, & bien reculé de la maison, puis va faire la reuerence au Gouverneur, presente son Chasteau pour logis, ce que le Gouverneur accepte, & feint prendre grand plaisir au bastiment de ceste maison de plaissance, visite & cōtemple fort curieusement tous les coings, endroits, & membres d'icelle avec leurs ornements & despendances, se fait ouvrir toutes les portes des chambres, & cabinets.

Finallement, il entre en vne belle & longue gallerie, au bout de laquelle il y auoit vne porte close, mais peinte & enrichie de belles & gentilles inuentions: Le Gouverneur fait semblant d'auoir cela plus agreable que tout le reste, & se soufisant disoit, qu'il estimoit que là estoient les tiltres, tresors, & bagues plus precieuses du Gentil-homme, (c'estoit la prison de celle qui auoit esté rauie.)

Or d'autant que le Gentil-homme delayoit de faire ouuerture, le Gouverneur se douta incontinent que là estoit ce qu'il cherchoit, c'est pourquoy il le supplie de luy faire voir ce cabinet, mais il allegue qu'un sien seruiteur estoit allé à Lyō, & qu'il en auoit emporté la clef : mais voyant que le Gouverneur insistoit tousiours à vouloir entrer dedans, il s'approche, & apres quelques submissions, luy dit tout bas en l'oreille, qu'en ce lieu estoit vne Garce, laquelle il ne desiroit estre veue, s'il ne plaisoit au Gouverneur son maistre & bon amy, la voir, ouy, ouy, respond, le Gouverneur, c'est ce que ie cherche.

Le gentil-homme croyant que cela passeroit en risée, à cause que la plus part de la Noblesse sont ordinairement adonnez à telle débauche, ouure la porte, alors la pauvre fille, escheuelee, esploree, & desabillée, se prosterne au pied du Gouverneur, lui demã. de Iustice du tort qui luy auoit esté fait: sur ce le Gouverneur enuoye querir promptement le Vigneron, reprend fort asprement le Gentil-homme, & luy propose deux conditions, où la mort sans remission quelconque, ou qu'il espousast la fille par luy ravie. Le Gentil-homme qui ne pensoit pas eschapper attendu la cholere du Gouverneur, accepte le mariage, & condamné a donner à sa femme pour douaire deux mille escus; Ce qu'estant fait en presence du Gouverneur, sa suite & du Vigneron, la fille fut honorablement parée, il l'espouse, la tient pour femme legitime, & elle est tenuë pour telle, aymee de luy, reuersee en tout le Lionnois, & le Gouverneur fort honoré de chacun pour vn si bel acte de Iustice.

La Vigne qui auoit desia par quatre diuerses fois eschappé les peines qu'il auoit iustement meritees,

à cause des crimes qu'il auoit fait, ne peut se tenir de
poursuiure sa meschante inclination, car vn iour que
son Maistre s'en estoit allé avec tout son train à Ly-
on, comme il estoit demeuré seul au Chasteau avec
sa femme fille du Vigneron, & quelques filles de
Chambre, trouue moyen d'accoster la ieune Dame,
luy fait entendre comme autrefois elle auoit esté en
sa puillance, & que maintenant puis que son mary e-
stoit absent, elle pouuoit luy donner ce contente-
ment secret, qu'il auoit peu autrefois auoir par for-
ce, cette ieune Dame se voyant requerir de son hon-
neur par ce miserable vilain, le tâce rudement le me-
naçant que si iamais il luy arriuoit de faire telle de-
mande, elle en aduertiroit son mary, qui ne laisseroit
vne telle meschanceté impunie, neantmoins ce mi-
serable poursuit tousiours sa meschante resolution, &
la trouuant le lendemain seule dans vn iardin fort
esloigné du Chasteau, où elle se pourmenoit à l'om-
bre des arbrisseaux: il la presse de rechef de son des-
honneur, & cōme elle se veut sauuer de ses mains, il l'é-
brasse, & apres luy auoir mis vn mouchoir par force
dans la bouche, il en ioiit, & assouit à l'instant sa
brutalité de là craignant d'estre accusé, il la tuë, puis
poussé de la mesme rage, il entre au Chasteau appel-
lant l'une des deux filles qui estoient dans la cham-
bre de ceste pauvre Dame, il se deffait de la premie-
re sur vne montee: l'autre accourant au bruiet qu'elle
auoit entendu de sa compagne, fut aussi assommée
par ce miserable meurtrier, vne seruante de cuisine
qui nestoioit sa vaiselle, voulant accourir à l'aide
fut pareillement meurtrie. C'est enragé ayant fait
vne telle execution mit le feu dans ce Chasteau &
pensant se sauuer, les paylants courent apres l'attrap-

pent, le meinent en vne vieille prison prochaine du Chasteau, où il confesse ce que dessus.

La nuit suivant par vn moyen tout extraordinaire, il se desferre, soit de son cachot, & prend la fuite, dequoy le Gentil-homme estant aduertty monte à cheual, & le fait chercher de tous costez, mais en vain, car il fut encor plus d'un mois sans estre recogneu d'aucun; enfin Dieu le voulant chastier, permit qu'un voisin du Vigneron à qui la fille auoit esté ranié, le recogneut passant à la brune près d'un village esloigné du Chasteau du Gentil homme environ d'une lieuë, il en aduertit le Vigneron, qui eut incontinent son recours au gentil-homme, lequel fait leuer tous les Paysans des environs de sa Seigueurie, on s'informe enfin si exactement, qu'il fut pris, s'estant sauué au plus espais d'une forest & caché parmy des ronces & espines, & fut conduit à Lyon, & ietté dans l'huile bouillante, selon la coutume de ce temps-là pour tant de crimes & de cruautéz qu'il auoit exercées durant sa vie.

*Souplesses, & tours admirables des Filous,
& comme ils attrapent la bourse.
d'un ieune Limosin.*

CH A P. XIII.

LIsander auoit accoustumé de dire qu'il falloit Lioindre la queue de Renard quand la peau du Lyon n'estoit assez longue; c'est à dire quand on ne pouuoit entrer en vn lieu par force, qu'il y falloit entrer par finesse. Parole qui auoit esté auparauant luy pratiquée, avec vn grand aduantage par Vlisse

en la prise de Troye, car il fit tout seul en vn mois par ses souplesses & stratagemes, ce que l'armée des Grecs, forte & puissante, & commandee par de grands Capitaines, n'auoit sceu faire en dix ans entiers, car il renuersa ceste superbe ville de fons en comble, & mit tout au fil de l'espee, & au pillage, ruynant & renuersant par ses subtilitez & artifices, ce que cent mille homes, & mille Nauires n'auoient peu emporter en tant de temps. Mais qui considerera de près les stratagemes & les souplesses des larrons, & principalement des filous, & coupeurs de bourse, iugera en effect qu'ils practiquent grandement bien la leçon de Lisander, & qu'ils se seruent plus souuent de la peau des Renards que des ongles des Lyons, ie vous en veux raconter vne plaisante histoire en ce chapitre : & m'assure que vous vous estonnerez des tours que ces messieurs de la courte espee inuentent pour dupper les plus fins. Il y a quelques anneés que demouroit en ceste ville vn ieune Limosin de tres-bonne famille qui auoit beaucoup de commoditez, mais qui estoit fort taquin, mechani- que, auaricieux & peu courtois, on estoit bien aise d'auoir sa hantise, mais depuis qu'on auoit esté deux fois avec luy son humeur estoit si estrange qu'il falloit rompre paille & le quitter. Or comme vn iour il s'estoit mis a iouier avec deux ou trois bons frippons, & qu'il eust gagné iusques à vingt cinq pistoles sans leur vouloir donner le gousté (vraye action de Rustre) ils deliberent de luy faire payer la folle-enchere de son humeur si estrange & rustique. Et de fait vn des trois qui estoit bon compagnon, s'accoste d'un filou qu'il cognoissoit de longue-main

à part, compagnon, vous venez de ramasser vn paquet, il est raisonnable que i'en aye la moytié, ou que du moins i'y partage en quelque façon.

Celuy-cy se voyant surpris, songea en soy-mesme qu'il y pourroit auoir quelque fraude cachée là-dessous, car on l'auoit aduertý plusieurs fois de pareille souplesse, il entredōc dās vne boutique prochaine, & dit au filou qu'il estoit raisonnable, puis qu'il auoit veu amasser le susdit paquet, qu'il en eust la moi-tié, & partant apres auoir desployé la marchandise, il s'équiert de luy lequel des deux il vouloit, ou du diamant, ou de la chaîne, celuy-ci prend le diamāt, disāt qu'il luy laissoit la chaîne, à cause qu'elle estoit de plus grande valeur, & que toutesfois s'il luy vouloit donner trente pistoles pour le diamant qui valoit pl^{us} de deux cens escus en aparēce, il lui quitteroit sa part.

A d'autre le paquet, luy dit le Limosin, à qui vendez-vous vos coquilles, ie sçais toutes vos ruses & finesses, ie ne vous veux rien donner, sinon puis que le Sort a voulu que vous vous fussiez rencontré lors que i'ay trouué ce paquet, ie vous donne le choix de prendre telle piece de ces deux qu'il vous plaira, car d'argent ie n'en ay point à vous bailler.

Le Marchand cognoissant que c'estoit vn traict de filou, & craignant qu'on ne luy gripast quelque chose dans sa boutique, fait retirer le monde, & chasse le Limosin & son compagnon hors de son logis, enquoi il fut bien aduisé, car il y auoit desia deux ou trois coupeurs de bourses qui marchandoient vne piece de drap de mauuais-œil.

Lors ceux-cy dehors, le Limosin prend la chaîne & donne le diamant à son compagnon, & ainsi le filou s'en retourna pour ceste fois avec vn pied de nez,

& ne falloît plus qu'Accurse pour luy appliquer la loy, *Quinque pedum*, car ie vous assure qu'il eust peu porter lanette.

Ceste première attaque ne luy fit pourtant point perdre patience, ny à ces compagnons, car ils estoient resolu de luy en faire manger tout son saoul, tost ou tard, c'est pourquoy d'autre prirent la place, & se mirent en deuoir de luy donner vne seconde charge, ils sçauoient qu'il se retiroid bien souuent en la rue Saint Iacques, ils l'espiant vn iour au coing de l'Eglise des mathurins, & de loin vn de la troupe le vint saluer & luy faire de grande reuerence comme le cognoissant, Monsieur, commet vous portez vous, il y a dix mille ans que ie cherche ceste heureuse rencontre.

Monsieur, vous m'excuserez, s'il vous plaist, respondit le Limosin, ie n'ay point le bon-heur de vous cognoistre, vous me prenez peut-estre pour vn autre.

Ne vous appellez-vous point la roche, dit le filou, n'estes vous point de Champagne, non, Monsieur, ie m'appelle la Truffe, & suis nauif de Limoge, vrayement repartit l'autre, ie vous supplie de me pardonner, ie vous ay pris pour vn autre: il est vray qu'il y a de l'excuse, car il y a six ans que ie ne l'ay veu, mais il vous ressemble grandement bien.

Sur ces paroles, ils se quittent & prennent congé l'un de l'autre, le Limosin medite en soy-mesme: mais que veut dire cest homme-icy, seroit-ce point quelqu'un qui me voulust surprendre, si cela est ie me mettray si bien sur mes gardes, qu'ils auront beau tirer deuant que d'y venir, sur ceste resolution, il monte iusques aupres Saint Benoist, où il n'est

plustost arriué que voicy vn bon vieillard, en façon de marchand, qui le vient saluër, l'appellant par son nom, (ainsi que l'autre luy auoit dict. (le Limosin qui n'auoit iamais veu celuy-cy s'estonne de prime-abord. & toutesfois sauë courtoisement cestuy-cy qui luy auoit donné le bon iour, lequel luy raconta comme il y auoit vingt ans qu'il cognoissoit son pere, & qu'il auoit receu de grandes courtoisie de luy, de façon qu'il se sentoient tellement son obligé, qu'il ne pouuoit faire autrement voyant ce qu'il luy appartenoit, que de rendre les deuoirs qu'il luy deuoit, & qu'il croyoit en saluant le fils, saluër le pere, & renouveler l'ancienne amitié.

Ces paroles sorties d'une ame plaine de feintise, & d'un esprit souple & dissimulé, firent persuader au Limosin qu'il y auoit quelque verité en ce qu'il disoit, de sorte qu'ils s'entretindrent fort long-temps ensemble iusques à ce qu'enfin le vieux filou qui entendoit l'art de la vollerie, sans oyseaux ny faux consisti bien qu'il l'emmena desjeuner avec luy, mais ils ne sont plustost à table que voicy cinq ou six estaffiers de la courte espee qui entrent dans la chambre où ils estoient, & ayans fait cognoissance au vieillard ils se mirent à table avec eux, deuisans de diuerses choses.

Le Limosin qui de sa nature estoit fort deffiant, ne scauoit que iuger de toutes ces ceremonies, & auoit peur que la tragedie acheuast son epilogue sur sa bourse, qui pour lors auoit grandement le flus de ventre, mais comme ils sont sur la fin du des-ieuné, voicy le premier filou qui auoit parlé au Limosin au coing des Mathurins qui entre: celuy cy le voyant, se doute aussi tost qu'il est entre 4. ou cinq coupeurs

de bourse, & qu'il falloit si bien iouïr son roolle qu'il se retirast du ieu sans rien perdre.

Il fait tousiours bonne contenance, boit à l'un & à l'autre, & feint d'auoir vn peu de fumee dionisiaque en teste, dequoy les filous commencerent grandement à se resiouyr, car ils s'imaginoient que la beste estoit tombee dans leurs filets.

Le Limosin donc, voulant s'arracher de ce mauuais pas dit que pour bien veigner la compagnie, avec laquelle il n'auoit point encor eu le bon-heur de boire, il vouloit faire venir deux bouteilles de vin, du meilleur qui fust dās Paris, à cause que celuy qu'il beuuoit ne luy sembloit de misē, & partant il supplie vn de la troupe de prendre son mātēau & de venir avec luy a deux iets de pierre de là, promettant de retourner au plustost, & de passer le reste du iour en quelque honneste recreation, chacun s'accorde à à ce qu'il dit, & afin de leur dōner plus d'esperance, il fait semblant de chanceler, & de chercher la porte, les voila donc partis, & s'en vōt tout droit à vne tauerne, que le Limosin cognoissoit, ou ayant fait emplir la bouteille, il commande au filou de l'attendre dans la tauerne iusques à ce qu'il eust esté chercher de l'argent pour payer la collation, par ce qu'il auoit enuie, dit-il, de passer le reste du iour avec eux, celuy-cy croyoit aux parolles du Limosin, mais il fut estōné qu'il arriue assisté de deux bons champions qui commencerēt a le charger en enfant de bonne maison, luy faisant vne decoction d'huile de cottrez le long des espaules, & luy graissant les costés à grāds coups de baston: celuy-cy s'en retourna en son hostellerie, aussi honteux qu'un fondeur de cloche, ou il raconta son infortune aux coupeurs de bourses, qui

penferent enrager.

Et quoy dont, (dit à lors le vieillard qui auoit cō-
mécé le premier acte de la tragedie) faut-il que nous
demeuriōs sans inuentiō, & sans artifice, & qu'un ie
ne ſçay qui ſe moque ainſi de nous & de nos ſubtili-
tez, auons nous eſpuisé tous les ſtratagemes, dont
nous nous ſōmes ſeruis autrefois en tant d'endroiets,
que nous ne ſçachiōs a les éployer en la deffaite d'un
coquin qui ſe moque de nous? Reſoluément i'en au-
ray ma raiſon, y deulle-je perdre la vie : ceſte blan-
cheur qui m'a rendu les cheueux gris, ne m'a point ſi
peu donné d'experience que ie ne trouue bien de-
quoy l'attrapper.

Sur ces plaintes ils ſe departent tristes comme
bonnets de nuit, car il fallut que deux des plus ap-
parens laſſaſſent leurs manteaux en gage pour le
deſieuné, encor y auoit-il danger que le Commiſſai-
re ne les enleuaſt pour les conduire au Chastelet, ou
la pluspart auoit deſia eſté & ferré la mulle à l'en-
uers, & ſur l'eſpaule.

Vne autre fois ils practiquerent vn des amis dudit
Limosin: ſçauoir, eſt celuy qui leur auoit recōmandé
le perſonnage, & luy dirent que ne l'ayās iamais peu
gagner par leurs ſoupleſſes, il eſtoit beſoin qu'il le
traitaſt le ſoir, & qu'en ſe retournant, ils luy oſte-
roient le manteau, & l'argent qu'il portoit, à quoy
celuy-cy condeſcendit, car il ne ſe ſoucioit point ce
qui luy couſtaſt, pourueu qu'il viſt ſon homme trait-
té ſelon ſes merites, mais encore pour ceſte troi-
ſieſme fois, l'euenement ne reſpondit point à leur
deſir, car ainſi qu'il eſtoit preſt d'aller à l'assigna-
tion, ſon pere arriua qui empescha toute l'entrepr-
ſe. Mais enſin voicy comment il fut attrappé, quel-

que ruse & finesse qu'il peust faire pour en sortir. Vn iour comme deux filous l'eurent veu sur le Pôt-Marchand faire traffic de linge, & garny d'une bonne bource de cinquante ou soixante escus en or, (car il auoit accoustumé de faire comme Bias, & de dire, *Omnia mea mecum porto.*) vn d'eux habillé en Allemand, avec des gregues à la flamande, vn chapeau demist-anflute en telle, & vn rabat de point coupé, l'accoste, cōme il sortoit de la boutique, & commēce a luy tenir ce langage.

Monsieur, moy ne suis point Francois; s'ils vous plaisoit me mōstrer le chemin aux Fauxbourg S. germain, moy donneroy à vous vne pistole.

Celuy-cy leue les oreilles, escoute nōstre homme iaser, & se doute à peu près de la drollerie; mais n'estant point du tout certain que ce fust vn filou du Pont-neuf, à cause qu'il n'auoit point veu toute la caballe, il luy respondit, Monsieur, vous m'excuserez, s'il vous plaist, ie ne suis point de ce pays-cy, & mon chemin ne s'addonne point au faux-bourg Saint Germain, c'est pourquoy ie vous prie de m'excuser si i'en'y puis aller.

Le filou se voyant debouté de toute son esperance pensa quitter la partie sans iouier. Mais il s'aduifa d'un autre ruse, Monsieur, (luy dit-il) vous braue homme, moy voudroy aller au Cheval d'arain, vn grand cheual, où y'a vn grang homme, belle picce, dont on fait estat en Allemagne, si vous m'y conduisez, moy ne seray point ingrat.

Le Limosin qui s'en alloit au Pont-neuf, pour de là passer en la rue Dauphine, où il auoit quelque affaire, ne songeant point à la tromperie qu'on luy brasloit, luy dit puis qu'il vouloit voir le cheual de bronze, il
n'auoit

n'auoit qu'à le fuire , car aussi bien estoit ce son chemin, & qu'il ne luy en cousteroit rien , ils passent donc sur le Quay qui va du Pont-marchand, au pont-neuf, & discourent de diuerses affaires: le filou contrefaisoit si bien l'Allemand, & l'estranger, avec ce qu'il estoit habillé en vray Albanois, que le Limosin n'y sceut rien comprendre, & ne se fust iamais persuadé qu'on luy eust ioué le stratageme qu'on luy ioua depuis.

Or comme ils sont arriuez sur le Pont-neuf deuant le cheual de bronze, l'Allemand, ou soy disant tel, comence a estendre les bras, & ioinde les mains, & faire des admirations de Muhamedis: Monsieur (disoit-il) belle piece, ma foi!ay, vous braue homme, de m'auoir amené, vous remercie. Sur ces mots, il l'accolle, & l'embrasse, le Limosin se sentant carressé de si prez, à l'exemple des chats, qui dressent la queue quand on les flatte, il prend mon Allemand par la main, & le conduit iusques à la porte qui ferme l'enclos du susdit cheual, ou luy voulant plus particulièrement monstrier ce qu'il y auoit là-dedans de plus beau, comme les figures qui sont au pied d'estail, qui sont liees & captiues, & qui soustiennent le cheual, il luy fait voir par vne creuasse toutes ces raretez. Or comme ils sont a contempler toutes ces merueilles & demeurent droicts comme idoles à regarder ce qu'il y auoit de plus rare là-dedans, voicy vn autre filou habillé en Gentil-homme, & fort bien couuert, qui se ioint avec eux, & commence de son costé a admirer ceste piece.

Vrayement (disoit ce drolle) c'est dommage qu'on n'acheue point cest edifice ; car voila vn des beaux colosse de l'Europe, & qui est capable de contester a.

uec toutes les statuës & collosses de l'ancienue Rome, ie vous prie considerez quel port, quel Maiesté, & avec quelle grace, il tient son baston de camp, quicōque soit qui a ietté cela en fôte; c'est vn des hardis ouuriers de la terre. Vrayement, Monsieur, dit l'Allemand, vous a dit vray, iamais moy ne vit rien pareil, sur ces parolles il se laisse tomber à terre, foible, & comme s'il luy eust pris quelque mal de cœur (ie vous prie de cōsiderer ceste souplesse car en voicinne des subtiles que vous ayez iamais entenduë) le filou qui estoit auprès de luy, le voyant tomber, dit au Limosin, Monsieur, ie ne sçay pas ce que vous pretendez de faire, mais voilà vostre compagnon qui est biē malade, il seroit bon que vous y songeassiez.

Mon compagnon, dit le Limosin, ie vous responds que ie ne le cognois point, iamais ie ne l'ay veu que ce que ie le vois maintenant, & disant ces parolles, il commençoit à tirer de longue, & faire semblant de vouloir esquiuier, mais le filou voyant que le monde s'amassoit dit à celuy-cy, que ce leur seroit vne honte d'abandonner ainsi cest estranger, sans le secourir en vne necessité si vrgēte, puis qu'ils estoient de compagnie, il pria donc le Limosin de le prendre par dessus vn bras, & luy le prit par l'autre.

Iamais homme ne contrefit mieux le mort, car il estoit blesme & desfiguré, à peine pouuoit-il retirer son haleine, & mesme mouffoit par la bouche, & faisoit mille autres drolleries, pour paroistre bien malade, ils le conduisent dans la premiere hostellerie qui se trouua dans l'Isle du Palais, où il n'est plus tost arrivé que l'on fait tirer du vin, pour luy faire reuenir le cœur: peu à peu il reuient à soy, & enfin apres s'estre remis en sa premiere forme, il fait venir l'hoste & luy commande de luy apprester a disner, disant

en son langage d'Allemand qui se sentoît tellement obligé par ces Messieurs, qu'il ne pouvoit avec assez d'affection recompenser l'action, & le secours qu'ils luy auoient fait. L'autre filou faisoit semblant de s'en vouloir aller, & le Limosin de son costé n'en faisoit pas moins, mais estât bien aise de trouuer vne repue franche pour ce iour là, il ne se fist pas beaucoup tirer l'oreille pour demeurer, les voila donc en besongne, chacu trauaillé à ses pieces, bié atraqué, bien deffendu, l'Allemand d'un visage ioyeux oubliât le mal qu'il auoit eu en sa foiblesse, cômence a trousser le piot, & boire à mon Limosin, qui de son costé aualle sâs entonnoir, & sâs corde, le voila gaillard, le disné acheué, ce fut de discourir sur les premieres rencontres: mais l'Allemand ne se pouuoit empescher de remercier ces honnestes personnes de leurs bons secours, & principalement le Limosin, & leur prioit de croire que sans eux il estoit mort.

Le filou qui contre-faisoit le Gentil-homme François, voyant tant de courtoisie en cest Allemand, tire le Limosin à part, luy dit qu'ayant receu tant de faueur de cest estranger, c'estoit à eux à s'en reuancher & à payer le gousté, & partant qu'ils ioüassent en trois coups de dez à qui payeroit, le Limosin s'accorde, sâs songer à aucune malice, car il auoit des fumées qui luy montoient en la teste, & luy ostoient son apprehension coustumiere.

En quatre ou cinq coups, de dez le filou se laisse perdre, & le Limosin gaigna le gousté, ce qui luy donna vne nouvelle resiouyssance, & ne se fust iamais persuadé, voyant ces misteres d'en sortir comme il en sortit, cecy estant fait, l'Allemand dit au Limosin, Monsieur, ioué contre Monsieur que voila, vous gai-

gnerez, le filou sembloit reculer pour attirer mieux son homme au combat, & disoit que le Limosin estoit heureux au ieu, toutesfois s'il luy plaisoit iouer vn escu en trois coups de dez, il le ioueroit.

Celuy-cy, bien qu'a demy yure, auoit neantmoins ie ne sçay quelle retenue en soy, & respondit que ce n'estoit point sa coustume de se hazarder au ieu, & qu'il n'auoit point d'argent: les filous le voyans si froid, desesperoient de le pouuoir iamais attrapper, & partant l'Allemand dit à son compagnon, puis que Monsieur ne vouloit iouer, qu'il ioueroit contre luy, & luy tiendrait teste, incontinent ils se mettent a rouler le dé l'un contre l'autre cépendant que le Limosin regardoit, lequel iugeoit des coups, & enfin l'Allemand en folatrant gaignoit desia plus de dix escus, quand fasché de iouer plus long-temps, il dit au Limosin, par me foüay, toy bon François iouë mon ieu contre Monsieur, tu ne me tromperas pas.

Celuy-cy ne se doutant de rien, & voyant qu'il ny pouuoit rien perdre commence à iouer contre le filou, & gaigne outre les dix escus vingt escus en or, l'autre faisoit semblant de mangreer & despiéter contre le Ciel & la Terre, iette les dez, contre-fait le fâché, & semble a le voir qu'il se doie prendre au Destin, & aller arracher les cheneux à la Forrune.

Tout cecy alluma si bien le courage du Limosin qui voyoit que l'Allemand remplissoit sa bource sans main mettre, qu'il luy demanda d'estre de moitié avec luy, à quoy celuy-cy consentit, à la charge qu'il ne le tromperoit point: les voyla donc tous deux bandez contre le filou, & mettent chacun dix escus sur le tapis contre luy: Au commencement il se lai-

soit perdre pour attrapper mon Limosin, mais peu à peu le ieu tourne sa chance, & perdent chacun leurs dix escus en dix ou douze coups, l'Allemand ne s'estonne point, ains animant le courage du Limosin, ils remettent encor dix escus chacun à l'adventure, que le filou gagna tantost perdant, tantost ayant du meilleur. Voilà desia vingt escus que le Limosin auoit tiré, & s'en vouloit en aller du ieu, mais l'Allemand le tenoit tousiours en bride, luy remonstrant qu'enfin la Chance tourneroit, & qu'il ne pouuoit pas tousiours gagner, si bien qu'ils vuiderent au pauvre Limosin, pour le moins cinquante escus en or: l'Allemand voyant qu'il n'y auoit plus rien à gagner, & que nostre homme estoit au blanc, commence à se fâcher, & iurer contre luy, car il s'estoit laissé perdre pareille somme, afin d'attrapper son voisin, toy, traistre François (disoit-il) tu m'as fait perdre mon argent: Moy gaignoit vingt escus! & maintenant i'en perds cinquante, tu le payeras.

Le Limosin de son costé ne sçait que dire, il plaint sa fortune, & prend querelle contre l'Allemand, cependant le filou apres leur auoir demandé s'ils ne vouloient plus iouer, gaigne la montée, & esquie doucement.

Ceux-cy montent sur leurs grands cheuaux, & à coups de plats, & d'assietes ils s'outragēt. Or de mauuaise fortune pour le Limosin, il y auoit dans la mesme chambre deux ou trois filous, qui sans mot dire disnoient à vne autre table, afin de iouer leur personnage si d'aduanture il en estoit besoin, & voyans que le Limosin se vouloit s'escrimer contre l'Allemand, ils se ruent sur luy comme s'ils eussent voulu arrester les coups, & les separer, mais ce fut de telle furie

qu'ils le chasserēt de la chambre à grāds coups de bastons, & en grand danger de perdre la vie. Cōme il est à bas de la rue, noir de coups, sās chapeau ni mātēau, il commence à crier au voleur, & fait assembler le monde, ceux-cy voyans qu'il n'y feroit pas bon pour eux, content avec l'hoste du logis, & sortent dans la presse, mais ils ne sceurent si bien se glisser que le Limosin ne recogneust son Allemand, il le collette, & le iette par terre, vn bruit se fait, tous y accourent, le Commissaire y vient, qui se saisit de tous les deux, l'Allemand à lors se plaint du Limosin, & celuy cy de l'Allemand, il y auoit assez a douter voyant la posture & la mine de tous les deux, de iuger lequel auoit esté volé, car ils disoient tous deux auoir perdu cinquante escus contre vn Gentil-homme, l'Allemand contrefait tousiours son langage, enfin ne voyant ny ryme ny raison en ces discours, on les renuoye tous deux en leurs maisons : mais comme il n'est point tousiours temps de rire, & que le Ciel prend enfin la cause des innocens, contre les meschāt, il arriua le mesme iour que les deux filous qui auoient plumé le Limosin, s'estans rencontrez sur le Pont-neuf, lors que les Archers du Guet passoient, volās vn homme de Chambre en la Maison de monsieur de Nemours, ils furent pris & conduits au Chastelet, où ayant despouillé le pourpoint, on vit aussi-tost qu'ils estoient flattez, & qu'ils auoient la marque Royale, & pouuoient dire asseurement qu'ils estoient aucugles retournez, car les aucugles des quinze-vingts portent la fleur de Lys pardeuant, & eux la portoient par derriere: cecy fut cause qu'on les enuoya à la Chaisne qui est au faux-bourg S. Honoré, pour de là estre cōduits aux Galleres perpetuelles, où il sōt de

present, & escriuent dans l'Océan leurs misérables infortunes, avec vne plume à quinze pieds, l'ancre ny les coups de bastōs ne leurs sōt point espargnez, aussi estoit-il besoin de les recōpēser de leurs trauaux passez: Ce pendant le pauvre Limosin en eut pour son argent, & outre cela bien moqué de tous ceux qui le cognoissoient, & principalement de celuy qui auoit fait iōier le trait, lequel peu prudēt, cōme les ieunes gens ne regardent pas ordinairement ce qu'ils font, ny ce qu'ils disent, s'alla venter à deux iours de là d'auoir fait ce coup, & d'estre le premier autheur de la tragedie.

Le Limosin ayant aduertissement de cecy, le prend à partie comme voleur, & coupeur de bource, & en effect comme i'ay remarque cy-dessus, il en auoit excercé le mestier autrefois. Il est conduit au petit Chastelet, mais par le moyen de ses amis il est sauué, ioint qu'on ne sceut iamais prouuer contre luy qu'il eust assisté au vol, ny de loing, ny de prés. De tout ce que dessus, ie conclud que nous sōmes en vn temps où il fait bon d'auoir des yeux de Linx, & d'argus à la ceinture, & dessus son dos, comme les peuples Antelunaires de Lucian, car il y en a qui ont des subtilitez bien grandes pour authoriser leur larcins.

*Vols, & souplesses d'un Frippon de l'Vniuersité
nommé Postel, & ce qu'il a fait de plus
remarquable en sa vie.*

CHAP. XIII.

Quelquefois la necessité nous reduit à de grands malheurs, & nous contrainct de nous engager dans des actions; que d'ailleurs nous auons en

horreur & en haine, iamais Postel n'eust exercé tant d'acte d'hostilitez, & de malice, si la necessité, ou à mieux dire la fripponnerie ne l'eust peu à peu miné, & reduict à vne extremité si grande, qu'à peine pouuoit-il trouuer de quoy manger, s'il ne desroboit, (de quelque bonne famille qu'il fust.)

Celuy-cy fit quelque temps profession d'estudier, estant expressement enuoyé à Paris pour ce suiet: mais s'estant mis en la compagnie d'un tas de soldats déualisez, & gens de neant, qui n'ont rien à perdre: Il perdit peu à peu l'inclination qu'il auoit au bien & à la vertu, pour s'engager dans le mal: tout ce que ses parens luy enuoioient pour sa pension estoit incontinent frippé en moins de deux ou trois iours: & puis il falloit vler de courtoisie, (c'est à dire desrober à toute mains, car c'est un traict de courtoisie d'oster le chapeau l'un deuant l'autre, & peut on dire que les coupeurs de bourses, & tireurs de laine sont les plus courtois du monde, car ils n'ostent pas seulement le chapeau, mais aussi le manteau bien souvent.

Tel fut l'exercice de Postel pour un temps, il couroit de nuict, rauageoit tous les cantons des enuirons de sainte Geneuiefue & de la Sorbonne, & le matin se retiroit en sa tanniere comme un Renard qui a esté à la chassé aux poulles, & un Loup qui a couru les champs, la lumiere du iour leur est nuisible, & n'y a que les tenebres, & les ombres de la nuict qui leur soient fauorables.

Le premier qui fut attrappé par ce nouveau venu, fut un garçon de Libraire du Palais, lequel venant de porter quelques liures chez un maistre des Comptes ne l'ayant trouué retourne au logis rue Saint Ia c-

ques sur les huiët heures du soir en plein hyuer, Postel l'ayant rencontré, luy demanda quels liures il portoit, celuy-cy luy en ayant fait la monstre, il marchande, & le conduiët en vne chambre qu'il auoit louee aux enuirõs du College de sainte Barbe, où estant arriué, il luy donne vne faulße pistole pour l'aller changer, cependant il ferme sa chambre, & comme l'autre luy rapporçoit sa pistole, il ne se voulut oncques leuer : mais le lendemain il luy arriva vn malheur, en ce que pensant aller vendre lesdits liures à quelque Libraire, il s'adressa iustement à celuy qui en estoit le marchand, lequel les retint, & n'eust esté qu'il trouua ses iambes prestes, & qu'il mit l'esperance de son butin en ses talons, il courroit hazard d'aller dresser vne biblioteque au Chastelet, mais il sceut si bien arpenter les ruës qu'il fut impossible de l'attrapper.

Cecy estoit vn aduertissement assez capable de le destourner de ceste meschaute inclination qu'il auoit a desrober, s'il n'eust desia esté preuenü du vice, & qu'il ne se fust tout à fait consacré à la meschanceté : mais depuis que l'effronterie & l'insolence se sont fait place sur le front d'un ieune homme, il n'y a malice qu'il n'inuente, ny meschant acte qu'il ne mette au iout.

Et en effect, tant s'en faut que Postel prit quelque mauuais augure de ceste premiere rencontre, qu'au contraire ayant sceu quelque iours ensuiuant qu'un ieune Cabaretier marié depuis vn mois, s'estoit depuis peu estably en la rue saint Iacques, il commence à le hanter avec quelques vns de ses compagnons, & estoient fort bien venus toute & quantefois qu'il leur plaisoit d'y venir, mesmes on leur faisoit quelque

long-temps à songer en eux mêmes de quel stratagemes ils se deuoient seruir pour auoir entree dans ceste salle basse, & enfin Postel dit à son compagnon qu'il s'en retournaſt dās son liēt, & fit ſēblāt de ne pouuoir respirer, & estre grandemēt malade, ce qu'il fait, & incontinent nōſtre homme commence a frapper sur le plancher, & appeller du vin, ou du vinaigre.

Le Cabarettier se reſueille en ſurfaut, & porte du vinaigre pour le malade, mais postel luidit qu'il ſeroit plus à propos qu'il allaſt tirer du vin du meilleur de ſa caue, & qu'il cognoiſſoit fort bien l'humeur de la maladie de ſon compagnon, ils descendent donc tous deux, Postel prend vn petit piſtolet de poche qui eſtoit chargē de trois balles avec de la poudre blāche, & prend la chandelle pour s'en aller avec luy en ſa caue, & comme le maistre tire le vin, Postel luy vient donner le coup dans les temples, luy perce la teſte de part en part, & le couche mort par terre, du coup la chandelle s'eſteint, & fut vn grand demy cart d'heure a taſter pour trouuer le noyau de la montee, en fin eſtant ſorty il rallume la chandelle, retourne en haut aduertir ſon compagnon.

La Cabarettiere qui le voyoit ſe perſuadoit que c'eſtoit ſon mary, & ne ſe doutoit point de l'aſſaſſinat que ce maudit venoit de commettre: Les voila donc tous deux qui descendent de la chambre, Postel entre le premier, & va pour coucher avec la Cabarettiere, laquelle ne ſongeant a rien moins qu'à luy le reçoit dans ſon liēt, & luy commande de ſouffler la chandelle, mais comme il ſe retourne pour fermer le rideau, elle recogneuſt qu'il n'auoit point de barbe, incōtinēt elle s'eſcrie, & appelle ſō mari, le camarade

de Postel entre aussi tost, & se iettent tous deux sur elle, & luy ferment la bouche avec les draps, assouvis-
sent leurs mal-heureux desseins, & la tuent de six
coups de poignard: or de mal-heur la servante du lo-
gis n'y estoit point pour lors, à cause qu'elle auoit de-
mandé congé à son Maistre d'aller aux nopces d'un
sien frere qui se marioit à Saint Denis: de sorte que
ces meurtriers se trouuans seuls dans ceste maison,
rauerent & pillerent tout ce qu'ils trouuerent de
meilleur, & firent si bien, rompans & brisans les cof-
fres du logis, qu'ils rencontrent quatre cens escus,
que le Cabarettier auoit emprunté huit iours aupa-
rauant de son beau-pere pour aller en marchandise
en Bourgogne, & auoir du vin. Garnis qu'ils sont de
ce butin, ils ouurent doucement la porte sur les trois
heures du matin, & font gille apres auoir fermé tou-
tes les portes comme s'il ne se fust rien fait, le lende-
main chacun s'estonnoit de voir ceste boutique fer-
mee, car on auoit accoustumé d'y venir de tous co-
stex: à cause que le Cabarettier auoit reputation de
ne point brouiller son vin, ce qui ne se rencontre
guieres dans Paris, car d'un muid ils en font d'eux, &
par leur tripotage, & reuersis, ils pressurent si bien
leur marchandise qu'enfin ils la font passer pour bon-
ne.

Les voisins du Cabarettier voyans sa caue, & sa
porte fermee, ne dirent rien ce premier iour, mais
deux iours apres n'ayant aucun vent ny nouuelles
d'eux, on commença à se douter de l'assassinat, on
enuoie donc a duertir ses parens, qui rompent la por-
te & trouuent le sang de la Cabarettiere encor tout
figé dans les draps, un bruiet se fait incontinent par
les rues: Le Commissaire y arriue qui dresse procez

verbal de tout ce meurtre : tout le monde incontinent accuse le mary de la Cabarettiére , & disent qu'il estoit reuenu yure le iour que cest assassinat auoit esté fait , & qu'infaliblement puis qu'il s'en estoit allé, il falloit que porté de quelque soupçon ou ialousie, il eust fait ce meschant coup, on en aduertit incontinēt ses plus proches, lesquels ne sçauēt q; dire d'un mal-heur si inopiné, & n'osent ny soustenir, ny accuser le Cabarettier de ce qu'on le charge, toutesfois disēt qu'il n'auoit iamais eu de querelle avec sa femme, & qu'il n'estoit point d'un humeur si cholerique que d'embrasser ces ressolutiōs sanglantes.

Pendant ces débats d'une part, & d'autre, le Commissaire veut faire transporter ce corps mort au chastelet, mais deuant que ce faire les parens des deux parties le supplient de visiter toute la maison, ce qu'il fait, mais ils ne furent plustost descendus en la caue que chacun se trouua bien surpris de voir le cabarettier estendu de son long mort sur la terre, les cris & lamentations redoublent de tous costez, & personne ne peut iuger qui est l'auteur de ces assassinats, en vain on recherche les homicides, car ils ne peurent pour lors en apprendre aucune nouuelle.

Tant que ces deux bons garniments eurent dequoy faire bouillir la marmite, ils n'y esparnerent rien, la tauerne, les ieux, & le bordel estoient l'ordinaire seiour de ces deux compagnons, aussi ne furent-ils long-temps sans trouuer le fonds de la bource, laquelle ne fust plustost vuide qu'il fallut trouuer nouuelle inuention, & nouveau moyen d'en chercher ailleurs.

Postel auoit vn de ses oncles bourgeois de Paris; riche & bien aisé, ce bon homme ne sçachant rien de toute la mauuaise vie de son nepueu, luy faisoit rousiours bon visage, & luy donnoit à toute heures libreentree en son logis, celuy-cy voyant que son argent luy estoit failly, fait en sorte de prendre la clef d'un coffre, dans lequel sa tante retiroit la pluspart de son argent, & ce pendant sa tante ne croyant iamais qu'aucun de son logis l'eust, ny encore moins son nepueu, elle en fait faire vne semblable: Celuy-cy voulant prendre son temps a point, se mit au guet vn iour de Dimanche, sçachant que son oncle & sa tante, & la seruante ne manquoient iamais de se trouuer au sermon si tost qu'ils auoient dîné, laissant pour toute garde de leur logis vne petite fille leur parente,

Postel voyant que son oncle & sa tante estoient entrez dans l'Eglise, retourne au logis, où il trouue la seruante qui nettoyoit la vaisselle, luy qui sçauoit la coustume du logis, la haste de s'en aller au sermon, luy donnant a entendre qu'il estoit desia commencé, cette bõne vieille qui ne se doutoit nullement de son mauuais dessein, le croit, & sortent incontinent ensemble, laissant la petite fille au logis, comme à l'ordinaire, Postel la suit iusques à l'Eglise, où estans entrez, il sort incontinent, & s'en retourne au logis, où estoit la petite, il frappe à la porte, qui luy est incontinent ouuerte, il luy fait entendre qu'il retournoit querir des heures, ayant oublié les siennes en son logis, il voit vne eschelle en la cour, & n'en trouuant point en la salle basse de son oncle, il fait entendre à la petite fille qu'il s'en alloit voir en la chambre s'il y en trouueroit, il môte & fait son coup, ouure le coffre

avec sa clef, & prēd vn petit sacq parmi les autres, dās lequel il y auoit deux cens escus, sort de la chābre apres auoir tout mis en ordre, cōme s'il n'eust iamais entré dedās, & s'ē retournē en sō logis sās que sō oncle s'apperçoie aucunemēt de ce larcin, quelque six semaine ou deux mois apres sa tâte nettoyant ce qui estoit dās sō coffre, ne trouue ce sacq, elle biē estōnee recite le tout à sō mary, qui ne sçait à qui se prendre, sinon à vn ieune homme assez necessiteux qui hantoit ordinairement en son logis, lequel se sentant innocent, & voyant neantmoins qu'on l'accusoit de ce larcin, ne sçait à quel Sainct faire son vœu, il espie toutes les actions de ceux qui venoient le plus souuent au logis de ce bourgeois, en fin il apprend de quelques compagnons de Postel qu'il faisoit de grands fraiz, & que ses quartiers ne pouuoient suffire à telle despence, il en aduertit son oncle, qui s'informe si biē de sa vie qu'il recognoist la verité, & neantmoins ne voulāt scādaliser sō nepueu, il lui fait de rudes reprimandes, en aduertit sō pere & sa mere, pour y donner ordre : le pere bien affligé de la mauuaise vie de son enfant, vient à Paris, se fâche contre luy, & le veut faire punir avec toute rigueur, son oncle, bien que fâché d'auoir perdu son argent, neantmoins ne veut estre cause d'vn plus grand mal-heur, croyant avec douceur le pouuoir remettre au bon chemin, mas il est biē mal-aisé de pouuoir faire perdre vn ply qui s'est vne fois pris a quelque estoffe neufue: car comme dit le Poëte.

Quo semel est imbuta rorans seruabit odorem

Testa diu.

Les protestations qu'il fit à sō pere d'vne meilleure vie furent bien tost faucees. car ne pouuant viure hors

des delices auxquelles il s'estoit accoustumé, il retourne en sa premiere desbauche, & se mit à suivre plus que iamais les compagnies deshonestes.

Quelque mois se passent ainsi, mais ne pouuant continuer ceste façon de vie, sans auoir la bourse bien garnie, ils resoluerent trois ou quatre qu'ils estoient d'en trouuer à quelque prix que ce fust, ils inuenterent sous pretexte d'estre de bonne compagnie de receuoir les honnestes gens, en vn logis particulier qu'ils auoient loiez, là où ils se monstroient fort courtois & magnifiques, tellement que plusieurs estudians nouuellement arriuez en ceste ville, estoient bien aises de les visiter : Ils leur faisoient toutes les carresses qu'il est possible de dire, iusques à ce reconnoissoient ceux qui auoient dequoy : si bien qu'ils trouuoient tousiours moyen de les attirer. seuls à seuls en leurs logis, si tost qu'ils estoient entrez, apres leur auoir fait les carresses accoustumees, ils se mettoient au ieu, puis commandoient qu'on tint le dîné prest, ou la collation, selon l'heure qu'il estoit : mais au lieu de ce faire, l'un d'eux se tenoit derriere celui qui iouoit, & faisoit raffe de son argent.

Vn de leurs compagnons qui auoit ses parens assez necessiteux : s'estant addonné aux mesmes desbauches & gourmandises, & ne pouuant à cause du peu de moyen qu'il auoit, continuer ce mal-heureux train, s'aduisa d'un insigne brigandage, avec vne resolution du tout diabolique. Il se proposa d'aller en vn matin chez vn Maistre Gantier, demeurant en ceste mesme ville de Paris, homme de vie irreprehenfible, & qui auoit esté tuteur, & comme pere de ce mauuais escholier, il se resolut de le tuer, & piller sa maison, étant arriué à la porte dudit Gantier, la chābriere qui
le

le cognoissoit, ne soupçonnant aucun mal, luy ou-
vrit: il entre en la chambre, & trouue son homme au
liet.

Ce bon vieillard l'interroge, comme à l'ordinaire
de la cause de son voyage, comme il se portoit, & s'il
proffitoit en ses estudes: pour toute responce ce deses-
peré prend vn poignard & le tuë, nonobstant sa resi-
stance, la seruant qui auoit ouuert la porte, estoit
vne honneste ieune fille, nommee Marie, parente du
maistre Gantier qui gouernoit le mesnage d'iceluy;
laquelle quelque iour auparauant auoit esté promi-
se en mariage, & fiancée à vn compagnon du mesme
mestier. Icelle accourant en la chambre au bruiet
qu'elle auoit entendu, fut esgorgée d'un coup du
mesme poignard par ce brigand. Cela fait, il ouvre
les coffres, trouue quelques coupes d'argët, mais fort
peu de monnoye & s'en charge.

Pour couvrir son horrible forfait, il mit le feu en
la chambre, esperant qu'avec l'embrasement de la
maison, ces deux corps seroient reduits en cendres:
mais le feu ayant avec grande diligence esté estaint
par les voisins, on trouue ces deux personnes poignar-
dees, & miserablement meurtris: le meschant agité
des fureurs vengeresses de son crime, est telle-
ment arresté par les cordeaux de sa meschan-
te conscience, qu'il ne peut se retirer en son
logis: & fut saisi par quelques voisins, qui l'auoient
veu quelquefois chez ce Gantier, sans scauoir
pourtant s'il auoit fait ce meurtre, ou non; mais
estant pris, en luy trouua encor ce qu'il auoit
desrobé en la maison, & fut conduit en iustice, où à
cause de son brigandage, meurtre, & embrasement,
il fut pendu & brulé: ceste execution fut faite en

Gieue, le dernier iour du mesme mois.

Aussi-tost que Postel & ses compaignons furent aduertis qu'il auoit esté arresté, ils quitterent la ville au plustost, mais celuy-cy ne peult s'empescher de partir sans faire quelque traitt de Gascô, il estoit souuent en vne hostellerie assez voisine de son logis, il prie l'hoste, (qui le croyoit enfant de bonne maison, côme il estoit, & l'auoit tousiours eu en bonne reputation) de luy prester son cheual pour deux ou trois iours, feignant d'aller voir son pere, l'autre qui l'estimoit beaucoup, à cause de la despence qu'il faisoit ordinairement chez luy, luy preste sans aucune difficulté, Postel estant ainsi party de Paris, se retire à Beauuais, là où il vent le cheual a vn honnestre Marchand, qui croyant auoir fait vn bon employ, le troque contre vn autre qui luy estoit plus a souhait, celuy a qui il l'auoit troqué, vint quelques mois apres à Paris, ou pensant vendre ce cheual il fut recogneu par l'hoste qui l'auoit presté à Postel, d'ot il en estoit fort en peine, il s'en saisit, & preuue comme le cheual lui appartenoit, l'autre retourne à Beauuais, où le Marchand qui l'auoit achepté de Postel, fut cōtrainct de rendre l'argent à celuy à qui il auoit esté repris: Postel tandis auoit deslogé, & s'estant retiré à Abbeuille: Côme il approchoit d'vn bois assez tard, & tout seul sans aucunes armes, ny baston duquel il se peult deffendre, il rencontra deux voleurs, qui affamez apres la proye, creurent auoir trouué ce qu'ils cherchoient voyant venir Postel; luy assez asséuré de soy-mesme, bien qu'il n'eust aucune chose pour se deffendre, ne voulut rebrousser chemin, ains poursuiuant tousiours sa pointe, approche des deux voleurs, qui le presse de rendre la bourse, ou de mourir, mais n'ayant accoustumé de rendre, ains

de prendre, ne peut gouter ceste semonce, mais sans aucunement estre effrayé, leur fit response qu'il n'en auoit point, & en mesme temps iettant la main sur l'espee d'un de ces voleurs, qui n'estoit en trop bonne garde, apres luy auoir donné vn coup d'estramasson sur le bras il se prend à l'autre, qui encor moins vaillant que son compagnon, quitte la place & prend la fuitte, Postel le poursuivit de si près qu'il le contrainct de se rendre à sa mercy, & ainsi eschappa des mains de ces larrons, qui sans doute n'estoient si rusez en leur mestier, comme estoit celuy qu'ils auoient voulu surprendre, neantmoins apres auoir retourné à celuy qu'il auoit frappé le premier, il fait feinte de le tuer, s'il ne rendoit luy mesme l'argent: celuy-cy s'excuse de n'en auoir point, & luy promet s'il veut le conduire au premier village hors du bois, qu'il luy donnera dix escus, Postel ne s'imaginant que l'autre luy dresloit vne embusche, le suit, si bien qu'ayant trauersé ce long bois, il entre avec ce larron dans vne hostellerie, d'où l'hoste estoit brigand & receleur de ceux qu'il auoit rencontré.

Estant assez honnestement recueilly par cest hoste qui se disoit parent du larron, qui l'auoit là conduit, il receut les dix escus, puis s'estant déclaré tel qu'il estoit, on luy monstra encor meilleur visage, & font paction ensemble qu'il demeureroit desormais avec luy, avec promesse de l'hoste d'estre bien entretenu de tout ce qu'il luy faudroit, & qu'il auroit part au butin qui deuoit estre par eux fait, ce qu'ils firent selon qu'ils auoient proposez.

Il arriue donc que quelques iours esuiuant vn Gentilhomme Picart, sage & vaillant autant cōme

pas vn de son temps, retournoit d'Angleterre, apres auoir seiourné quelque temps à Calais & ayant pris le chemin d'Amiens, il passa par Abbeuille, là où il ne voulut s'arrester, si bien qu'ayant trauersé les bois, dont nous auons parlé, il fut contrainct, à cause de la nuit, de se loger dans ceste hostellerie.

Estant en sa chambre assez honnestement recueilly: Il apperceut l'armoyer la seruante comme elle luy dresseoit son liét, & secrettement entendit d'elle en quel danger il estoit: entr'autre chose elle luy dit, que la coustume de l'Hoste estoit de sonner vne clochette, au son de laquelle plusieurs larrons accouroient: incontinent vn d'entr'eux se disant seruiteur de l'hoste, montoit en la chambre ou estoient les passans, & feignant moucher la chandelle, l'esteignoit, les brigands entroient sur ces entre-faites qui se ruoient sur les passans, & ainsi miserablement ils les faisoient mourir, sans que personne en fust iamais eschappé.

Le Capitaine pensant à soy, se fit apporter vne lanterne par la seruante, & vne chandelle allumee, qu'il mit dedans, & cache la lanterne sous vn banc, tint ses armes prestes, & attendit ses ennemis.

A peine estoit-il à table qu'un payfant entre, lequel contrefaisant le valet, esteignit la chandelle, mais le Capitaine faisant incontinent prendre la lanterne par vn sien seruiteur, repousse vaillamment les assassins, en tue les vns, met les autres en fuite, saisit son hoste au collet, l'emmeine, & le liure entre les mains de la Iustice.

Postel se sauue, & retourne de rechef à Paris, il loge avec vn Gentil-homme estranger au Faux-bourg saint Germain; ce Gentil-homme auoit quelque

somme d'argent, avec vne grosse chaîne d'or, & quelques autres riches bagues qu'il portoit ordinairement sur soy. Nostre escolier voulant s'emparer de tels ioyaux, fit tant qu'il le mena promener vers les bois de Vincenne, & là estant dans les vignes il se met sur lui, & l'ayant saisi à l'impourueu, il luy coupe deux doits de la main, & luy donne deux coups de poignard dās le dos, croyant l'auoir laissé pour mort: ceste trahison faite, il prend son argent & ses bagues, & s'en retourne en la ville: le Gentil homme, qui s'estoit feint mort, se leue, & fit tant qu'il se traina vers la maison d'un paylan, qui par pitié le fit penser.

De là il fut amené à Paris, où estant arriué il enuoie querir le Prenoist de l'Isle, auquel il raconte ce qui luy auoit esté fait, & luy ayant à peu prés despeint le personnage, il le cherche par toute l'Vniuersité, & enfin fut pris comme il vouloit sauter du Collège de Lyfieux dans les fossés. On le conduit au Chasteller, ou estant mis à la question, il confesse les meurtres qu'il auoit faits durāt sa vie, & principalement auoia l'assassinat cōmis en la personne du Cabarettier & de sa fēme, de quoy tout le monde fut estonné, sur toutes ces depositions, on lui fait son procez, & est condāné à la rouë: mais soit qu'il eust pris du poison dās la prisō ou que quelque apprehensio lui eust atteint le cœur, il mourut six heures deuant qu'on le menast au supplice, & deliura le Bourreau de luy casser les iambes, il n'y a persenne qui ne sçache la verité de cest histoire, car ie n'y ay rien aduisté qui ne soit confirmé par la voix de tout le monde.

*Vols infignes de Grillon, Clerc d'un Conseiller
du Parlement de Rennes.*

CHAP. XV.

C'Est vne chose estrange que l'esprit de l'homme est plus fecond mille fois, & plus inuentif au mal qu'au bien, il n'y a qu'un chemin qui conduit à la Vertu, & iceluy sans destours, fauorable, & rempli de consolation, & mille voyes obliques qui vont au vice; le sentier de la vertu est droit, royal, & ne promet que toutes sortes de bon-heurs: mais celui du vice, tortu, pëchant, & esloigné, & neantmoins pour vn qui prend le droit chemin, il y en a mille qui se destournent, & prennent plaisir à chercher vn labyrinthe, d'où par apres il ne peuuent sortir.

Jettez les yeux sur l'antiquité, vous trouuerez qu'il n'y a vice pour lequel on ayt inuenté tant de reuindes & de souplesses que pour le larcin, chasque année a veu esclorre de nouuelles inuentions: les vns sous vn beau pretexte ont palié leurs desseins pernicious, & ont desrobé leurs voisins, enuahissant leurs terres & possessions: les autres à front descouuert ont esté emporter le bien d'autrui, & s'en est trouué qui ont voulu faire croire que c'estoit charité de scauoir artistement attrapper le monde: & que la Nature nous obligeoit à desuiayser les plus estourdis, pour les rendre plus prudent & plus subtils, & si vous descendez iusques à nos derniers iours, quelles ruses, quelles perfidies, & quels stratagemes n'a-on inuenté pour en auoir à droit & à gauche, (ie ne parle point icy seulement des filous, & larrons communs,

mais de ceux mesme qui en apparence sont plus portez contre le larcin : car aujourd'huy tout le monde tâche a tromper son voisin, & luy emporter s'il peut ce qu'il a de meilleur, tant de procez d'instructions, de contredits, saluatiōs, promesses, fausses signatures, ratifications, & mille autres momeries; qu'est-ce autre chose qu'une inuention diabolique qu'on a trouuée pour desrober avec quelque pretexte plus beau, & oster au vray possesseur ce qu'il luy appartient naturellement : n'est-ce point voler en plein iour, & faire à la veuë de tout le monde, ce qu'un coupeur de bourse ne feroit, sont les plus coupables, & les moins recherchez. Où est maintenant eslopie pour dire que les loix qui condānent les larrons, sont attachees à une chaisne de fer, & ceux pour qui elles sont faites, courent indifferemment parmy le peuple, sans crainte de la punition qu'on peut prendre de leur insolence & meschanceté: s'il y en eust iamais siecle ou ceste parole peust estre vraye, cest maintenant q; tout le monde court vniuersellement apres le vice, & tâche a corrompre les semblables, & *viuere rauto.*

Mais ie m'esloigne insensiblement de mon suiet, & m'engage dans vn discours de trop longue haleine: Il n'y a point de doute qui se voudroit estendre en ce lieu ne fit vn bel escarre dans Paris & autres villes de France: mais i'apprends que toutes veritez ne sont point bonnes a dire, chaque chose a son temps, pour suiuous nostre histoire vne autrefois, nous entamerons ceste matiere si l'occasion se presente.

Grillon estoit natif des enuiron d'Angoulême, & demeura long-temps à Rennes en Bretagne, où il fut Clerc d'un Cōseiller du Parlemēt de ladite ville: & ne donnoit au cōmēcemēt qu'un tresbō augure de l'ad-

uenir: mais le Poëte nous apprend que, *non bene ripe creditur*: & nous enseigne en vn autre endroit: *Nimium ne crede colori*: il est impossible de iuger vn homme par le dehors, quelque chose que die Senèque, que nos paroles, & nos actions exterieures sont les fidels tesmoins de nos conceptions internes, car comme dit fort bien Cicéron: *Frons vultus & oculi per sepe mentiuntur*. Et en effect qui eust considéré Grillon en son commencement, on l'eust pris pour le plus fidel, & le plus simple Garçon du monde, il ne recherchoit que le profit de s^{on} maistre, alloit, venoit & traffiquoit pour luy, & luy rapportoit vn conte si fidel de ses actions, que celuy eust semblé vn crime de douter de sa prud'homie.

Or comme il arriue que la hantise & la communication des ieunes gens est dommageable, & nous ruine, & que, *inscit omne pecus morbida sola pecus*. Grillon commençant a se familiariser avec ceux de sa robbe, se mit aux desbauches, & n'y auoit iour ou il ne fallust aller au Cabaret, de là au ieu, puis aux lieux infames, car c'est l'escalier ordinaire, & les demarches des ieunes frippons.

Mais comme il n'y a rien qui seiche tant la bource que les desbauches, nostre homme se vit en peu de temps au bout de ce qu'il auoit amassé au logis du susdit Conseiller: de façon que plustost contraint par la necessité, que d'une autre bonne volonté, il se retint pour vn temps.

Son maistre qui ne scauoit rien de toute la menée, luy continuoit tousiours la bonne affection qu'il luy auoit tesmoignée iusques-là, luy promettoit enfin de luy faire trouuer quelque bon party, pourueu que de sa part il continuast à le seruir fidèlement com-

me il auoit commencé.

Grillon ne promettoit autre chose qu'un bon service, mais sur le temps qu'il se trouua despeuplé d'argent, les vacations arriuent, qui fit que tous ceux du Parlement se retirerent aux champs dans leur maisons de plaisance, pour y passer le temps, & faire les vendanges.

Le Conseiller s'y retire selon sa coustume, & laisse le Clerc à la maison pour quelques affaires qu'il auoit en la Chambre des Vacances: de vous dire durant ce temps, combien mon clerc attrappa de villageois, ce seroit ourdir vne autre Illiade, car il les scauoir plumer de si près, qu'il leur estoit bien difficile par apres de voler, iamais Icare, de qui les plumes se fondoient à l'aspect du Soleil, ne les eust si bien rosties, il leur faisoit accroire que Monsieur desiroit telle ou telle chose, & ainsi on luy graissoit les mains, & puis après, il les paioit en balliuernes, & contes a dormir de bout.

Tous les iours du monde il auoit compagnie au logis du Conseiller: la caue leur estoit ouuerte, ie vous laisse à penser comme ils souffloient le Piot de Monsieur, & comme ils empeschoient son vin vieil de pousser, car ils estoient continuellement en besogne, & auoient tous le museau aussi rouge qu'esclabelle de vendange, iamais puree septembralle ne leur peignit si bien la face que ce coup, car à dire vray, les clercs sont alterez comme terre sans pluye, & ont tousiours vne aulne & demie de boyaux vuide pour festoyer leurs amis.

Depuis le matin iusques au soir Grillon haussioit le temps, ayant pour excuse que ce n'estoit point luy, ains la chaleur qui beuuoit de la sorte : le premier

qu'il rencontroit estoit son homme , pourueu qu'il eust de quoy manger, il luy fournissoit de boire, & ne leur falloit point de corde, car ie vous assure qu'ils l'aualloient le mieux du monde, mais ceste feste ne dura que quinze iours, car soit que le Conseiller eust affaire de luy, ou autrement, il luy manda qu'il fermist le logis, & qu'il s'en vinst promptement.

A ce commandement on vit vne desolation dans le camp, toutesfois il fallut obtemperer à son maistre, & trousser ses quilles, il fut enuiron quinze iours aux champs, mais quelques affaires estant suruenues, son maistre le renuoye à Rennes, où estant il recommença son train, & s'amusa à iouer contre ses compagnons, ce peu d'argent qu'il auoit, & perdit tout, & de là sourdit le principe de son mal-heur, car ne pouuant plus faire le garçõ comme de coustume: il s'oublia soy-mesme, & ne se souuint plus de la fidelité qui l'obligeoit enuers son maistre, car de nuit sçachant que dans la chambre du Conseiller il y auoit vn coffre fort, ou sa maistresse resserroit ses bagues, & son argent, il prend vn poignard, & leue la serrure par force, le coffre ouuert, il prend cent escus, & vne rose de diamant, belle à merueille, & recommence le train de ses desbauches comme deuant.

Or il est à remarquer que lors qu'il forcea la serrure du coffre avec son poignard, la pointe se rompit, & demeura dans le bois, à quoy celuy-cy ne prit point garde, & neantmoins ce sera la piece principale dont on se seruira contre luy.

Après quelques iours de recreation, son maistre le remanda derechef, parce que la S. Martin approchoit, & qu'il desiroit de s'en retourner : Celuy-cy estant sur son depart, s'aduisa s'il ne laisse quelque

indice, & quelque marque du larcin, on luy imposera le crime, & partât afin qu'au retour du cōseiller, on en soupçonnast quelqu'autre, il rompit la serrure de la chambre, & réuerse l'huis de la montee, en apres il retourne & gaste entierement la serrure de la grand porte, en sorte neantmoins qu'il la ferma deuant s'ē aller: cecy fait, il prēd toutes les clefs, & s'en retourne trouuer son maistre, lesquels s'en reuint avec tout son train à deux iours de là: mais cōme il vint a entrer en son logis, la clef ne peut ouurir la porte, on fait venir vu Serrurier, qui leue la serrure, & dit au cōseiller qu'il falloit necessairement qu'on eust ouuert la porte par force, & que tous les ressorts estoient rōpus.

Le cōseiller ne se doute encor de rien, mais quand il vint a monter en haut, & qu'il vit les portes réuersees, les gons par terre, les serrures enleuees, & tout le fracas que son clerc y auoit fait, il demeura bien estonné: il contemple attentiuement toute ceste destruction, visite les portes, mais sur tout il s'arreste a voir le coffre, & enfin trouue dans le bois, à l'endroit de la serrure la pointe du poignard, avec lequel elle auoit esté leuee, il serre ce morceau de fer dans son cabinet. fait venir ses voisins, qu'il interroge, & leur demandes'ils n'ont rien ven ny ouy: eux qui ne sçauoient rien de l'affaire, luy respondēt qu'ils n'ont entendu aucun bruiēt, & que de depuis son depart ils n'auoient veu entrer là dedans que son clerc, & quelques autres de ses compagnons.

Le clerc interrogé qui sont ceux qu'il auoit amené dans le logis, respōds que ce sont tels, & tels qu'il nomme, & dit effrontément à son Maistre qu'il les cautionnera tous, & que des à presēt il veut estre suiect à toutes les rigueurs de Iustice, s'il se trouue q; lui

ny ses compagnons ayent iamais sougé à vne si meschante action.

Le Conseiller se trouue bien empesché, car iusques à là il auoit esprouué son homme en des affaires de bien plus grande importance, sans qu'il se fust iamais apperceu d'aucune fraude: d'autre costé l'ayant laissé seul, & personne n'ayant ouy du bruiet, il y auoit de grands indices contre luy, les choses neantmoins se passerent doucement sous silence, sans que le Conseiller pour lors en fist aucun bruiet.

Deux mois s'escoulent pendant lesquels ce larcin, sembloit estre enseuely, neantmoins le Clerc estoit tousiours soupçonné, & tous ceux qui hantoit mesmes plus familièrement luy en donnoient de continuelles attaques, mais il reiettoit cela si loing, qu'il sembloit ny auoir point touché. Tandis le Conseiller s'enquiert sourdement de la vie, & mœurs particulieres de son homme, recognoist qu'il estoit grandement desbauché & que durant son absence il faisoit vn brelan de son logis comme s'il en eust esté le domicilier, & toutefois quelque recherche qu'il fist, il ne pouuoit auoir aucune prise sur luy.

O ril est a remarquer qu'ayant forcé la serrure du coffre avec son poignard, il auint depuis (comme vn de ses compagnons l'importunoit de luy faire quelque present (qu'il donna le susdit poignard. Mais celuy-cy voyant qu'il auoit la pointe rompuë, alla chez vn fourbisseur. & le changea contre vn autre de meilleure trempe en luy donnant vn escu de retour: & voicy ce qui fut cause de la prise du Clerc, enquoy il faut admirer la toute puissance de Dieu, qui feuillette le plus creux de nos consciences, & manifeste ce que nous estimons le plus caché, car le Conseiller

n'ayant aucune indice de la prise, & du larcin qui luy auoit esté fait, commanda sous-main tandis qu'il auoit enuoyé son homme aux chāps pour huiet iours à tous les fourbilleurs de Rennes, de luy apporter les poignards qu'ils auoient, afin d'en choisir vn à sa fātaisie, ceux-cy ne māquerent point de luy apporter les plus beaux qu'ils trouuerent, s'imaginans qu'il desiroit en faire quelque present à quelqu'vn de ses amis, ou enuoyer quelque part. Mais pas vn de ceux qu'ils luy apportèrent n'estoit selon son désir, il demande donc aux vns : & aux autres, s'ils n'auoient point quelque poignard, dont la pointe fust rompuë, quelqu'vns luy en apportèrent, mais reioignant la piece qu'il auoit avec le bout du poignard, il ne trouuoit point son conte, iusques à ce qu'enfin vn bon vieillard apporta le veritable instrument qui auoit fait le coup.

Le Conseiller retint ce personnage en son logis, luy demande d'où il auoit eu ce poignard, & ayant appris de luy qu'il l'auoit acheté d'vn Tel, (qu'il luy nomma, & qui estoit commis du Greffe de la ville, on l'enuoye querir, & pressé qu'il est de dire ou il auoit pris ce poignard, il cōfesse que le Clerc du Cōseiller luy auoit donné, & luy auoit dit, que ce luy seroit vn bon hent s'il en pouuoit faire son profit aussi bien que luy.

Sur ces parolles le Clerc est apprehendé, & tellement poursuiuy par son Maistre, que sur ceste seule conjecture, bien qu'il niaist la verité du fait, & qu'il desaduoiast d'auoir dōné ou veu iamais ce poignard il est condamné à la question ordinaire, en laquelle pressé des vifs trauaux qu'il ressent, confessa le fait, il dit qu'il est seul qui s'estoit porté à ceste meschāte a-

tion, incōtinent son procez luy est fait & parfait, & est condanné a estre pendu, neantmoins il s'aduise, assisté de ses parens, de recuser ses Iuges, tant à cause que son maistre estoit Conseiller en ce Parlement, que pour l'alliance qu'il auoit avec les Presidens, & Iuges du lieu: Le voilà donc renuoyé à Paris en la Conciergerie, ses amis pour suiuent pour luy, & remonstrent que ce qu'il a confessé à la question, est plustost par la rigueur de la gehenne qu'autrement: Mais comme ils s'apperceurent que la sentence du Parlement de Rennes deuoit estre confirmee, & l'appel mal fait, ils se resolurēt d'y proceder par vne autre voye, & le tout par le conseil du Clerc, qui estoit fin & rusé: car vn d'eux ayāt pris son tēps, vient en la Conciergerie, appelle le Clerc, & sous couleur de l'entretenir en sa chābre tandis que les autres estoiet sur le preau a contempler les Astres: Il luy donne ses habits, & vn long chapeau à fluste, & ainsi ayant vne bouteille en sa main, il sort faisant semblant d'aller au vin, mais ce fut a ne point reuenir, car il ne fut plustost en la Cour du Palais qu'il iette la bouteille a tous les diables, & fait des gambades comme vn ieune cheureil qui bondit par la campagne au renouueau, tandis l'autre qui estoit demeuré dans la Conciergerie, & qui auoit changé d'habits avec luy, veut sortir, mais comme il vient au guichet, & qu'on voit ses habits, le Guichetier l'arreste, & luy dit qu'il le feroit mettre dans vn cul de fosse s'il passoit outre, celuy-cy bien estonné, iure & atteste qu'il n'est point prisonnier, & dit qu'il estoit seulement venu pour visiter le Clerc, mais celuy-cy ne s'estant peu trouver, on enferme mon homme en sa place.

Cependant Grillon gaigne le haut, & attend son

homme, mais personne ne vient, il estoit trop bien encoffré pour reuenir, & n'a que ce qu'il merite.

Ce maistre clerc donc se voyant deliuré de la mort se retire dans les Marets du Temple, où il recommence vne vie de demon, faisant trafic de chair humaine & ne bougeant continuellement des bordels, où il prenoit les nyais à la pipee, mais enfin il y fut vn iour attrappé par le commissaire, qui le conduisit au chastellet, à cause qu'il auoit desbauché vne ieune fille de la rue S. Denis.

Quelques iours apres il arriuaque sans songer à rié, le Geolier de la conciergerie vint visiter celuy du chastellet, & apres s'estre entretenu quelque temps, voyant par cas fortuit sur sa table vne liste de tous ceux qui estoient prisonniers là dedans, tant pour debtes, que pour autres delits particuliers, il apperceut entr'autre le nom de Grillon, il s'enquiert du Geolier quel est ce Grillon, & pour quelle raisõ il estoit prisonnier, & ayant sceu son port, sa façon, & comme il estoit entré là dedans depuis peu de iours, il demande a le voir, & ayant recogneu son homme, il en fait aduertir le Parlement qui l'envoye querir pour estre iugé en dernier ressort, on le rameine donc à la conciergerie, ou ayât rencôtré son amy, de rage qu'il eust il se mit a le gourmer, & sans doute se fussent entretuez, s'ils en eussent eu le moyen, mais ne recontrans à l'heure instruments offensifs pour se blesser, ils furent separez: quelque iours apres on se mit à la poursuite du procez, où le clerc estant plainement conuaincu du vol qu'il auoit fait à son maistre, par sa propre confession, on le condamna a estre pendu en greue, & de là aller seruir de sentinelle à Monfaucon, pour garder les passans d'en approcher, & leur faire

cognoistre de loing qu'il fait quelquefois bon de dā-
fer, & de sauter pour se resioiir, mais que c'est vne
misere quand on est contraint de danser les cinq pas
en l'air, & qu'il vaut mieux estre du naturel des chats
qui retombent tousiours sur leurs pieds quelque tour
qu'on leur fasse faire.

*Histoire d'un Faux monnoyeur insigne,
& ses aritfices.*

CHAP. XVI.

IL est raconté dans l'Anthologie des grecs; qu'un
Iour vn ie ne sçay qui s'estant endormy au pied
d'une muraille, sans prendre garde qu'elle estoit sap-
pee, & que le moindre effort du vent la pouuoit faire
tomber sur luy, il fut aduerty d'en haut qu'il se reti-
rast au plus vifte, & qu'autrement, il ne pouuoit éui-
ter la ruyne qui luy pendoit sur la teste.

Celuy-cy obeyt à l'inspiration, qui luy est donnee,
& ne fut plustost à dix pas de la muraille qu'elle tom-
be, poussee d'un tourbillon de vent, & enseuelit sous
elle tout ce qui s'y estoit rencontré.

Nostre homme voyant qu'il estoit deliuré com-
mence à ioindre les mains vers le Ciel, & a remer-
cier le Destin de ce qu'il l'auoit retiré d'un malheur
qu'il ne pouuoit esuiter sans l'aduetissement d'en-
haut, mais comme il estoit au plus fort de ses extasés,
il entendit vne voix, qui luy respondit, tu te trompes
mō amy, de croire que le Destin t'aye sauué du nau-
frage qui t'estoit present, mais il t'a retiré de ce dan-
ger, à cause qu'il est porté dans les loix & arrests irre-
uocables que tu dois estre pēdu, & ainsi ce n'est point
pour

pour ta consideration qu'il te retire du danger ou tu estois: ains afin que ses decrets se puissent trouver veritables.

Nous auons presque la mesme histoire au suiet qui se presente, car Despreau ayant esté vne fois sauué du gibet (comme vous verrez en ce chapitre,) il ne s'est peu empescher d'y venir finir ses iours, comme s'il eust esté porté dans le point de ceste naissance, que la corde luy deuoit faire vn iour perdre la vie, & que la potence luy fust essentielle.

Ce Despreau estoit Normand, cadet d'une assez bonne famille, & auoit esté fort long temps Laquais en la ville de Rouen depuis ses ieunes ans, iusques à ce que son Maistre le voulant recompenser, & luy donner moyen de viure pour le reste de ses iours, luy fit apprendre le mestier de Serrurier, mais il ne fut long-temps dans cest sexercice qu'il s'accosta d'un souffleur d'alchemie: *Animal versutum, & credulum* (disent les Philosophes) enquoy la Normandie est assez fertile, car elle en fournit la ville de Paris, aussi biẽ que d'huistres à l'escaille, & de moules.

Il ne fut huit ou dix iours en la hantise de cest Alchimiste, qu'il commença a gouster sa doctrine, & fut bien tost alleché de mettre tout ce qu'il auoit amassé en dix ou douze ans a souffler.

On luy promettoit par la mixtion des metaux, & le mélange de diuerses essences, qu'inailliblement ils trouueroient la pierre philosophalle, que voulez-vous, il se persuadoit par la vertu & qualité de ses herbes de pouoir faire rebrousser le fleuue, attirer la Lune des Cieux presagir les choses futures, & mille autres drolleries qu'on luy mettoit en la teste, toutes ses serrures, & toutes ses clefs ne pouuoient poinc

fournir aux pots cassez, aux alambiques, fourneaux, & autres attirailles, qui suit ordinairement l'alchemie, de façon que s'estant ruyné à ce maudit mestier, comme beaucoup d'autres, il fut contrainct de vèdre sa maison qu'il auoit eu du bien paternel, pour subuenir à ses necessitez, & aux fraiz de l'alchemie.

Ses amis l'aduertissoient iournellement de sa ruynie, & qu'il ne deuoit s'embarquer dans ce labyrinthe, où tant de personages d'autres qualité, & mille fois plus riches que luy, auoiet espuisez tous leurs tresors & richesses: que s'engager dās ce destroit, c'est prendre le grand chemin de l'hospital, & que celuy qui veut suivre ceste mal-heureuse condition, doit avec tout l'argent qu'il peut amasser, faire provision quant & quāt d'une besace pour mettre les bribes, d'une escuelle & d'un baston, cōme Diogene le Cinique, par ce que tous ceux qui y sont allez vestus de satin, & de velours, sont retournez avec des habits de gueux, & vestus de toille, cōme des moulins à vèt.

Despreau entēd tout ce discours, mais il ne se peut despestrer de sa resolution, il respond à tous ceux qui luy donnoient conseil de se retirer, qu'il ne faut qu'une heure pour le faire riche, & qu'une seule cōstellation d'Astres, vne opposition de planettes, vn tēperamment des quatre qualitez, & vne mixtion & cōposition faite en son tēps, estoit capable de l'enrichir, & toute sa posterité, qu'il falloit auoir patience, qu'à tout le moins il ne seroit le premier, ny le dernier trompé, & que c'est vne consolation en son mal-heur quand on a des compagnons.

Ses amis le voyant si entier, le laisserent souffler tout son saoul, où enfin il vit bien-tost le fond de sa bource: & donna l'alchemie & les soufflers au dia-

ble, rompanr fioles, bouteilles, pots, alambics, & autres vřtanciles, propres à l'art de la soufflerie, & se voyant tout nud comme l'oyseau des fables, il sort de Rouën, où il estoit honteux de demeurer plus long-temps, S'accoste de deux meschans coquins, qui desia auoient esté enuoyez aux Galeres pour vols & larcins, mais depuis rachetez par leurs parens: Cest trois desbauchés estoient vn vray Cerbere à trois testes, dont les abbois estoient si funestes, aux passans, tout ainsi que la teste de Meduse transformoit en pierres & en rochers tous ceux qui l'euifageoient, ainsi la voix de ce chien à trois testes rendoit les hōmes insensibles, ainsi qu'on dit q; les loups voyant vn homme, les premiers luy desrobent la voix, d'où est venue le prouerbe, *Lupi illum videre priores.*

Ce Gřion *Tricorpor*, fut long-temps a rauager la Normandie, & de là estendant leuts a fies iusques à Paris, ils surprennent diuers Marchands qui venoient à la foire S. Germain, & les despouillerent derriere les Chartreux, mesme il y en eut vn de tué, lequel estoit de Chastre petite ville distante de Paris de dix ou douze lieues.

Or comme ces brigans voltigeoient çà & là comme papillons qui ne peuvent demeurer en vn lieu, ains vont de fleur en fleur pour en tirer le suc: ils se vindrent enfin brusler à la chandelle en la ville de Chastres, ou vn des Marchands qui auoit esté volé, & parent de celuy qu'ils auoient tué, les recogneut, & les fit mettre prisonniers.

Ceux-cy font les resolus, & principalement despreau, disant qu'ils estoient innocens, & qu'ils ne scauent de quoy on les accuse. Quelques vns des

Conseillers ne voyans aucune preuue furent d'aduis de les laisser sortir de la prison : toutefois le Marchand persistant tousiours'en sa deposition, se porte partie contre eux, & fait en sorte qu'on les applique tous trois à la question ordinaire, Despreau & vn de ses compagnons eurent bon cœur, & ne rendirent rien, mais le troisieme qui estoit vn peu plus timide, craignant la douleur de la gehenne, desconfure tout, & accuse les autres, lesquels luy estans confrontez, & recolez, nient iamais l'auoir assisté, neantmoins les coniectures estans si vrayes semblables, & le marchand poursuivant tousiours contr'eux, & la veufue qui s'estoit iointe au procez, avec la desposition d'vn des voleurs, on iugeoit qu'il y auoit assez iuste cause de les faire mourir.

Et de fait ils furent condamnez a estre pendus & estranglez tous trois à vne mesme potence, & le mesme iour : Les voilà donc au pied de l'eschelle, celui qui auoit confessé le meurtre fut monté le premier : & voyant que ses compagnons auoient tousiours nié l'assassinat, & qu'ils auoient eu bonne bouche, se repentit d'auoir confessé le fait, car il se persuadoit que s'il n'eust rien dit, & qu'il eust enduré constamment la gehenne comme ses compagnons, ils n'eussent point esté condamnez à la mort. Mais il estoit trop tard pour remedier à cela, car la sentence estoit donnée, & falloit que l'execution s'en ensuiuiſt.

Neantmoins se voyant prest de rendre le dernier souſpir, il appelle le Iuge, & le Greffier leur dit qu'ils estoient tous innocens du crime dont on les chargeoit, & qu'à la verité il auoit confessé & aduoué l'assassinat, mais que c'estoit plustost pour la

crainte de la gehenne , & des douleurs qu'il souffriroit en la question que pour ce qu'il se sentoît coupable , & sur ces paroles , il prend Dieu a tesmoin qu'il est innocent , & qu'il meurt sans cause , Despreau & son compagnon qui estoient au pied de l'eschelle , furent bien aises de ses paroles , mais il estoit trop tard pour parler de la sorte , & regrettoient le temps qu'il n'auoit tint ce discours : Neantmoins on ne laisse point de passer à l'exécution de celuy qui estoit sur l'eschelle , quelque protestation qu'il fist de son innocence , on luy fit dresser ses fils à demy tour à gauche , (& s'il eust peu parler il eust dit , ie m'assure) que le Napelus & la Ciguë , qui sont herbe venimeuses , & dont le seul atouchement faict mourir l'homme , ne sont point si dangereuses que la chanvre ; car on en fait ie ne sçay quoy , qui estant demi cart d'heure sous la gorge d'une personne luy fait passer le pas : Aussi dit-on que iamais larron ne plante chanvre en son jardin , de pœur qu'on en fasse des cordes , & qu'on le fasse mourir à ses despens .

Cependant Despreau est conduit sur la potence , on chante desia le Salué , & comme il voit que le peuple murmure , il commence à crier qu'on luy faisoit iniustice , & qu'il appelloit les Iuges à trois iours de là deuant le Trosne de Dieu ? messieurs disoit-il , quelle pitié est-ce de faire mourir vn homme qui n'est point coupable , & de le jeter dans le desespoir avec tant de cruauté , vous avez veu que celuy qui vient d'estre pendu est mort innocemmēt , & a déclaré que le crime qu'on nous mettoit sus est faux & controuué , & que ce qu'il a aduoué est l'aprehension de la gehenne qui luy a contrainct , ne prendrez vous point pitié de nostre misere : vous

nous voyez aux derniers abbois de la mort sans l'auoir merit , & prest d'aller rendre conte tres-estroit de nos actions deuant le Tribunal de la Iustice diuine, croyez-vous que si nous estions coupables, que nous voulussions charger nos ames de tant de crimes qu'on nous impose.

Ce bon prescheur fit si bien par ses parolles charmantes, & ses remonstrances feintes, que desia le peuple murmure de plus en plus : ce que voyant le Preuost, il commande au Bourreau de le despescher, mais celuy-cy met ses pieds entre les eschellons, & serre si bien les nerfs, qu'il fut impossible   l'executeur de la iustice de le retirer hors,   lors Despreau s'escrie   l'ayde, & quoy dit-il, ny aura-il personne pour soustenir l'innocence, & venger ma mort sur ces iuges cruels ; qui me font mourir ainsi sans aucun crime ny reproche.

Comme il disoit ces parolles vne femme hardie & encouragee d'une audace plus qu'Amasoni ne, reuolte ceux qui estoient aupres d'elle, qui tous vnaniment fendent la presse, vont   l'eschelle, iettent le Bourreau   bas, & enleuent Despreau, & son compagnon qui prennent la fuitte, & se sauuent   la faueur du menu peuple qui leur preste main-forte, iugeans que c'estoit vne grande iniustice de faire mourir des innocens.

Incontinent voil  toute la ville en allarme : le Preuost des Mareschaux veut tirer raison de ceste insolence, & de ceste acti  audacieuse. Il fait armer tous ses Archers, recherche exactem nt les principaux auteurs de ceste mutinerie, & sedition populaire, & ayant trouu  qu'une femme seule auoit esmeu ce tumulte, il la fait pr d re, la met dans les cachots noirs, quelque instance que les premiers de la ville fissent

pour elle, & au bout de huit iours elle est con-
nuee a estre pendue & estranglee en la place de ceux
qu'elle auoit arrachez de la potence.

Sur ceste sentence interuient appel, qui fait que
toutes les procedures, tant faites contre Despreau,
que contre ceste femme sont apportees au Parlemēt
de Paris, & examinee à la Tournelle, (ceste hi-
stoire est si recente, que d'en douter, c'est vouloir
offusquer les yeux de la Verité.

Le Parlement ayant veu les procez verbaux faits
contre la susdite femme, à cause de l'esmotion po-
pulaire, & de l'empeschement qu'elle auoit appor-
té à l'execution de iustice, confirme la sentence du
Prenost de Chastres par arrest quelque poursuite
que l'on peult faire: & ladite femme renuoyee sur les
lieux pour estre executee selon la forme de l'Arrest,
tous ceux de Chastres s'estonnoient grandement de
cest Arrest, & croyoient qu'elle pourroit gagner sa
cause à la Tournelle.

Mais ceux qui n'ont que des yeux de choüette, ne
peuuent voir les Decrets de ce grād Senat, dōt les yeux
sont de Linc, & qui penetre iusques au plus creux
de la conscience des meschants, car ayans verita-
blement recogneus que Despreau & ses complices
estoient iustemēt condānez; & que ceste fēme seule
estoit cause de ce que l'execution nes'estoit point
ensuiuite, la renuoya, comme dit est, sur les lieux
pour estre executee, & son appel mal formee.

Elle ne fut plustost arriuee à Chastres qu'on ne
parle plus que du iour qu'on la doit executer. Or il
est a remarquer que ceste femme auoit vne fille de
grande beauté, laquelle estoit venue à Paris pour
poursuiure le procez de sa mere, & tascher de la faire
absoudre, mais son affaire estoit tellement hors de rai-

sonne & l'audace de laquelle auoit conduit son entre-
prise, estimee si grande, qu'elle ne peut iamais
obtenir ce qu'elle demandoit, ains fut deboutee de
toutes ses entreprises, ce que voyant, elle ieuint à
Chastres, n'ayant autre esperance que le desespoir,
car sa mere deuoit estre executee le Samedy ensui-
uant. Elle sceut donc que le Roy estoit aux enuiron-
de la ville, & qu'il chassoit : elle part le Vendr dy
matin, veille du iour de l'execution de sa mere, &
le vint trouuer à quatre lieues de là, où elle se ietta
à ses pieds, & luy demanda pardon, pour sauuer la
mort de celle de qui elle tenoit la vie : tout le mon-
de estonné de ceste hardiesse inacoustumee, & le
Roy, comme il est le miroir de la Douceur, & le
portraict de la Clemence, s'estant fait esclaircir du
fait, louë le genereux courage de ceste ieune Ama-
sone, & luy donne la grace pour sa mere. Le Prieust
de Chastres scachant que ceste fille estoit allee trou-
uer le Roy, se delibera le Samedy matin d'executer
la susdite femme, contre la coustume qui est en
France, car en Italie on execute les patiens le matin :
mais en France on a accoustumé de les executer a-
pres midy, la fille ayant sceu ceste resolution, re-
tourne de rechef vers le Roy, & le supplie d'enuoyer
vn Exempt des Gardes pour arrester l'execution, car
le Prieust se vouloit despescher ; le Roy incont-
inent de son autorité & puissance absoluë, la vou-
lant gratifier, enuoye vn de ses Capitaines des Gar-
des : le Samedy matin, lequel trouua la susdite fem-
me sur l'eschelle, & luy sauua la vie, monstrant au
Prieust la Grace du Roy, signee de sa propre main.

Ce pendant tant s'en faut que Despreau menast vn
meilleur train de vie (car comme i'ay dit cy dessus,

il sembloit estre destiné au gibet dès le commencement de sa naissance) & meismes ceux qui l'ont hanté familièrement disent qu'il n'auoit point d'autre exercice lors qu'il entroit dans vn cabaret, que de plastrer les parois, qui sont ordinairement les papiers des fous, de gibets, & de roües, comme s'il eust voulu donner a cognoistre que le gibet luy estoit fatal.

Durant donc tout le procedé qui se faisoit d'icelle qui l'auoit deliuré, il vint s'habituer à Paris en la rue S. Martin, où il louë vne chambre, & poussé d'vn ie ne sçay quel esprit, il recommence de rechef son premier mestier de souffleur, & comme c'est vne ordinaire coustume que d'Alchemiste, on devient faux-mōnoyeur, à cause que ceste sorte de gēs sçauent mesler les metaux fondus, liquefier, en tirer l'esprit & la quintessence, & autres particularitez, Despreau commença a suivre l'exemple de Pististratus qui donna des pieces de plomb, & d'estain aux Lacedemoniens, en guise de bon or. Et ayant loué vne caue en la mesme rue, sous couleur d'auoir quelque tonneau pour y reserrer: il se mit à faire ses compositions, & a meslanger ses metaux, rongner cars d'escus, & en forger de nouveaux, ce qu'il faisoit avec vne telle industrie, qu'il estoit impossible de le recognoistre, car il cachoit ordinairement toutes ses vstanciles dans vn tonneau, où il mettoit vne fontaine qui se fermoit à clef, & quant il vouloit traualler il ouuroit son tonneau par le fond, fermoit le soupirail de la caue, & se mettoit en besongne, il fut long-temps a viure de la sorte, & ne laissoit pas de se trouuer aux bōnes assemblees, & d'attrapper la bource des compagnons.

Quād il vouloit faire quelque bō tour, il s'en alloit le matin sur vn Marchand, & demandoit qu'on luy monstrast quelque piece de drap, & d'une main portoit 50. ou soixantē cars d'escus dans vn mouchoir qui estoient de tres-bonne mise, & de l'autre pareil nombre qui estoient faux, puis ayant marchandé son fait, il contoit son argent dessus le bureau du Marchand, & ouuroit le mouchoir ou estoient les bons cars d'escus, puis le conte estant fait il enueloppoit le tout dans le mouchoir, & enuoyant le garçō de la boutique vers son Maistre, il prenoit l'autre mouchoir, qui estoit dessous son bras, & le mettoit sur la table, le seruiteur de rechef contoit son argent, & trouuant son conte sans regarder de plus près aux cars d'escus, qu'ō chāgeoit (car il les auoit desia tous regardez l'un apres l'autre, ce luy sēbloit,) il estoit pipé. Vn iour on apporta au Roy vn excellent pistoler, & vn des meilleurs ressorts qui s'y puisse faire, car il tiroit 7. fois, & le charge-on de 7. balles, chose du tout admirable, celuy-cy qui faisoit sēblāt d'estre ferrurier, trouua moyē de voir ce chef d'œuvre, & l'ayāt biē cōsidéré, 7. iours apres il en apporta vn de mesme, qui fut tiré deuant le Roy, & grādemēt admiré de toute la Cour: dōt quelquesvns voyans l'industrie & l'adresse de ce Despreau, dirent, si cest hōme ne fait iamais de fausse mōnoye, il me trōpera grādemēt, car il en'a bien la mine. Ainsi il fut quelque tēps dās Paris a suiure l'exercice de sō mestier: mais sur tout il trouua moyē de practiquer vn certain cōmis de Finācier, que ie ne veux nōmer, & s'entēdāt avec celuy-cy, luy dōnoit de l'argēt de son Maistre pour du faux, à raisō de x s. sur escu, & ainsi en peu de tēps il deuint gros seigneur, & souffloit l'alchemie plus que iamais, iusques à ce ce que enfin

il fut pris faisât vn cōtract chez vn Notaire, de 200. escus qu'il bailloit à rente, au denier seize: car cōme il voulut payer ledit Notaire, il ne luy sceut bailler q; des cars d'escus faux, on luy mit aussi tost la main sur le collet, & luy ayāt trouué 50 cars d'escus de mesme estoffe, le Commissaire s'en fāsit, on va en sō logis, & apres auoir visité tous les lieux, on entre enfin dās la caue, où il resserroit toutes ses mixtiōs: où on trouua son attirail, & son fourneau, dequoy estāt plainemēt cōuaincu, il fut cōdāné au gibet, qui fut dresliē à la Croix du Tiroir, où estāt sur l'eschele on espādīt vne pluye de ses cars d'escus coupez en deux, pour faire cognoistre au peuple la meschancetē du persōnage: Il aduōia l'assassinat pour lequel il auoit pensē estre pendu à Chātres, & donna enfin a cognoistre à ceux qui le voydiēt mourir, que quicōque soufflē l'alchemie, allume tost ou tard le brasier fatal de sa ruyne, & de sa perte.

*Assassinat horrible & prodigieux commis dās
la ville de Paris par Lachassine, rompu
depuis au Cymetiere saint Iean.*

CHAP. XVII.

Quelquefois la bonne fortune & le flot de Prosperité ou nous nous trouuons est cause de nostre perte, & le repos dont nous iouyssons est le plus souuent le principe de nostre inquietude, car l'esprit de l'hōme inconstant & muable ne se plaist q; dās le changement, & ne demeure iamais dans la confiance, aussi roulons nous continuellement de precipice en precipice, & la fin de nostre bō heur imaginaire, est le cōmencemēt de nostre infortune: nous le pouuons voir en Lachassine, qui a fait des actions estranges & prodigieuses durāt sa vie, car s'il y eust

iamais hommie qui eust suiet de se recognoistre, & de prendre la route de la Vertu, celuy-cy estoit au chemin d'une bonne fortune, (mais comme i'ay dit) le trop d'aïse nous pert, & quand nous sommes en bon lieu, l'inconstance nous chatouille tellement qu'il faut faire ioug à nos desirs, & aller ou nos passions aueugles nous conduisent.

Lachassine demouroit és enuiron de la ruë neuue S. Medric chez vn fort honnestre homme de ceste ville, nommé Monsieur de Rambouillet, lequel luy portoit vne particuliere affection, à cause qu'il le voyoit assidu à son service, & en effect il ne se fust iamais persuadé qu'il eust pris la meschante resolution qu'il mit à chef depuis (comme vous verrez, car il estoit d'une nature assez douce, d'une conversation tres-bonne, & eussiez dit en le voyant que c'estoit vn portraict racourcy de la Bonté & de la Clemence : mais ce n'est point au dehors qu'il faut iuger des actions des hommes, car leur visage est vn vray masque desguisé, sous lequel ils iotent leur personnage, & trompent ceux qui les regardent.)

Or la Chassine estoit homme de chambre dudit sieur de Rambouillet (comme dit est,) & hantoit fort souuent chez vn nommé monsieur des Caves, homme de probité & de merite, lequel s'entretenoit le plus souuent avec celuy-cy, & luy communiquoit ses affaires; sans songer au dessein mal-heureux dont le diable le tentoit.

Il arriva donc vn iour que poussé d'un mal-heureux dessein, il sceut que ledit sieur des Caves estoit allé aux champs : Il vint en son logis, ou il scauoit y auoir quantité d'argent & de pierrieres, estant à la porte il rencontra le Laquais dudit sieur, duquel

ayant appris que son maistre estoit au champs : il dit qu'il auoit enuie de desjeuner ce iour avec luy , le Laquais incontinent luy ouure la porte , & entrent tous deux dans la cuisine , ou le Laquais luy presenta vn morceau de pasté de venaison , pour commencer.

Or il est a remarquer qu'il y auoit vn autre garçon tailleur lequel auoit accoustumé de hanter là-dedans , & s'entrecognoissoient luy & la Chassine , desjunans mesmes quelquesfois ensemble , selon les occasions qui se recontroient , mais le Laquais le voulant aller chercher , La Chassine le retint , & luy dit que pour ce iour il vouloit desjeuner avec luy seul , il l'envoye donc querir chez le prochain Chaircutier vne douzaine de saussisse , & n'eust esté qu'il craignoit de n'auoir fait son coup assez à temps deuant le retour du Laquais , il eust sans doute mis son entreprise à chef , & n'eust commis l'horreur qu'il fit depuis , mais craignant d'estre descouvert , il reserue sa perfide resolutiõ à vne heure plus opportune.

Le Laquais arriué , la Chassine luy commande de faire bon feu pour griller les saussisses , celuy-cy mit vn fagot , & force charbons dans la cheminee , & fit vn feu capable de rostir vn bœuf , il tire de la braise à cartier , (permettez-moy que die les circonstances , car il n'y a rien qui n'y serue , & met les saussisse sur le gril , La Chassine cependant ne scauoit quelle posture tenir , il sentoit son esprit agité , & balancé entre la crainte & le desespoir , & fut long-temps dans la cour à mediter en soy-mesme la meschanceté qu'il alloit executer , mais l'auarice & la cupidité de l'or , luy ayant tout à coup auégulé les yeux , il entre comme forcené & insensé dedans la cuisine ,

où estoit le Laquais, qui retournoit les sautisses, & prenant vn baston qui estoit auprès de la porte, il luy vient descharger sur la teste, & le couche dans le feu estourdy du coup, & sans qu'il peust iamais proferer aucune parole.

Voilà vne action grandement meschante, & digne de compassion pour le pauvre Laquais, qui ne songeoit à rien moins qu'à ce detestable assassin, & qui en dehors luy faisoit toutes demonstrations de luy estre amy, aussi ne se feust-il iamais persuadé voyant l'anciëne cognoissance qu'il auoit avec son maistre, qu'il eust embrassé vne resolution si impie, mais ce n'est icy qu'une partie de la tragedie, il faut voir tous les actes & les personnages qu'il ioua, car ceste histoire merite bien d'estre examinee de prés, & escrete au au long, veu que ie puis dire que depuis cent ans il ne s'est rien fait dans Paris de semblable, ny de si prodigieux : (comme vous allez voir.)

Ce meschant coup estant fait, sans que iamais le Laquais se peust iamais releuer du feu, Lachassine prend les tenailles qui estoient au coing de la cheminee, le pousse plus auant d'as le brasier, & le couvre de charbons iusques à la moitié du corps, car il n'y auoit que la teste & les bras qui estoient dans la braise.

Cecy fait, (les cheueux me dressent quant ie songe à ceste cruauté barbaresque, car les Canibales, ce semble ne scauoient faire pis, Lachassine aveuglé en son esprit, va chercher des fagots, les entasse sur le dos de ce miserable Laquais, & veut le reduire en cendres, afin que sa memoire & son nom s'enuolast avec la fumee par la cheminee, mais la graisse de ce pauvre cadauer qui se font & se distile sur les charbons ardans estouffe le feu, & esteint le brasier qui estoit

desia allumé pour le rostir entierement, toutesfois à force de souffler ce miserable meurttier tâche de le rallumer, s'imaginant qu'il n'y avoit expedient meilleur pour en estouffer tout a fait la memoire q; d'espescher que le feu ne s'estouffe, il fait tous les efforts avec le soufflet pour r'allumer le feu, qui vouloit s'esteindre, mais en fin voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, & craignant d'autre part d'estre recogneu & surpris en vne actiō si impie & detestable, il entre en fureur, ne sçait plus ce qu'il fait, l'horreur de son crime se represente deuant les yeux, il considere ce triste spectacle, & ayāt vn remord d'auoir fait vn si meschāt coup, il ne sçait à quoy se resoudre, de laisser ce Laquais dans le feu & s'en aller, cela luy sembloit de prime-abord bien estrange, car il sçauoit bien que le tailleur (duquel nous auons parlé cy dessus) l'auoit veu entrer dans le logis, & qu'inailliblement il en aduertiroit la Iustice, il eust esté bien aise de le consōmer & reduire en cēdre, afin qu'on n'en vist riē, mais tous ses efforts, & son industrie y furēt perduës, car iamais il ne peust allumer le feu comme aupara-uant, tant la graisse se distilloit en abondance sur les charbons.

Il prend donc vne autre resolutiō, il cherche les tenailles & tire ainsi qu'il peut ce Cadauer hors des cendres à demi rosti & grillé, & le voulant porter hors de la & le ietter dans le priué, la teste de ce Laquais qui estoit rostie & demie-cuite s'arrache & quitte son tronc, celuy-cy transi d'horreur & espouuenté à l'aspect d'vn si cruel spectacle, voyāt la teste d'vn costé & le corps de l'autre, poursuit sa resolutiō, préd ce-
ste teste avec la main par vn endroit ou il y auoit encor quelques cheueux qui n'auoient esté grillez tout a fait, & s'en va en haut pour le jetter dās le priué! Mais

ô secret admirable des Jugemens de Dieu , il conçoit vne telle horreur de son crime , & a vne telle espouuente de ce qu'il porte , que tout tremblant d'effroy & de crainte, il ne sceut iamais aller iusques au priué pour acheuer son dessein mal-heureux, ains la main luy chancellant avec le courage, il la laissa tomber dans la gallerie, & luy mesme demeura cōme pasmé, tant les furies luy donnoient desia d'atteintes (comme il est dit) que , *Sequitur nemesis à tergo Deus* : Il tournoye tout seul dans le logis, retourne à la cuisine, le sang du Laquais l'espouuente, il voudroit bien le jetter dans le feu , & le consumer en cendres, mais le prenant par la iambe ; il ne le peut soustenir, il retourne de rechef en haut , la crainte & l'apprehension qu'il a de son crime luy aneugle les sens , & ne luy permet point de se ressouvenir quel il est ; ny de son premier dessein , enfin apres maints tours & destours , craignant d'estre trouué dans ce logis, il monte à la chambre dudit sieur des Caues, force la porte de son cabinet croyant trouuer quelque argent monnoyé, ce qu'il eust peu faire, s'il n'eust esté si fort troublé de son esprit, & enfin prend vne petite boëte, ou il y auoit quelques diamans & pierreries, garny de ce tresor, il sort de la maison comme tout estourdy, ferme la porte, sans que l'en prist autrement garde à luy, car on n'auoit ouy aucun bruiet, & personne ne se fust iamais douté d'vn si cruel assassinat, outre que les voisins le cognoissoient ; & auoient acoustumé de le voir assez souuent entrer & sortir de ce logis.

Il estoit apres midy quand il sortit de ceste maison, & ne voulant retourner si tost chez son maitre, il s'en alla promener hors des portes, pour rasher

chera se distraire & remettre son esprit esgaré en son premier ressort, mais ce fut en vain, car comme s'il eust esté agité des furies d'enfer: Tisiphone & Alecton, lesquels comme dit Virgile, sont armez de foüets, de rouës, & de gehennes pour punir ceux qui s'engagent trop auant dans le crime. Il auoit les yeux esgarez, la veüe troublee, les membres tremblans, & vne si grande apprehension par tout son corps, qu'à peine osoit-il regarder derriere soy, tât il auoit crainte d'estre pris: Il s'imaginoit à tous coups que le Preuost & ses Archers estoient à ses talons.

Telles sont ordinairement les apprehensions de ce luy qui fait mal, sa propre conscience le trahit & le bourrelle, luy versât mille froides craintes en l'ame, & luy representant continuellement l'horreur de son peché, iamais il n'a de repos ny de tranquillité en son esprit, s'il entend vne feuille remuer, il croit que le voila pris, & que le Ciel va tomber sur luy, le moindre enfant qui le regarde luy fait horreur, & n'ose regarder personne, de peur qu'en le regardât, la honte & la crainte couurant son front d'une rouge pudeur ne descouure sa meschanceté, & sa perfidie.

Lachassine ayant fait ses quinze tours, & ne se pouuant deliurer de la crainte & de l'apprehension qui le suit en dos, s'en retourne en son logis chez Monsieur de Ramboüillet, met la boëte de pietteries sur la table de son cabinet, & s'en viët souper avec son maistre, sa maistresse qui le voit tout esgaré, effarouché, & trāsi, le regarde, s'estonne de le voir ainsi triste & blessé, hors de sa coustume, & ne trouuant en ses paroles ny en ses actions aucune suite ny raison, luy dit qu'il estoit yure, & qu'il n'auoit qu'à faire d'étrier en sa table de la sorte, iamais elle ne l'auoit veu si ef-

Mm

frayé depuis vingt ans qu'il demeueroit dans le logis, les seruiteurs mesmes de la maison croyoient qu'il fust deuenu fou, car ils recogneurent bien qu'il n'auoit point pris trop de vin, le sieur de Rambouillet luy demande d'où il venoit, & ou il auoit desieuné, (à cecy point de responce, sinõ qu'il n'auoit esté nulle part qu'en son cabinet, où il s'estoit endormy, & ueantmoins on ne sçauoit que iuger de le voir si chãgé, car on auoit accoustumé de le voir allegre, dispos, ioyeux, recreatif, & ayant tousiours le mot pour rire, tous ceux qui le regardoient voyoient bien qu'il y auoit quelque mal-heur inopiné en son fait, mais on n'en pouuoit recognoistre les vestiges.

Or il est a remarquer que ce pendãt qu'il faisoit rostir les saussilles avec le Laquais du sieur des Caues, à cause du grand feu qu'ils firent, & des fagots que depuis il alluma pour faire rostir ce miserable, & le reduire en poudres, vne flamme s'estant ietee dans le haut de la cheminee, & s'estant couuee trois ou quatre heures là dedans, s'estoit enfin enflammee comme vne commette, & auoit pris son aliment dãs la fuye qui y estoit en grande quantité, à cause qu'on auoit esté negligent a la nettoyer : Cecy est la vraye semblance del'histoire, (mais de ma part, ie me persuade que cela vient de plus haut, & que la Lachassinne estant fortý de ce logis, & ayant laissé ce Laquais à demý rosty dans le feu, Dieu permist que la flamme se prit à la cheminee, afin que l'assassinat fust decouuert, & qu'une telle meschanceté ne demeurast impunie, (vn autre en fera tel iugement qu'il luy plaira, mais telle est mon opinion.)

Le peuple quit vit le feu dans la cheminee du sieur des Caues, s'escrie aussi-tost, & s'assemblent pour y

remedier, mais lors qu'ils vindrent à la porte pour entrer dedans, ils ne trouuerent personne, les voisins scauoient bien que tous ceux du logis estoient aux chāps, & qu'il n'estoit demeuré que le Laquais pour garde de la maisō, mais on ne l'auoit point veu sortir depuis le matin, ny la porte aucunement ouuerte; ce qui fit qu'aucuns iugeoiēt qu'il dormoit, & qu'il falloit frapper plus fort: on frappe donc à coups de marteaux & de pierres, mais le miserable n'auoit garde de respondre, car outre qu'il auoit la langue rostie, sa teste estoit d'un costé, & son corps de l'autre.

Quelques vns voyans que personne ne respondoit, dirent que le Laquais estoit peut estre sorty, & qu'il estoit allé promener sans prendre garde à ce qui pourroit arriuer, (comme le plus souuent on void les maux, non preueus, par la negligence des valets.

Cependant le feu redouble la furie, le peuple se grossit de plus en plus, & enfin on delibere de forcer la porte, plustost que de laisser brusler la maison, conseil qui fut suivi, nonobstant l'opinion de quelques voisins qui ne vouloient permettre que tout le monde entraist là-dedans indifferemment, à cause des insolences & pilleries qui arriuent ordinairement en pareil suiet.

Voilà donc la foule qui entre, on leue la serrure, & fait-on iour pour voir d'où procedoit la cause du feu: mais comme on vint dans la cuisine, & que l'on vit le piteux spectacle qui y estoit, vn tronc my-bruslé, & sans teste, les bras retirez & rostis, & vn brasier tout couuert de graisse de ce pauvre cadauer, chacun fremit & n'ose parler, on regarde par tout, on voit les saussilles d'un costé, le gril de l'autre, du

reste d'un pasté de venaisé sur la table, des verres cassez, un gros baston le long de la porte, & tous ceux qui confideroient ce meurtre demeueroient aussi estonnez que si le foudre tout à coup fust tombé sur eux, ce sont plustost statues dressées & fantômes animez, q; creatures parlâtes, ils ont bien tous de l'esprit & des admirations pour s'estonner du fait, mais non des parolles pour en rechercher les auteurs.

On va haut & bas, & trouue-on la teste du miserable Laquais dans une gallerie, le cabinet & la chambre du sieur des Caues : ouuertes, & les coffres rompus, incontinent on dit tout haut qu'il falloit necessairement que là dedans y eust quelque larron, & qu'il estoit besoin de s'enquerir qui pourroit auoir fait ce meschant assassinat.

Tandis on travaille au feu, & à arrester les flammes qui commençoient desjà à donner de l'apprehension aux voisins, chacun accourt au bruit de ce prodige, on s'estonne d'un acte si plein de cruauté & de barbarie, & plusieurs ne se peuvent persuader l'estrange resolution d'un homme pour estre porté à une si cruelle tragedie.

La iustice est mandée qui dresse aussi tost proces verbal de ce meurtre, s'enquiert de toutes les particularitez qui s'y rencontrēt, visite le logis & le corps: & demande diligemment aux voisins qui est qui hāte ordinairement là dedans, on respond que c'est un tailleur qui demeure là-auprès, celui-cy est incontinent saisi au collet, mais protestant que ce n'est point luy, & en donnant des assurances infaillibles, on ne le mene point au Chastelet, que premiere-ment on n'eust veu d'autre indice.

Lamais ce tailleur ne se feust persuadé que la-

chassine eust fait vn si meschant coup, car il le voyoit familièrement venir de iour à autre dans ce logis, ioinct qu'il n'auoit aucun besoin de commodité, estant fort bien à son aise, neantmoins le voyant pressé, il despose qu'il a veu le matin sur les neuf à dix heures vn nommé Lachassine, demeurant chez vn tel, & en tel lieu, entrer dans ce logis, & que le Laquais auoit esté querir des faussilles, cecy fut confirmé par le Chaircutier, lequel deposa la mesme chose. Or il estoit fort tard, & d'aller ce mesme iour chez le sieur de Ramboüillet, c'estoit vne chose fort esloignée: On remet donc l'affaire au lendemain, pendant lequel temps Lachassine eust peu esquiver si Dieu, iuste vengeur des crimes ne l'eust arresté pour estre puny selon la rigueur des loix, & seruir d'exemple à ceux qui sortans del'orniere de la vertu prenant le chemin du vice.

Il s'imaginoit de nuict estant retiré, que personne ne l'ayant apperceu entrer ny sortir, iamais on ne se douteroit de luy, & ne seroit soupçonné, mais Dieu qui penetre iusques au plus creux de nostre conscience (& comme dit le Prophete, *qui scrutatur corda renes*, sçait bien enfin tost ou tard destourner nos meschantes volonteze & intentions.

Il est impossible de vous pouuoit raconter les agitations d'esprit qu'eust ce meurtrier la nuict, cōme il fat retiré tout seul en sa chambre (ainsi qu'il a confessé depuis) car continuellement il croyoit voir la langue & les mains de ce pauvre Laquais qu'il auoit assassiné luy demander vengeance, & crier aux enuirs de son liēt, ce qui mit de rechef cest esprit confus, tellement en frenesie: & alteration qu'il ne se pouoit tenir en place, il se leuoit, il se couchoit,

iamais en la temperance ny tranquillité , enfin le iour venu dissipe les vagues impressions que le songe luy auoit fait naistre en l'ame durant l'obscurité de la nuit, mais non la crainte & l'apprehension du iuste chastiment qu'il doit encourir.

Il fait pourtāt bonne mine, biē qu'il ait mauvais ieu, & suit son maistre par tout où il va, sans faire semblant aucun de la crainte & du battemēt de cœur qui le tourmente sans cesse : Son maistre donc monte en carrosse, pour aller en quelques affaires, suivi du dit Lachassine : Mais comme ils sont au milieu de la ruē, le Preuost, accompagné de cinq ou six de ses Archers : cōmande au Cocher d'arrester, & vint trouver le sieur de Ramboüillet, lequel l'ayant salüé, il luy dit qu'il ne trouuast estrāge s'il le faisoit arrester, & luy demanda s'il n'auoit point à sa suite vn nommé Lachassine, le sieur de rāboüillet se retourne, & luy monstre celuy qu'il cherchoit, lequel aussi-tost pâlit, rougit, & donne de veritables marques en son front de ce qu'il a au fond de l'ame, le sieur de Ramboüillet s'enquiert du suiet de ceste demande, on luy dit l'assassinat qui auoit esté commis le iour precedent au logis du sieur des Caues, & que la Chassine seul en estoit soupçonné, comme y ayant entré seul, & en estant sorty, & fermé les portes, sans qu'aucune personne que luy y eust mist le pied.

Celuy-cy se trouuant inuēsty de tant d'Archers tōbe en parlant, & toutesfois nie hautement que ce n'a esté luy qui a fait ce coup. Son maistre le regarde, & le voyant chanceler, il luy dit qu'il regardast à sa conscience s'il se sentoit coupable, & qu'il ne pouuoit arrester la Iustice qui se vouloit saisir de sa personne, que s'il estoit innocent, ce seroit à luy a a-

voir son recours, luy promettant au reste de l'assister en tout ce qu'il pourroit.

Il est donc enlevé & conduit en la prison.

Tandis le sieur des Caues arrive, voit l'assassinat horrible fait en sa maison, & s'estant enquis, apprend que Lachassine en est l'autheur, dequoy il ne le peut assez estonner, y ayant plus de dix ans qu'il le connoissoit. Il poursuit donc le procez, l'autre va le grand chemin de la Rochelle à Niort, & par vn tas d'alibis il tasche (côme dit le Prouerbe: *Cornicum oculos configere*, a trôper ses Iuges, & a éluder leur subtilité: il est interrogé & cōfronté anec le tailleur, qui luy soustiēt de l'auoir veu entrer dās le logis, & d'auoir mesmes empesché le Laquais de le prier a dresneuer afin de mieux faire son coup; & d'ourdir son entreprise avec plus d'assurance: celuy-cy se tient fort & ferme sur la negative, & employe tous ses efforts pour le rembarrer. Le sieur des Caues regarde dās sons cabinet, & dās ses coffres pour voir ce qu'o luy auoit pris, & trouue enfin qu'o luy auoit dérobé vne petite boëtte pleine de diamans, de chaines & autres ioyaux: on va incōtinēt en la chābre de Lachassine chez le sieur Ramboüillet, & trouue t'on dessus la table du susdit meurtrier la boete & les diamans, sans aucun manque: & voicy ce qui seruit contre luy, & qui luy fit faire son procez, car deslors personne ne douta plus de l'affaire, on le met incōrinēt à la qustion, où il ne fut plustost appliqué qu'il confessa tout ce que dessus, regrettant infiniment d'estre tombé dans ce mal-heur, car iusques-là il auoit tousiours vescu en homme de bien, & pas vn de ceux avec lesquels il auoit demeuré depuis vingt ans, ne pouuoit luy reprocher aucune chose.

Son procez luy est fait & parfait, & fut executé au Cymetiere S. Iean, à la veüe d'une infinité de peuple, qui estoient venus de toutes parts pour voir sa posture, c'estoit vn homme de tres belle taille, & aagé enuiron de quarante ans, plusieurs s'estonnoient le voyant sur l'eschaffaut, car en le voyant en face, on n'eust iamais creu qu'il se fust peu porter à yne extremité si grande, il fit paroistre à sa mort des regrets incroyable d'yne si meschaute action, & donna a cognoistre que celuy qui abandonne Dieu, tombe enfin quelquesfois dans des malheurs qui ne rejailissent qu'à sa confusion & sa honte.

Autre assassinat estrange & prodigieux arriué à Paris en la rue du Temple, par vn nommé Boree, maistre volour, & comme il fut descouvert.

CHAP. XVIII.

Vous auez vn estrange histoire au chapitre precedent, & remplie de sang & de carnage, mais celle que vous allez lire en ce chapitre ne luy cede rien en cruauté ny barbarie, car vous verrez vn pauvre vieillard assassiné, & meurtroy par son propre vafet, s'as pouuoir recognoistre les assassins: il est vray q; l'histoire precedente est plus tragique, plus recente, & espouuëtable, mais cellecy n'est moins veritable, pour n'estre si nouuelle, ceux qui en ont veu toutes les actions & qui demeurent près la porte S. Martin en pourront dire de certaines nouuelles.

Vous scaurez donc qu'assez prez du Temple demouroit il y a quelques années vn Bourgeois nō marié, & grādēmēt riche, (que j'appelleray Merinthe) assez aagé, qui auoit passé sa ieunesse a courir le pays

& a se donner du bon tēps, celuy-cy eust vn seruiteur nommé Boree: duquel il receut tout le seruice qui se peut receuoir d'un seruiteur qui est fidel à son maistre, & de ses premières actions, iamaïs on n'eust tiré les coniectures du mal-heur dont il fut cause depuis: ce Boree apres auoir quelque temps serui le susdit Merinthe, se resolut de se retirer & de prendre party, ce qui fut au grand contentement de son maistre qui ne cherchoit que son aduancement, & qui luy donna diuerses commoditez pour le commencement de son mesnage.

Estant marié il ne laissoit point de hanter au logis du susdit Merinthe, & de le venir voir assez souuent avec sa femme, sans autre mauuaise resolution, mais la hantise qu'il eut avec vn tas de coquins & mauuais garnimens luy imprimerent leur meschante qualité en l'ame, & l'induisirent à chercher moyen d'en auoir comme eux.

Or il est a remarquer que ce bon vieillard Merinthe n'estoit point marié, ains auoit tousiours esté garçon, sans vouloir prendre party, quelque priere que luy fissent les parens, luy remontrant qu'il viuoit en beste n'ayant aucune compagnie pour se retirer, & & que demeurât en cest estat, c'est se priver du doux contentement qu'apporte le mariage, & que la Nature nous offre.

Mais à toutes ces raisons, Merinthe obiectoît le malheur de quelques maris, qui rencontrent non des fēmes mais des diables; & qui sont attachez à la cadēce d'une miserable fortune pēur leurs beaux yeux: & leur en fournit des histoires si recētes & prodigieuses qu'on fut contrainct d'aduouër que les alliances sont quelquefois cause de nostre ruyne, pour n'en sçauoir bien vser.

Et en effect nous voyons tous les iours des diuorces arriuer dans les familles des dissentions, mescontentemens, & autres petites riottes qui ne font qu'estouffer l'amitié reciproque qui doit estre entre le mary & la femme.

Cy-apres quāt on se marie, il se faut resondre de se mettre dās la grāde cōfratrie des cornards si peuplee, & si estēduē par tout le mōde, & baisser la teste quāt on passe par dellous quelque porte, de peur que les cornes ne vous ēpeschent d'entrer plus auāt, & puis se vous laisse a pēser le grand plaisir qu'il y a d'estre a- &eonisé, & faire traffic de ceste marchandise, (cōme on dit des Cōpiegnois, qui depuis six mois nous enuoyēt des cornes par chartees, estāt tres certain qu'ils en peuuent fournir Chastelleraut d'icy à dix ans, quāt ils ammancheroient mille cousteaux par iour.

Toutes ces considerations furēt cause que Merinthe ne voulut iamais entēdre a se marier, mesprisā l'aduis de ses parens, qui le voyans si entier, mespriserent aussi sa cōpagnie, & toutesfois il ne lailloit point de se dōner du bō tēps, ayant ordinairement vne belle seruante, à laquelle il prestoit la moitié de son liēt, & puis quant il auoit enflē le balon, il luy donnoit deux ou trois cens escus, & se trouuoit quelque niais qui achetoit lavache & le veau, & qui se soucioit fort peu que sa grange fust pleine deuant les semailles, pourueu qu'il eust de l'argent pour leuer boutique.

Boree auoit esté beflē de la sorte, & se soucioit fort peu que son maistre luy eust mōstrē le chemin, pourueu qu'il le défrayast, & en effect il eust quatre cens escus à son mariage, tant pour la recompense de ce qu'il auoit fidellement serui, qu'à cause de sa femme

qui auoit esté seruant de Merinthe.

Mais comme l'argent de fric s'en va de frac, & que tout bien mal acquis, & du costé gauche, ne retourne iamais au costé droit, Boree eust en peu de temps houspillé son argent avec vn tas de belistres & de friants, (comme i'ay dit) car il estoit continuellement en desbauche dans les cabarets & dans les ieux, & payoit pour tout le monde, il faisoit neantmoins tousiours bonne mine deuant son maistre, & Merinthe ne le croyant aucunement desbauché, le faisoit souuent venir dîner chez luy.

Or il arriva vn iour selon ceste coustume, qn'estât prié a souper avec sa fême, il la fait demeurer en sôlogis, & s'associa d'vn bastelier qui estoit son oncle, & de trois autres vagabons qui n'auoient accoustumé de se nourrir que de sang & de carnage, leur disât qu'il sçauoit vn beau nid, & leur promertât de les faire entrer en vn logis, ou il y auoit dequoy butiner, ceux-cy le suiuent bien resolu d'en tirer pied ou aile, c'estoit au plus bas de l'hyuer, que les iours sont fort courts, & prenant les tenebres pour conductrices de leurs actions perfides, ils vindrent sur les sept heures frapper à la porte.

La seruant du logis (que Merinthe entretenoit, & qui estoit tres-belle,) leur demande deuant que d'ouurir qui ils sont, & ayant entendu Boree à sa voix, elle ouure la porte, mais elle fut incontinent estonnée que deux de la troupe de ce meschant assassin, la prirent par la gorge, l'empeschant de crier, cependant que Boree luy donne deux ou trois coups de poignard dans le cœur, & la couche par terre morte, sans que Merinthe en ait entendu aucun bruiet,

car il estoit en la chābre d'enhaut, de ce pas, ils montent à la chābre de Merinthe, comme des Lions affamez de la proye, Boree entre le premier, & laisse ses complices à la portè, qui n'attendent que le signal pour acheuer leur pernicieux dessein, Merinthe qui croyoit que Boree venoit souper à l'assignation, luy demāde ou est sa fēme, car il auoit accoustumé de la voir quelquefois, celuy-cy feint qu'elle est vn peu incommodée, & qu'il ne la voulu amener, de peur qu'elle ne fust malade, Merinthe qui voulant souper, parce que la viande estoit sur la table, appelle sa seruañte pour luy donner à lauer ses mains, Boree prenāt son tēps cependant que l'autre se retournoit luy viēt enfoncer vn coup de poignard au trauers de la gorge, le sang aussi-tost estouffe la parole du miserable Merinthe, lequel ne fait signe que des yeux, (comme s'il se fust voulu estonner d'vne si infigne perfidie.

Les trois autres aussi-tost entrēt dedans, & redoublent les coups : merinthe qui se vit inuesty de tant de voleurs, s'efforce, se debat, & fit si bien qu'il attrappa Boree au bras, le mordit avec vne furie si grande, qu'il y laissa les marques de ses dents imprimees, neātmōins tous ses efforts furent inutiles ; & ne peut iamais crier au secours, & au meurtre, ny appeller le monde, car le sang luy sortant par la bouche, & par la gorge à gros bouillons, & à lōgues ondes, il mourut sans que personne en eust le vent & le bruiēt.

Boree aussi-tost sans fērir aucune alteration en soy-mesme de ce qu'il venoit de faire, & ayant encor les mains teintes de sang & de carnage, se mit à table aussi froidement cōme s'il eust voulu renoueller les banquets de Tiestes ou de Lycaon qui fit manger de la chair humaine aux Dieux & qui fut changé en loup pour ses cruantez inhumaines.

Ils se mirent tous à briffer, vont à la caue, & ont bié le courage d'aller prendre les clefs à la ceinture de la seruant qui estoit assassinee dans l'allée de la porte, pour chercher partout, s'il n'y a rien qui les puisse assouvir.

Après auoir soupé parmy tout ce triste spectacle, ils crochetent tous les coffres du logis, vont de chambre en châtre, de cabinet en cabinet, & choisissent tout le meilleur de ce qu'ils peurent trouuer, côme d'argent monnoyé, bagues, vaisselle d'agent, & autres menuës particularitez qui leur sèblerēt à leur goust.

Quand ils eurent fait leur butin, & partagé entr'eux la despouille, ils resserrent le reste, leuerent la table, oste la nappe, & leuerent à quatre ce pauvre cadauer qui estoit desia froid, ils le couchent dans son liēt, prennent bien la peine de le desabiller (chose estrange) & de luy mettre son bonnet en teste, & de là descendirent en bas, vindrent querir la seruant, la despouillerent toute nuë, & la coucherent auprès de merinthe dans le mesme liēt, fermēt toutes les portes, & fenestres du logis, & apres auoir mesme nettoiyé le sang qui estoit à l'endroit de la porte, & lauë les carreaux de l'allée, & de la court ou l'on en pouuoit encor remarquer quelques vestiges : Ils sortent enuiron sur la minuit, fille à fille, & fermerent la porte sur eux, en sorte q; persōne ne les apperceut.

Deux iours se passent, que personne ne sort, ny entre dās ceste maison, les voisins ne s'en estonnent aucunement, car Merinthe auoit tousiours accoustumé de tenir la porte fermee, les vns disoient qu'il a sans doute quelque nouuelle seruant la dedans, & qu'il passe ioyeusement son temps, autres croyoient qu'il s'estoit allé promener aux champs, & qu'il reuiendra bien-tost, les parens mesmes ne s'en estonnoient au-

cunemēt. Cependāt nos 4. assassins font bonne chere aux despens de ce pauvre & infortuné vieillard, il n'y a que Boree qui porte ces marques, & quine participe point à la ioye des autres, car outre que l'horreur de son crime se presente devant ses yeux, que la vengeance Divine le menace de sa ruine prochaine, il est blellé au bras, & la blesseure estimee dangereuse, car quant il la monstra au Chirurgien, il luy dit que ce coup estoit suffisant de le faire mourir, qu'il failloit que ceste morsure vint de quelque homme enragé, & que la gangrenne se iettant là-dedans c'estoit fait de sa vie.

Boree pour excuser son fait, dit qu'il s'estoit rēcōrré sur le Quay de S. Paul, où il auoit accoustumé de se promener, & qu'ayāt pris querelle avecvn ie ne sçay qui, il auoit esté mordu au bras, on le pense neantmoins, & apres y auoir appliqué les remedes necessaires, le Chirurgien le mit hors de la gangrenne, & en estat de guerison, ce qu'estant fait, il prend vne enuie à ces quatre meutriers d'aller à nostre dame de Liesse pour laisser vn peu passer le tumulte qui deuoit arriuer, car ils se doutoiēt bien qu'au bout de 4. ou 5. iours leur assassinat seroit descouvert (ie vous prie de considerer la meschanceté, ils prirent occasion d'aller faire vn pelerinage, afin d'éluder l'occasion qui pourroit tōber sur eux, & sous vn visage hypocrite font semblant d'estre bien deuots, pour éuiter la iuste punition qu'on prendra de leurs crimes) mais Dieu qui furette iusques au plus creux de nos consciences, les sçaura bien attrapper, ils ont beau courir, ils reuiendront au giste.

Desia six iours entiers s'estoiēt escoulez, sans qu'on se fust apperceu de l'assassinat. quāt les parēs de Merinthe qui l'estoient venus visiter, apres s'estre enquis

des voisins s'il n'estoit point allé aux chāps, & reconnu qu'il n'estoit point sorty, rōpent la porte, & des l'entree trouuent du sang figé sur les carreaux, que Borree & ses complices n'auoient point du tout peunettoyer, incōtinent vne froide peur s'ēpare de leur ame: & cōmencēt à coniecturer & soupçonner quelque accident infortuné, ils montent en haut, & ayās ouuert les fenestres ils veirent les rideaux du liēt fermez, & que personne ne disoit mot: vn d'entr'eux ausi tost rassure les autres, disant que le sang qui estoit en bas pouuoit venir de quelque volaille, à qui on auoit coupé le col, & qu'inailliblement Merinthe dormoit avec sa seruante, on leue vn coin du rideau, & apperceuant le bout du bonnet de ce pauvre homme, ils croyoient tous qu'il dort, mais c'est vn sommeil eternal: & vn dormir de fer (comme dit le poete.

Oli dura quies oculos & ferreus verget

Somnus in eternam clauduntur lumina noctem.

Car la mort l'a trop auant abyfmé dās son assoupissement pour pouuoir se resueiller.

Ils furent quelque tēps à attendre pour voir s'il ne se resueilleroit point, mais n'enrendt aucun bruiēt, non pas mesme sa respiration, ils ouurent le rideau tout a fait, voyent vne face bleśme & passe, releuent la couuerture, & apperçoient les draps tous plains de sang, & vne puanteur si grande qu'ils ne la pouuoient supporter.

Les voila bien estonnez, & ne sçauent sur qui ietter les yeux, ils s'entreregardēt l'vn l'autre, sans pouuoir proferer aucune parole: les voisins arriuent au recit d'vn tel spectacle, & n'y a personne qui ne demeure transi d'espouente, d'estonnement, & de frayeur,

voyant vn assassinat si horrible, & s'imaginoiēt tous qu'on les eüst assassiné dans le liēt, c'est ce qui versé encor plus d'horreur à tous ceux qui regardent ce spectacle: le Commissaire du cartier est appelé, qui considerāt tout ce qu'il voyoit en ce lieu, dresse son procez verbal, & puis on commēça a s'enquerir de ceux qui auoient accoustumé de hanter là dedans, & trouue-t'on en fin (comme Dieu veut que tout se descouure) qu'un nommé Borce, qui auoit esté autrefois le seruiteur dudit Merinthe, auoit accoustumé d'entrer & de sortir dans le logis à toute heure, à cause qu'il faisoit les affaires de son maistre.

Sur ce petit soupçon on alla en sa maison pour le faire venir, mais la femme qu'il auoit aduertie de ce meurtre: & qui estoit faite au badinage, respōd qu'il y a plus de huit iours qu'il est party pour aller à nostre Dame de Liesse, cecy ferma la bouche à ceux qui le vouloiēt accuser du fait, mais ceux qui estoient vn peu plus contemplatifs s'estans enquis de la vie, & des façons de faire de Borce, de ceux qu'il hantoit, & de ses desbauches ordinaires, le soupçonnerent du meurtre, & furent d'aduis de le poursuire.

On enuoye donc des Archers apres luy, afin de l'amener au Chastellet, lesquels l'ayans rencontré apres de Soissons, se saisirent de la personne, & des trois autres qui estoient avec luy, & les amenerent pieds & mains liez dans des charrettes à Paris, mais il n'y a aucune preuue, & reiettent tous cest assassinat, si bien qu'il sembloit qu'ils n'ont seulement iamais regardé la porte, tant ils sont innocēs: mais toutes leurs rodemontades pourtant ne sont point capables d'éluder la verité, ny de persuader aux Iuges le contraire, car ils brāsloient desia à demi dās le mêche.

Or

Or il est a remarquer que la mere de Boree auoit autrefois esleué vn des principaux personnages du Chastelet, & auoit esté la Nourrice, laquelle voyã son fils en grand dâger de la questiõ: car on les pour suiuoit de près, vint trouuer ledit personage, & le pria de faire sortir Boree hors des prisons, & de le cautionner, & qu'il se représenteroit quãd bõ luy sèbleroit.

Celuy-cy qui auoit del'authorité, prend le party de Boree soustient qu'il est innocèt, & pour suiuit si biẽ son fait qu'il obtint permissiõ de le mettre en liberré, en le cautionnant, & promettant de le faire reuenir quand besoin en seroit.

Les autres trois demurerent dans les cachots, tousiours fermes sur la negatiue. Mais Boree se voyant eschappé du peril, ne fust plustost dehors de la prisõ qu'il prit la fuitte, bourellé en soy-mesme de l'horreur de son crime, & quitta la ville de Paris, se souciant fort peu de celuy qui l'auoit cautionné, pourueu qu'il peust prẽdre l'air des chãps, & gagner la guerite.

Ceste fuitte fut cause de la mort de ses cõpagnons: car quãd les Iuges veirent que celuy cy auoit gaigné le deuant, ils se douterẽt qu'il y auoit du mal entẽdu en ses affaires, & qu'infaliblement il se sètoit coupable, puisqu'il quittoit la ville de Paris: car s'il eust esté innocèt, il n'eust eu aucune crainte ny apprehension d'estre représenté deuant ses Iuges.

On donne donc la question aux trois autres, qui ne peuvent souffrir les douleurs de cest effort sans confesser la verité du fait, ils adnouẽt qu'il ont tué le miserable Merinthe, & disent toutes les particularitez de leur perfidie, ainsi que nous les auons descrites icy dessus: ceste confession auerée, on cherche de tous costez Boree pour le prendre, on presse celuy qui

l'auoit cautionné de le représenter: mais il n'ya plus personne, l'oyseau s'en estoit enuolé: & faudroit de grands filets pour l'enueloppé de rechef, toutesfois, si faudra il enfin qu'il y demeure, car il ne peut esuiter la fureur de la Iustice diuine, qui le suit en dos.

Cependant on poursuit le procez des trois autres qui estoient pris, & apres les auoir de rechef interrogés on les cōdamne a estre rompus: à lors l'vn d'entr'eux, qui estoit le Bastelier, sentant sa conscience chargée d'une infinité de meurtres & d'assassinats qu'il auoit commis, dit qu'il recognoissoit bien que Dieu tost ou tard punissoit les meschants: car il estoit bien vray qu'il auoit assisté au massacre, dont il estoit question, mais que iamais il n'y auoit mis la main: & toutesfois le Ciel qui est iuste vengeur des crimes, auoit pris ceste occasion pour le faire punir d'une infinité d'autres meschâts attentats qu'il auoit fait durant sa vie, & ainsi il commença a faire vne longue liste de toutes ses actions perfides, & dire comme la pluspart de ceux qui passoient de soir estoient par luy miserablement massacrez, & iettez dans l'eau, mais qu'entre autre, il ne regrettoit qu'une ieune fille de Chambre, qui en apparence sembloit auoir de grandes cōmoditez, mais quel'ayât tuee, il ne luy auoit trouué que deux sols & six deniers. Sur ceste cōfessiō on les enuoye tous au supplice, & furent punis de leurs meschancetez, pour seruir d'exēple à tous ceux qui voudront suiure vne si damnable resolution.

Cependant on ne laisse pas de poursuiure Boree, tous ses biens sont saisis, sa fēme & ses enfās en grād peine, & n'ya personne qui ne deteste sa memoire, tant est elle odieuse à tous ceux qui le cognoissent: Mais enfin cōme il est impossible de s'enfuyr de la presēce de Dieu, qui est par tout, & qui réplit toute

les parties de l'univers de sa Majesté divine, il fut pris à plus de cinquante lieues d'icy, & amené lié & garotté sur vn cheual, afin de luy faire souffrir le supplice condigne à ses merites.

Mais soit qu'il eust preueu son malheur de loing, ou que quelque crainte interieure luy eust saisi le cœur (comme on en a veu autrefois qui sont morts d'apprehension) on croit qu'il s'empoisonna le long du chemin, afin qu'il ne receust point la honte que son crime meritoit, & de fait il mourut deuant que d'entrer dans Paris, laissant vn regret aux parens de Merinthe d'entendre sa confession, & de ne le voir finir sur la rouë, cōme les autres: Il fut donc cōduit au Chastellet, tout mort qu'il estoit, & ne laissa t'on pas de luy faire son procez, comme s'il eust esté en plene vie; on le transporte deuant le logis où il auoit fait ce coup, & de là, il fut mis sur la rouë l'espace de trois ou quatre iours, avec la plus grande puanteur du mōde, car il y auoit desia long tēps qu'il estoit mort.

Voilà la fin miserable de ceux qui se laissent aller à l'aveugle dans le desbord de leurs passios desreiglees: il faut enfin apres auoir remply le Ciel & la terre de leurs meschâcetez, qu'ils seruent en fin de spectacle, & de victime à la fureur publique, qui deteste leurs meschantes actions, & laisse à la posterité vne memorable marque de leur infamie.

*Histoire des actions estranges, & soupleses admirables d'Amboise la Forge, insigne
Coupeur de bourses.*

CHAP. XVIII.

PLine raconte qu'Aristomenes estoit vn des subtils, & fins personnages de son temps, qui des-

Nn ij

niaisoit tout le monde, & n'y auoit celuy qui ne tombast en ses rets, quant vne fois il auoit entrepris de l'attrapper. Mais ce fut vne chose admirable qu'apres sa mort on ouurit son corps, & trouua t'on son cœur tout herissé, & couuert de poil.

Or si suiuât ceste reigle tous ceux qui sont subtils, & qui ont des artifices & stratagemes pour attrapper autrui, & dupper le monde, ont aussi le cœur velu il ne faut pas douter que dans la caballe des larrons, on ne trouuast assez de cœurs pour faire border vne douzaine de manchons à autant de Dames de Paris, sans aller chercher le marre si loing, & en effect il y a plusieurs d'entre eux qui aimēt mieux imiter Vlisse, qu'Achille, & aller avec vn masque qu'à frōt descouuert, ayāt pour resolutiō ceste maxime poltrōne: *dolus an virtus quis in hoste requirat?* Je vous veux faire voir vn exemple particulier en ce chapitre, afin d'entremesler la gaillardise parmy les assassinats estranges que vous auez leu aux chapitres precedens.

La Forge demouroit autrefois aux enuirōs de Breteuil en Picardie, & n'y auoit bon coup qu'il ne fist car il n'auoit aucūs enfās: & pouuoit dire quāt il sautoit q; tout sō biē estoit en l'air (cōme vn autre Bias) Je vous raconteray quelque actiōs qu'il fit en Picardie: & de la, ie viendray à celles qu'il fit dans Paris.

Vn iour il partit de nuict, alla defrober force poulets, & coëdindes à vn fermier d'auprès de Castilō, de là il alla chez vn boulāger du mesme endroit qu'il affronta, puis ayant subtillement entré dans la caue de son voisin, il tira cinq ou six cruches de vin, & cōmencea a faire goguaille, & le lendemain il traitta ses hostes à leurs despends, tous les conuiez s'estonnoient de la bonne chere que leur auoit fait ce compagnon, (car ils sçauoient bien qu'il estoit ordinaire-

mét chargé d'argent comme vn crapaut de plumes, mais sur la fin du dîner, il cōmença a confesser l'affaire, & cōme il les eust traité à leurs propres cousts & despends, il y en eust de la cōpagnie deux ou trois qui se formaliserent de ceste hardiesse, & sortirent de son logis tous engroignés. Mais il leur remonstra qu'ils auoient tort, & qu'ils ne pouuoient manger leur bien en meilleur compagnie (imitant en cecy ce ieune Grec, qui ayant eu aduis particulier que ceux de la ville auoient perdu la bataille, vint crier au milieu du Carfour que les citoyens auoient gaignez la victoire, & sur ce faux bruiet il fit mettre toute la ville en ioye, & allegresse l'espace de trois iours entiers: mais au bout du compte ce fut la pitié, quant les nouvelles certaines vindrēt de l'armee, que la bataille estoit perduë pour eux, & qu'ils auoient eu du pire, chacun se vouloit ruër sur ce faux messager qui les auoit réply d'allegresse en vntēps ou ils deuoierēt tous se-courir de dueil, & pleurer leur perte, mais celuy-cy leur repartit qu'ils auoient plus de sujet de le remercier que de se plaindre de luy, par ce qu'il auoit changé leur tristesse en ioye, & leur dueil en resiouissance publique.)

Mais ce premier apprentissagen'estoit rien, au regard de ce que la rorge fit depuis, car il fust bien si effronté que de se prendre à la plus belle femme du village, & la rechercher de son deshonneur, mais n'y voulant entendre, il fit si bien, qu'enfin par priere, ou par malice. elle condescendit a luy donner toutes sortes de contētemēs, moyennant dix escus. Celuy-cy qui n'auoit point de monnoye, fait marché de la beste à deux pistolles, ce qu'estant conclud, il va chez le Marguillier de la Parroisse, & luy demādes'il n'auoit point la monnoye de deux pistolles, & s'il le

vouloit apporter en s^{on} logis, qu'il luy doneroit deux sols de change sur chaque liures (qui estoit gagner trente sols ou enuiron, celuy cy pensât auoir attrapé son desieuné. prend cinq escus, & suit la Forge, lequel estant venu en son logis où il auoit attitré deux homme de sa caballe, il fait conter son argent sur la table, & faisant rasle, il met vne quittance de cinq escus en la place de l'argent, & s'en va, le Marguillier court apres, mais en vain, car l'autre lui fit accroire qu'il luy deuoit ledit argent, & qu'il auoit retiré quittance de luy, S^{oy}me-tout, les voilà en procez, ce pendant il prend son temps, que le mary de celle avec qui il auoit fait marché estoit dehors, & conte les cinq escus, il commence a traualier à ses pieces, & de là, il continua plusieurs fois, sans aucun empeschement, tant il est facile d'embabouyner les fêmes quant elles ont franchy le rubicon.

Le mary de ceste bonne commere estoit ignorant de toutes ses factions, & bien souuent lors que les chiens aboyoient apres luy, il n'en sçauoit point le sujet, mais s'il y eust pris garde de plus près, il eust trouué qu'il auoit reuestu la forme d'Acteon, & qu'ils le prenoient pour vn Cerf, mais il ne se faut estonner de cecy, car nous sommes en vn temps où il faut estre cornard pour estre honneste homme, & celuy qui n'est point enroollé en ceste confrairie n'est pas digne de viure : *Testis quem appellant omnes P. D. C.* & qui est si renommé dans ceste ville.

La Forge qui forgeoit tousiours en s^{on} esprit quelque nouuelle malice, ayant long-temps trempé dâs son crime, resolut de quitter la place à vn autre, mais il luy fâchoit d'auoir donné son argent, c'est pourquoy il s'aduisa d'une finesse pour le retirer, il prie sa concubine de luy rendre les cinq escus, à cause qu'il en

estoit grandement pressé (& contrefaisoit le mau-
piteux, disant que les Sergens le tenoient au cul, &
aux chausses, & vouloient emporter vn manteau de
drap du sceau qui valoit pour le moins quinze ou sei-
ze escus, & qu'elle luy feroit vn plaisir incroyable
de luy prestre cest argent, & qu'il luy donneroit le
sufdit manteau en gage, en attendant qu'il luy peust
rendre lesdits cinq escus.

Celle-cy qui ne voyoit que par le trou d'un sac, &
qui n'auoit point de besicles assez claires, ny aigües
pour considerer le fôds de ceste fourbe, luy dit qu'il
apportast le manteau & qu'elle luy rendroit les cinq
escus, il l'apporte donc, & ayant son argent, il fait scé-
blant de luy estre bien redevable: quinze iours se pas-
sent, durant lesquels le mary de ceste bonne comere
est prié d'un mariage qui se faisoit à deux lieües de là

La forge ayant sçeu que le Dimanche d'apres ce
mariage il deuoit traiter ses plus proches parés, avec
le marié & la mariee, il songea en soy-mesme que
c'estoit vne belle occasion pour retirer son manteau.

Il prend donc son temps que toute la compagnie
estoit à table, & vint effrontement au milieu de l'as-
semblée dire au mary de ceste bonne desgoutee, qu'il
le supplioit de luy rendre son manteau, de drap du
sceau, que sa femme auoit emprunté, il y auoit huit
iours pour aller à la nopce d'un Tel, le mary bien
estonné, dit qu'il ne sçait rien de ceste affaire, & de-
mande à sa femme que c'est, laquelle confuse en soy
mesme, & craignant que la forge luy voulust em-
porter le manteau & l'argent, nie fort & ferme quel-
le l'ait veu, la forge monte sur ses grands cheuaux,
iurant & asseurant qu'elle l'auoit, & que s'il plaisoit
au maistre du logis de regarder dans son coffre, sans
doute qu'il le trouueroit, celuy-cy sort de table,

estonné de l'assurâce de ce vouldre, & ayât regardé au lieu qu'il luy monstra, il trouua la piece dont estoit question, & luy rendit deuant sa femme, la blâmant & l'iniuriant de ne luy vouloir rendre ce qui luy appartenoit.

Cette femme ne scauoit que dire en ceste rencontre, car toute la compagnie iettoit les yeux sur elle, comme si elle eust voulu desrober le m^{re} eau, & l'accusent sourdement de larcin: mais ils ignorent tous le fonds de l'affaire, la Forge s'en retourne gaillard & ioyeux d'auoir si bien ioué son personnage: & de là en auant on n'entendoit parler que de son effrôterie, & souplesse, tout le monde le fuyoit cōme vne peste contagieuse qui enuenimoit tous les villages des environs, & infascinoit tout le monde de ses regards.

En cetemps-là la guerre des rebelles arriva, & comme on cherchoit force Pionniers pour aller aux tranchées, les villageois de Chastillon cognoissant la malice de la Forge, & que despeuplant les pays de ce mortel poison, il n'en iroit que mieux, le choisirēt d'une cōmune voix pour aller seruir le Roy à Saint Iean, mais celuy cy estant party, & voyant que tout le monde estoit bandé contre luy, fit si bien avec ses artifices & souplesses accoustumées, qu'il obtint cōgé de son Capitaine, & s'en retourna en son village, où il fit mille nouuelles extorsions sur le peuple, & n'y auoit persōne qui ne le craignist plus que la peste, tant il estoit de dangereuse compagnie, tout le monde l'appelloit coupe-iarêts, & fendeur de naseaux, il se fourroit par tout, entroit dans les jardins & dans les maisons sans rien dire, & prenoit ce qu'il trouuoit de bon à sa fantaisie, encor estoit-on trop heureux de luy acquiescer.

Vniour (ie vous prie de considerer ceste effronte-

rie) il prit trois ou quatre sacs, & montant par vne fenestre, dans le grenier d'un gros fermier du village où il demouroit, & commença a emplir ses sacs, & en auoit desia ietté deux ou trois en la rue, qu'un de ses compagnons emportoit en mesme temps qu'ils estoient plains, le fermier qui entendoit ce bruiet saute incontinent du liect, monte au grenier, & va avec vne fourche pour surprendre nostre homme, lequel le voyant venir avec des armes si fortes, laissa là son sac, & saute par la fenestre, sans se faire aucū mal, & de là, il court comme s'il auoit le feu au derriere.

Le Fermier ne le sceut iamais recognoistre, quelque diligence qu'il y apportast, car il estoit nuict, & l'obscurité luy empeschoit de discerner ceux qu'il voyoit dans l'espailleur des tenebres. Le lendemain la Forge, sans crainte aucune d'estre apprehendé de la Iustice, vient voir le fermier, qui disnoit, & d'un visage effronté il luy demande s'il ne veut point luy rendre son sac, & qu'infailiblement il luy rendroit, ou autrement qu'il mettroit le feu en sa maison: l'autre plus estonné de l'impudence du personnage, que du vol qu'il auoit fait, prēd deux tesmoins de ce qu'il auoit dit, & le poursuiuit en Iustice, de sorte que de là à quinze iours il le serra de si près qu'il se vit inuesty du grand matin de huit ou dix Sergens, qui n'attendoient que l'heure qu'il sortist pour le prendre au passage.

Il n'est plustost aduertý de cette entreprise, qu'il monte en son grenier, se charge d'un panier de pierre, qu'il commence a faire voller sur mes Sergēs, eux qui n'aymoient point que ceste gresle durast longtemps, se retirent à cartier, iusques à tant qu'il eust vomý toute sa colere avec ses pierres: enfin la forge commence a filer doux, & tâche d'esquiuier par quel,

que moyen que ce fust, & en effect prenant son tēps, & faisant semblant de leur ouvrir la porte de son logis, il sort par l'autre qui estoit gardee de deux Sergens, qu'il poussa par terre, & prend la fuitte, en vain on courut apres luy, car le Navire, qui cingle à plaines voiles sur les ondes aisseures de Neptune, ne va point plus veste, enfin il tire du costé d'Amiens, où il fut long temps Palfrenier, & auoit accoustumé de faire trafic de cheuaux.

Le Fermier qui ne vouloit que ceste proye luy eschappast (comme celuy qui auoit vne bonne prise de corps contre luy,) & ayant appris qu'il demouroit à Amiens, resoulut de se saisir de luy, & en effect garny d'une bonne commission, il vint assisté de quatre Sergens & l'attēdit sur le bord de la riuere de Some, où il auoit accoustumé de venir abreuer ses cheuaux le soir, & ne furent plustost demie heure en celieu, qu'il parut à son accoustumee, les Sergens ne le vouloiēt laisser passer, ains le faire descendre de son cheual deuantqu'il entrast en l'abreuoir, mais le fermier qui ne songeoit point à la consequence, fut d'aduis qu'il faudroit attendre son retour.

La Forge donc entre dedans l'eau, & regardant derriere soy, il vit le Fermier & quatre Sergēs, la couleur luy monte aussi-tost au visage, & se doutant que s'il retournoit, il seroit infalliblement pris, sans se soucier de ses cheuaux, ny d'autre petites commoditez qu'il auoit au logis de son maistre il se iette à la nage au trauers de la riuere, se sauue pour la seconde fois avec ses habits, & de ce pas, il s'en yint à Paris: (mais ie ne veux oublier ce qu'il fit le long du chemin (car ayāt rencontré vn ieune Escolier au prés de Lusserche, qui s'en retournoit à Paris voir ses parens, il fait connoissance avec luy, l'entretient de beau discours, &

en fin se voyant au coing d'un bois, il luy dit que resoluement il falloit changer d'habit, ou perdre la vie, celui-cy ayment mieux se resoudre à l'un qu'à l'autre, luy donne ses habits, & ainsi nostre homme entra dans Paris tout neuf, voyons les diuerses actions qu'il fera. Il ne fut pas 15. iours en ceste ville que s'estant accosté d'un tas de filous, qui se pourmenoiient ordinairement sur le Pont-neuf, il voulut estre enrrolé dans la bande. Il auoit le courage grand, & la force à l'équipolent, il estoit effronté, & impudent, & n'y auoit action qu'il n'embrassast quand vne fois il auoit franchi le pas, & resolu de l'exécuter : Mais ie vous veux faire le recit d'un des admirables traicts qui se puisse iamais inuenter. Ainsi qu'il erroit ordinairement de rue en rue avec ses camarades, il aduisa vn certain Messager du pays de Touraine, qu'on pouuoit nommer, *Scrutum pelagi*, comme ce vieux matelot qui auoit fait deux ou trois fois le tour de la terre & qui auoit vescu l'espace de soixante ans sur l'Océan sans estre malade ny en danger de mort, car iamais homme ne fut tant visité des Filous ny coupeurs de bourses que ce Messager ; mais il recognoissoit leur souplesses & artifices, & comme vn braue ioiueur d'escri-me, il paroist au coup le mieux du monde, destournoit leurs estocades & se mocquoit de toutes leurs inuentions, les plus subtils y perdoient leur latin, & ny auoit stratageme de Voleurs qu'il ne sceut, & dont il n'eust fait leçons publiques en vn besoin s'il eust voulu prendre sceance, aussi ne s'en faut il estonner, car en vn mot, pour ne flater le dé, il estoit fils de maistre, son pere auoit esté vn des artificieux filous de son temps.

Neantmoins la rorge se promet de le prendre si bien & despourueu qu'il en tirera pied ou aille, y d'eust il

brusser ses moustaches, il cherche donc toutes les inuentions du monde, desploye sa ceruelle qui auoit pour le moins autant de replis & de destours que le labyrinthe, recherche d'as le creux de son esprit, quelque subtilité non ouye pour attraper son hōme, mais en vain il est trop fin, & ne veut se laisser prēdre pour duppe, tous ses efforts sont inutiles, car de l'attrapper à l'ordinaire avec vne chaisne d'or, cest vn amuloir de petits enfans, de le surprēdre avec vn faux diamāt, ce font de vieux contes de la peau d'asnine, il luy faut quelque chose de plus si aischemēt arriué pour luy faire secouër la creance qu'il a de n'estre iamais attrappé, de luy courir sus a force ouuerte, cest encourir des hazards de mettre les charpentiers & les cordiers en œuure, & de faire rencherir le chanvre, imitāt ceste auaricieux du siecle passé qui se fust volontiers pēdu soy-mesme, n'estoit qu'il estoit marry d'achepter pour vn double de corde.

Enfin toute œuure cessant & ayant mis la boutique à l'air, la Forge va forger vne inuention toute nouvelle pour attrapper le susdit Messager, il s'habille en Gētilhōme tout manāt qu'il est, & avec vne moustache qui menace les astres, & qui est faicte en Tridēt de Neptune, il se vient promener sur le Pont-Neuf, où le messager auoit accoustumé de passer sur les vnze heures du matin, & attrēt son hōme de pied ferme à l'endroiēt de la Samaritaine, demeure ordinaire des filous, car cest en ce lieu que se tient le siege ordinaire de leur reuerence.

Il fut deux heures à faire le pied de gruës sur le Pont, & ne faut pas demāder s'il auoit les dēs bien longues, car il auoit accoustumé de siffler souuent, enfin il apercent le susdit Messager, & auoit enuie de le venir effronter, & yser de quelque suppercherie, mais l'ayāt

veu arresté a contēpler la Samaritaine, & le petit iardin d'en bas, il prend son tēps, & contrefaisant le Gentilhomme, il vient se mettre auprès de luy, l'interroge d'où il est, & en quel endroit il loge, celuy-cy le voyant subien couuert, ne se doute du traffic.

Ils commencent a discourir sur les affaires du tēps: mais sur tout ils descendirent sur les bastimēs qu'on faisoit à Paris sur l'artifices des Pompes, où l'on n'oublia pas la drollerie de ce faiseur de moulin à vent, qui est dans l'Isle du Pont au double, lequel auoit promis de le faire, *mirabilia super aurum & lapidum preciosum multum*: & ce pendant il s'est esclipsé, comme la Lune, & s'en est allé en vne belle nuit.

Comme ils sont sur ce discours voicy vn des camarades de la Forge, bien couuert & bien habillé, (car pour estre maistre en cest art, il faut auoir esté à la fripperie, & s'estre reuestu tout de neuf, pour trois escus) lequel vient prendre sa place de l'autre costé, & commence a contempler la Samaritaine, comme les autres: & de la iettant la veuë sur la riuiera, la Forge va dire, ie vous assure, (dit-il) que voilà vn baſteau qui est bien fort: & ne ſçait comment il ne s'enfonce point dans l'eau, estant chargé de fer, comme il est, car il ne se peut faire que cela ne soit bien lourd. L'autre filou qui estoit de l'autre costé va dire. Pardonnez-moy Monsieur, si ie vous dis, que vous ne voyez point trop clair, peut estre que vos yeux sont esblouys, car vous prenez du fer, pour du bois, ce baſteau est chargé de cottrez, & non de fer, car commēt se pourroit-il faire qu'il peust soustenir vne si pesāte charge Mōſieur, (repliqua la Forge) ie vous supplie de ne me point offencer, car Dieu mercy, i'ay tres-bōne veuë, ie vois fort bien que voila quantité de baſteaux qui sont chargez de fagots & de cor-

terez, mais celuy que ie vous monstre au doit est chargé de fer, & mettrois ma vie que ce que ie vous dis est veritable.

Le Messager qui voioit bien que le basteau estoit chargé de bois, se moque en soy-mesme de la Forge, mais il ne sçait pas ou butte ceste fourbe.

Enfin la contestation fust grande entr'eux, & faisoient mine de se vouloir quereller, & offencer pour ce suiet: La Forge soutenoit tousiours que c'estoit du fer, l'autre que c'estoit bois: & ainsi apres plusieurs discours de part & d'autre, ils gagerent dix escus, que la Forge mit entre les mains du Messager, disant, puis que Monsieur s'estoit rencontré là, qu'il le prioit de tenir l'argent de la gageure, en attendant qu'on les auroit iugé: par ce qu'il vouloit qu'il fust mis en main tierce: le Messager importuné des prieres de ces deux coupeurs de bourses, prend l'argent, & descendent tousiours sur le port, où ayant fait appeller le Bastelier, ils luy demanderent si son basteau n'estoit point chargé de fer, mais celuy-cy se moqua d'eux, leur disant qu'ils auoient tous trois la berluë, par ce qu'il n'estoit chargé que de bois: mais la Forge pour mieux courir s'en fait, ne se vouloit croire à la parole du bastelier, passe de basteau, en basteau, & viens visiter le suiet de sa gageure, entrededàs, & enfin fut cōtrainct de cōdamner sa mauuaise veüe, & dire qu'il auoit perdu sa cause, & faisoit sēblant d'estre grādemēt fāché, tantost rougissant tantost passissant, mais l'autre filou qui se moquoit de luy ne voulant luy desplaire, dit qu'il estoit hōnestē hōme, & puisqu'il auoit gaigné son argent, il luy vouloit donner a des-jeuner en son hostellerie. Voilà donc le complot fait, ils prièrent tous deux le Messager de venir dīner avec eux, puis qu'il auoit pris la peine d'assister à leur gageure, ce-

luy cy refuse incōtinēt, & les supplie de l'excuser, par ce qu'il auoit affaire a porter des lettres en ville, mais toutes ses excuses furent inutile car il fut contrainct par l'importunité de leurs ; prieres, qui sēbloient ne sortir que d'un cœur remply d'amitié, & de courtoisie de les suivre.

Ils entrent dōc dans vne de leurs fameuses hostelleries, ou on leur commande le disner, on fait venir du vin, & ce fut de boire à la gageure, & au Bastelier, le Messager s'eschauffe auprès de la Forge, qui brusloit d'un desir d'attrapper son argent: & enfin comme ils sont entre la poire & le fromage, ils se mettent a discourir: Le filou veut ioüier contre la Forge en trois coups de dez pour le gousté, mais la Forge donne la preface au Messager, lequel retire son derriere de la presse, par ce qu'il n'auoit point acoustumé de ioüier, les filous le voyant si resolu, auoient peur que la beste ne s'eschappast, sans laisser de son poil, & desia cōmeçoient a luy faire grise mine: mais la Forge qui forgeoit tousiours en son esprit quelque nouuelle inuētion, se va aduiser d'une fourbe, il demande au Messager, s'il n'a point 50. escus en or, pour 50. autre en argent, & qu'il luy donneroit 2. sols pour chaque escus de change, par ce qu'il vouloit aller à Lyon à 2. iours de là, & luy faschoit de se charger de tant d'argent, le Messager qui outre son disné voyoit cent sols a gagner, luy dit qu'il auoit son fait, & qu'il seroit bien aise de luy faire ceste courtoisie, incōtinēt il tire un petit sac qu'il auoit dās sa pochette, & cōmencea a conter son argent sur le bout de la table, tādīs que la Forge contoit son argēt sur l'autre bout, enfin les 50. escus estās arrestez, le messager luy vint dire qu'il n'auoit qu'à les prendre, & luy donner de l'argent en eschange, la Forge conte à son tour, pour voir s'il ne luy doneroit

rien de m̃aque, & prenāt s̃ō tēps, il cōmēce a asēbler tout l'or du messager, ce pendāt q; l'autre filou amassoit son argent, & tire trois dez de sa pochette, disant qu'il auoit rasle, & qu'il auoit tout gaigné, le filou qui s'entēdoit avec la Forge, dit alors, ô q; voila vn beau coup! Voilā la plus belle rasle que ie vis iamais: Les autres filous qui estoier dās les chābres voisines, s'enquirent de ce coup, & demādēt si la Forge a ioiē, lequel iure & proteste qu'il a gaigné so. escus d'vn coup: le Messager demeure estonné comme vne statuē de pierre, & ne sçay que dire, toutesfois voyāt qu'on serroit sa monnoye, il cōmēce a se debattre & a crier au voleur, le maistre du logis accourt, mais la Forge & son cōpagnon disent qu'il n'est plus temps de crier apres son argent, & que s'il auoit peur de le perdre, il ne se deuoit mettre au ieu, & ainsi ils font accroire à ce pauvre Messager qu'il a perdu son argent au ieu des dez, mais il n'en demeura point là, ains voyāt toute la piperie, il va querir le Cōmissaire qui ne sçeutq; dire à l'effronterie de ces trōpeurs, car ils reculoier li bien de tout ce que disoit le Messager, que iamais on n'en sceut tirer aucune raisō (veuqu'il n'y auoit point de tesmoins.) mais 15. iours apres, la Forge fut pris par les Archers du Cheualier du Guet dans la rue S. Anthoine, cōme il auoit mis vne eschelle de corde à vne fenestre pour entrer dās le logis, où il n'y auoit personne qu'vne seruante pour lors: & fut condāné aux Galeres perpetuelles où il est maintenant, & fait des Almanachs sur sa vie passēe.

Voila vne partie de l'histoire des Larrōs, & de leurs souplesses, en attendant qu'au 1. iour ie vous fasse voir la Suite, ou ie reserue vne 20. de stratagemes, des plus subtils qui se sont iamais veus en France.

F I N.